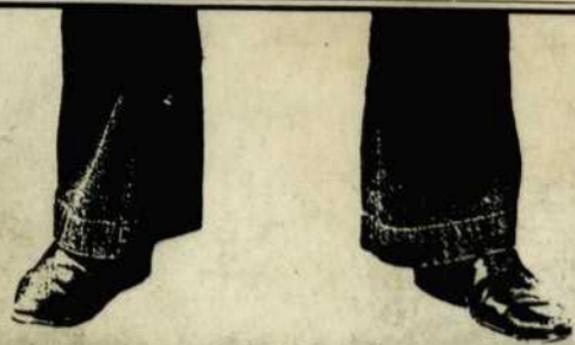


PER  
M-414  
CON



MAIN  
MISSE

2

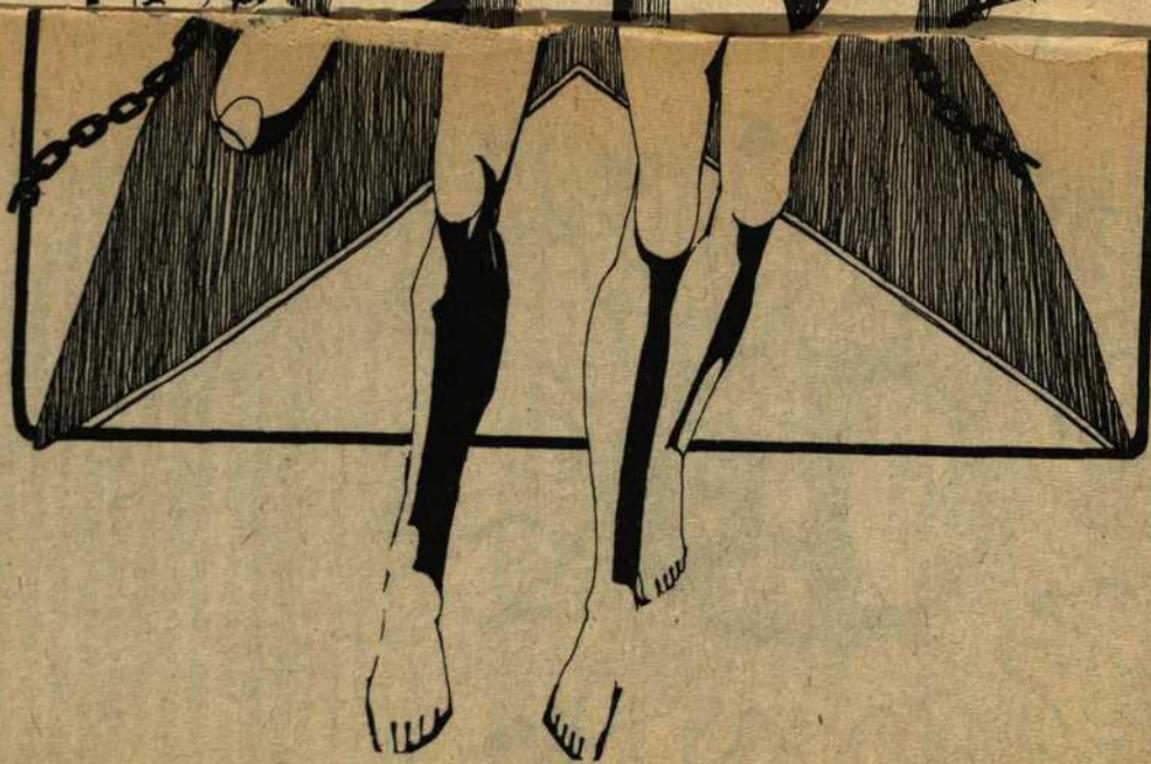


2

MAINMISE: C.P. 10 - Station G - Mt 130 - Québec



MAINMISE est distribué par  
LES MESSAGERIES DU JOUR  
1651, rue Saint-Denis  
849-8328



2

1



Le manque de temps n'est pas une bonne excuse pour ne pratiquer aucun exercice. L'exercice physique, tout comme l'exercice spirituel, est une nécessité simple et nécessaire au développement de l'être humain. La graisse et la rigidité sont le signe que l'on commence à se manquer de respect et de respect aux autres. L'amour physique ou spirituel demande le respect. Regardez-vous sans complaisance. Avez-vous ou n'avez-vous pas besoin d'un exercice qui vous donnera pleine confiance en vous-même, pour recevoir et pour donner?

Cet exercice est simple mais efficace s'il est pratiqué de bonne foi. Il s'appelle SOORYA

**NAMSKAR ou EXERCICE DU SOLEIL**, parce qu'on le pratique tôt le matin, face au soleil quand il se lève. On considère le soleil comme le dieu de la santé et de la longue vie. Tous les animaux et tous les hommes s'étirent naturellement au soleil. Cet exercice est tout simplement l'acte conscient d'un réflexe naturel.

Autrefois, en Orient, l'exercice du soleil était une routine quotidienne, comme la prière. En Occident, on a augmenté le nombre des grains du chapelet en famille, mais on a supprimé les exercices physiques par puritanisme.

L'exercice du soleil réduit les amas de graisse abdominale; il redonne de la flexibilité à la colonne vertébrale et aux membres; il augmente la capacité pulmonaire. Cet exercice est le pas essentiel vers d'autres exercices plus compliqués et plus complets, que ce soit le yoga ou la gymnastique occidentale. Pour une personne peu souple, l'exercice du soleil est particulièrement avantageux. Il y a douze positions clés pour la colonne vertébrale; chacune d'entre elles étire différents ligaments et permet ainsi à la colonne vertébrale de prendre n'importe quelle position naturelle, ce qui n'est pas le cas chez l'homme urbain occidental, la plupart du temps.

Par la pratique de l'exercice du soleil, la colonne vertébrale est alternativement sollicitée en arrière et en avant. Pendant que tout le corps est amené en avant, la contraction de l'abdomen et du diaphragme expulse l'air des poumons. Au contraire, quand le corps est amené en arrière, la cage thoracique s'ouvre et l'air entre en abondance automatiquement.

Ces deux simples actions augmentent la capacité d'oxygénation du corps et lui redonne sa flexibilité naturelle. De surcroît, l'exercice du soleil fait travailler les jambes et les bras très doucement, en accélérant la circulation sanguine.

Il suffit de répéter cet exercice douze fois, tous les matins, régulièrement. Il n'y aura aucun miracle. Mais lentement vous redonnerez à votre corps et à votre esprit un équilibre de base, puis le désir de s'exprimer plus profondément.

1.



1/ Collez vos paumes  
l'une à l'autre, le bout  
des doigts juste au-  
dessous de vos lè-  
vres.

2.



2/ Joignez vos pouces; étirez vos bras en l'air; pliez-vous en arrière, mais sans excès, en prenant soin de garder votre tête entre vos bras.

## 3.

3/ Ployez-vous en avant en tentant de ramener votre tête sur vos genoux que vous gardez tendus. Ne forcez pas; ce mouvement doit être fait en souplesse et vous demandera quelque temps pour le réaliser si vous n'êtes plus souple. Quand vous aurez reconquis votre souplesse, ce qui ne tardera pas, vous poserez le bout de vos doigts par terre, puis vos paumes; vous irez même jusqu'à poser vos paumes de chaque côté de vos pieds.



4.

4/ Pliez maintenant vos genoux, en posant la paume de vos mains par terre, si vous ne les avez déjà. Conservez votre genou droit contre la poitrine. Etendez votre jambe gauche en arrière, en laissant votre genou gauche toucher le sol. Tendez votre corps en arrière. Essayez de conserver la paume de vos mains contre le sol.



5/ Ramenez votre jambe droite en arrière. Soulevez les genoux du sol. Puis soulevez de même votre derrière, de telle sorte que votre corps forme un triangle. Laissez pendre votre tête entre vos bras, avec souplesse et regardez vos pieds. Vos talons doivent alors toucher le sol.

5.



6/ Abaissez vos genoux. Votre poitrine et votre menton touchent le sol. Votre derrière doit rester légèrement suspendu en l'air. Les mains sont approximativement à la hauteur des épaules.

6.



7/ Abaissez votre  
derrière et soulevez  
votre poitrine et votre  
cou vers l'arrière.  
Vous regardez alors  
aussi loin que vous  
pouvez, tout en con-  
servant vos coudes et  
vos hanches en con-  
tact avec le sol.

7.



**8.**

8/ Poussez-vous de nouveau en arrière et reprenez la pose du triangle (5).



9/ Ramenez votre pied gauche entre vos deux mains. Étendez votre jambe droite en arrière, en laissant votre genou droit toucher le sol. Tendez votre corps en arrière. Ce mouvement est l'exercice symétrique de la figure 4.

9.



**10.**

10/ Ramenez vos deux jambes ensemble. Relevez-vous lentement en tendant vos genoux pour revenir à la figure 3.

11.

11/ Joignez vos pouces. Redressez-vous en amenant vos bras en arrière. Votre tête est maintenue entre deux bras.



**12.**

12/ Collez vos paumes l'une à l'autre. Ramenez-les juste en dessous de vos lèvres. Laissez tomber vos coudes. Reposez-vous un instant avant de recommencer le cycle.

2

**M A I N**

*Organe québécois du rock international, de*

**MAINMISE est un magazine périodique  
publié par Pénélope.**

**MAINMISE est distribué par les Messa-  
geries du Jour, 1651 rue Saint-Denis,  
849-8328.**

**MAINMISE est membre associé de l'Un-  
derground Press Syndicate.**

**Tous manuscrits ou documents photogra-  
phiques sont les bienvenus. Prière de les  
faire parvenir à MAINMISE,  
C.P. 10 - Station G - Mtl 130 - Québec.**

**Premier tirage, décembre 1970, 5,000  
exemplaires.**

**Personnel pour ce deuxième numéro: Linda Gaboriau, Lise  
Archambault, Marie-Thérèse Chauvet, Christian Allegre,  
Jean Basile Bezroudnoff, Kenneth Chalk, Jean Denis, Pierre  
Gaboriau, Georges Kahl, Serge Litalien, Denis Vanier.**

**Mise en page exécutée aux Ateliers Dumont à Ville LaSalle.  
Tirage chez Payette et Payette, imprimeurs à Saint-Jean.**



*la pensée magique et du gay sçavoir*

# Et maintenant, Pénélope vous parle de MAINMISE (2)

Nous avons vendu quatre mille exemplaires de MAINMISE sur un tirage total de cinq mille. Nous avons visité des CEGEP et une université.

On nous a dit: "Comment osez-vous parler de pot quand nos frères du FLQ sont en prison?"

Nous avons répondu: "Nous haïssons toutes les prisons. Nos frères et nos soeurs qui fument du pot sont aussi en prison".

On nous a dit: "Comment pouvez-vous prétendre avoir du fun quand on vient d'assassiner odieusement un homme?"

Nous avons répondu: "Cet assassinat est odieux mais pas plus odieux que tous ces morts qui nous entourent et qu'a tués littéralement notre système".

On nous a demandé: "Etes-vous une revue politique?"

Nous avons répondu: "La politique, issue d'un système que nous réprouvons, nous pue au nez".

On nous a demandé: "Allez-vous vous engager maintenant que le Québec est en danger?"

Nous avons répondu: "Il est évident que le Québec est en danger. Mais le Canada est aussi en danger. Mais le monde entier est aussi en danger. Les hommes sont aussi en danger.

La pollution est un danger.

Les nantis, bureaucrates communistes ou fascistes, démocrates du 19ième siècle, hommes politiques et groupes de pressions politiques, sont un danger.

Les produits chimiques sont un danger.

Les computers et les cartes perforées sont un danger.

Les diktats spirituels qui menacent de tuer en nous toutes autres perspectives spirituelles sont un danger.

Notre système d'éducation selon la technique du citoyen moulé est un danger.

Les dix pays qui possèdent la faculté de tout faire sauter, sans avoir à consulter personne, sont un danger.

Notre vie corporelle, notre vie intellectuelle, notre vie spirituelle sont en danger.

Notre Vaisseau-Terre est en danger. Et le Québec, qui est de notre Vaisseau-Terre, est en danger."

On nous a dit: "Qu'est-ce que ça veut dire U.T.O.P.I.E.?"

Nous avons répondu: "Nous n'aimons plus le système dans lequel on nous force de vivre. L'U.T.O.P.I.E., c'est le système que nous voulons demain."

On nous a dit: "En quoi MAINMISE lutte-t-elle pour cette U.T.O.P.I.E.?"

Nous avons répondu: "MAINMISE lutte en présentant une alternative".

On nous a dit: "Qu'est-ce que ça veut dire ALTERNATIVE?"

Nous avons répondu: "Une alternative est l'expression concrète d'une utopie maniable".

On nous a dit: "Quel drôle de mot, MANIABLE!"

Nous avons répondu: "Je suis maniable par rapport à un groupe de cent individus. Montréal est maniable par rapport au Québec. Le Québec est maniable par rapport aux E.U. et les E.U. sont maniables par rapport au monde qui est enfin maniable par rapport à l'univers. Etre MANIABLE, c'est choisir un champ d'action et y être efficace, selon son intelligence, ses connaissances, ses disponibilités financières. L'U.T.O.P.I.E. n'a de sens humain que si elle est MANIABLE."

On nous a dit: "En quoi MAINMISE est-elle maniable?"

Nous avons répondu: "Par goût et par choix, nous avons décidé de vous informer. Nous sommes des millions sur notre Vaisseau-Terre à nous sentir impliqués dans la survie de la Planète. Nous avons, par goût et par choix, décidé de vous transmettre des recettes expérimentées par d'autres frères et d'autres soeurs de la planète. Nous n'avons pas assez de temps pour inventer toutes les recettes. Quand RAT de New York parle du FLQ, RAT n'invente pas une recette; il transmet une recette. Les recettes que nous transmettons touchent fatalement tous les domaines. Selon le temps, selon le cas, une recette peut être bonne ou mauvaise. MAINMISE et toute la presse souterraine peut se définir comme un immense livre de recettes."

On nous a dit: "Qui représentez-vous?"

Nous avons répondu: "Personne. Nous sommes des usagers. Nous faisons partie d'un peuple".

On nous a dit: "A qui vous adressez-vous?"

Nous avons répondu: "A notre peuple".

On nous a demandé: "Quel est votre but?"

Nous avons répondu: "Notre but est maniable. Nous voulons que MAINMISE vive, c'est-à-dire: le gérer efficacement, constituer une documentation sur notre Univers aussi large que possible, veiller à sa continuité, assurer sa diffusion. C'est à ce prix que nous doterons le Québec d'un organe de transmission des expériences alternatives".

On nous a dit: "Mais quel est votre but?"

Nous avons répondu: "C'est évident: tourner le monde".

On nous a demandé: "Avez-vous des projets immédiats?"

Nous avons répondu: "Oui. Augmenter l'expérimentation originale québécoise. Prouver à la

Société québécoise que notre Culture va dans le sens de la vie. Susciter un MAINMISE, deux MAINMISE, mille MAINMISE sous quelques formes que ce soit."

On nous a demandé: "Avez-vous un programme?"

Nous avons répondu: "Non. Mais voici, basiquement, ce que nous pensons:

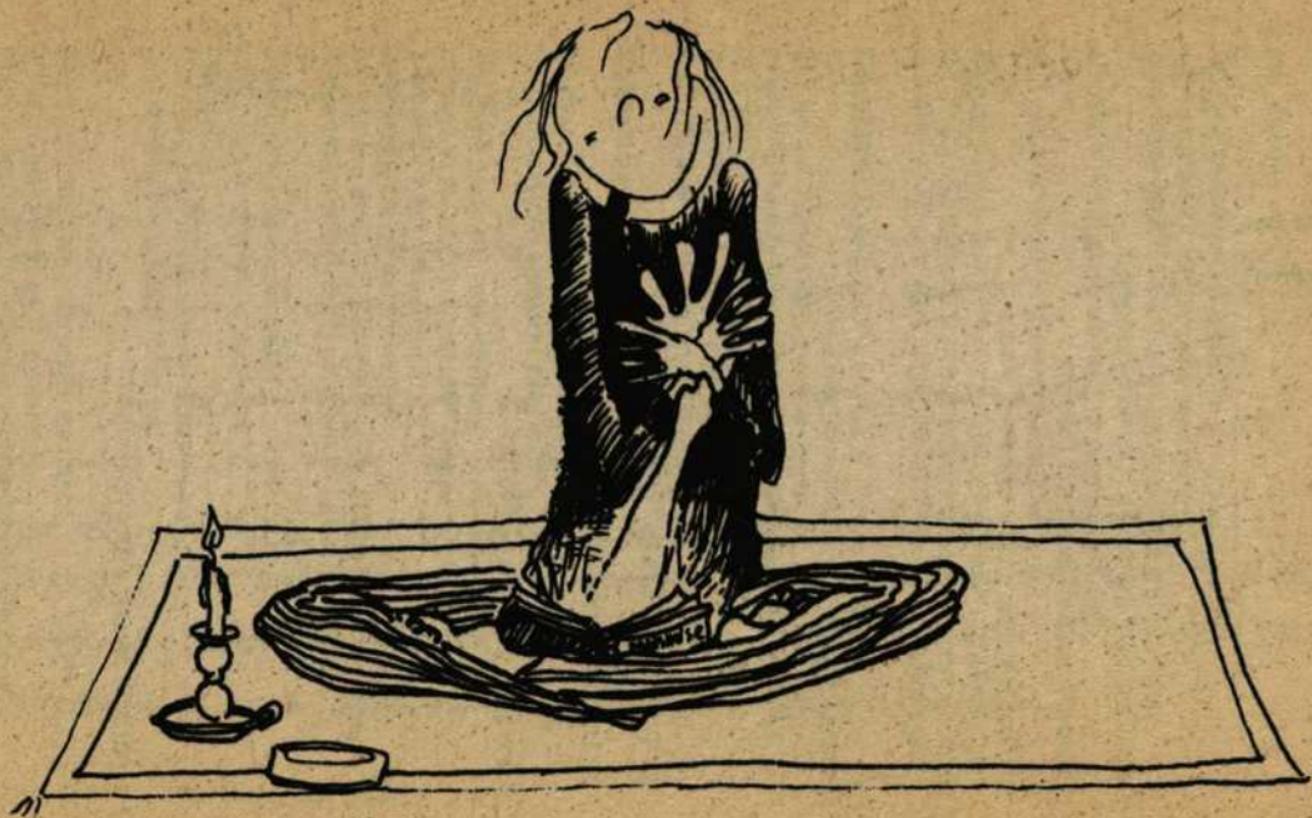
- 1) Ne jamais affronter de face. Le courage viril, la bravade, la vantardise sont des pitreries bien dignes de l'ère du Poisson.
- 2) N'être pas compliqué. Pas de grands mots. Action modeste mais continue. Avant de penser au monde, commencer par tourner sa concierge.
- 3) Communiquer avec ses frères et avec ses soeurs. Confronter systématiquement le résultat de ses recherches.
- 4) Quelle que soit sa paranoïa ( et les raisons de sa paranoïa) personnelle, ne pas rester seul. Chercher sa commune élective. La trouver et participer.
- 5) Régler ses problèmes personnels. Combattre pour le droit légal de fumer ou cesser de fumer. Ne pas fourrer, ou fourrer exactement comme on a envie de fourrer. Si tout le monde y pense, on ne manquera pas de partenaires.
- 6) Ne pas se couper du monde straight. Le séduire, lui expliquer, se défendre contre lui mais ne pas l'attaquer.
- 7) Ne pas singer les straight en prétendant, entre nous, avoir le privilège de la vérité.
- 8) Créer, individuellement ou collectivement. Mais créer. Essayer de créer."

On nous a demandé: "Qu'est-ce que MAINMISE?"

Nous avons répondu: "C'est une tentative de créer".

MARCI BEN !

Ça m'fait chaud au coeur !...



... j'me sens un peu moins seul !

je devrais être étudiant - je ne le suis pas -

Préférant ma compagnie à celle d'un professeur, j'ai quitté l'école - je dessine. - "...Le dessin, le dessin, mais ~~pas~~ ce n'est pas sérieux ça le dessin, mon ptit!... il faut travailler!

La vie, c'est pas de s'amuser!... "

- et si mai j'en veux pas de télémission!

j'aimerais collaborer à tout ce qui donnera de la sauples.  
- se à notre société, à tout ce qui décidera de la regarder en face -

j'aimerais être avec ceux qui veulent vivre

Jean - Emmanuel

# Mainmise sur quoi?

*par Jennie*

Mettre la main sur quoi?  
 Sur une dite culture underground?  
 Et que pensez-vous des grands solitaires comme  
     Léonard Cohen, Donovan, Jésus-Christ?  
 Ce psychédéisme utopique que pense-t-il  
     de gars comme Jimmie Hendrix,  
 cet enfant vaudoo qui est retourné  
     à son père sur quelques astéroïdes.  
 Et qui sommes-nous, race blanche, race hybride, race  
 de mutants en lutins diaboliques dansant dans la forêt  
 autour de Blanche-Neige, buvant des jours heureux?

Attendant la magie du réveil et ils  
     mangeaient heureux les champignons!  
 Et elle est morte (Over dose dope)  
 et son Prince caché dans son enfance, l'a réveillée  
 Et c'est le paradis perdu retrouvé.  
 Vous y croyez vous à ces histoires?  
 au livre des morts transcrit dans  
     les pyramides égyptiennes.  
 Vous croyez aux sorcières qui  
     buvaient de brûlants poisons  
 humant le sang chaud de la mort froide?  
 Elles voyagent sur un balai à la  
     pleine lune à ce qu'on dit.

Tout ça pour vous dire que je suis  
 contente de voir quelques "bums"  
 s'occuper art, musique, etc.  
 Une belle radio under what?  
 française avec un parc pour les orchestres ou une  
 rue à orchestre ça serait bien le fun à Montréal.

Une Christ de belle radio  
 avec des bums qui y parlent  
 correct...  
 Un parc écoeurant, genre Jeanne-Mance,  
 à la disposition du public où  
     à tous les jours des orchestres.

Je m'en vais faire un petit voyage  
 de plusieurs moi en Amazonie;  
 on n'a pas tous le sens des responsabilités.  
 Une lectrice qui fume un peu

Jennie

# Quelques "Mainmise" au point

*par Normand Bourque*

La parution du premier numéro de "Mainmise" ne laisse pas sans susciter chez moi quelques points de critique qui sont ici développés dans le sens d'une plus grande disponibilité de la revue en tant qu'organe d'information et d'une plus grande efficacité de celle-ci en tant que médium de changement social et culturel.

## 1) Pour une véritable "MAINMISE" underground québécoise

Le lecteur peut d'abord être frappé par le caractère local et l'aspect limitatif de l'information de Mainmise. Si on fait l'inventaire des textes, très peu de ceux-ci sont représentatifs de "l'alternative québécoise". Nous ne voulons pas que "Mainmise" soit une succursale du Free Press ou du Village Voice. Même si l'underground québécois n'a pas l'allure spectaculaire de Haight Ashbury ou de Chicago, cela ne veut pas dire qu'il faille assimiler unilatéralement notre révolution culturelle à la contre-révolution américaine. Il y a toute une sémantique culturelle à effectuer quand nous parlons d'"underground" et j'espère que dans les numéros à venir, Mainmise consacrera plus d'attention à la situation québécoise. Le défi semble plus difficile à surmonter, l'information écrite étant plus restreinte; mais c'est justement parce qu'il n'y a rien de fait en ce sens que les portes sont grandes ouvertes aux écrits "utopiques" de Québécois réfléchissant à notre situation culturelle.

Pour ma part, la suggestion idéologique de Pénélope sur le Québec comme alternative devrait constituer le plan premier de NOS préoccupations dans Mainmise.

## II) La contre-révolution américaine et la révolution critique

Le Québec vit actuellement une métamorphose à la fois sociale et culturelle. Plus précisément, au moment critique de son histoire où il tente désespérément de faire sa synthèse culturelle, il subit le contrecoup de la révolution sociale américaine, celle du "CULTURE AGAINST MAN!" L'underground américain est un mouvement massif de front "anti-Establishment, anti-Vietnam, anti-répression," un mouvement global de Libération contre le "Computerized Brain-Washing". La révolution sociale est très avancée: Woodstock Nation est dans la rue. Il ne s'agit plus de débattre la question "Hippy-Yippie" dans les salles de conférence, mais face aux individus directement concernés: Abbie Hoffman et le procès des huit "Conspirateurs" contre la Convention "démocratique" de Chicago, "Medium-Cool", "Easy Rider", "Fuck the Draft", "Revolution for the Hell of It", ... Mais la décadence ou la désagrégation du système, avec toutes ses inconsistances et ses illogismes, apparaît toujours d'abord dans les zones "périphériques". L'Empire romain a vu les signes avant-coureurs de sa chute non pas d'abord à Rome mais en Gaule, en Espagne et en Afrique. L'impérialisme américain est en voie de régression en Corée, au Vietnam, à Berlin, à Cuba, etc. A quel point l'est-il au Canada, au Québec? Les événements actuels ont une lourde charge idéologique... Les mouvements sociaux aux U.S.A. et la révolution culturelle au Québec présentent des analogies de composantes, mais la totalité des phénomènes qu'ils recouvrent séparément définissent des situations globales très différentes.

Il ne s'agit plus d'attendre que McLuhan (qui a défini des média américains beaucoup plus que québécois, quant à leur contenu, autant que leur contenant, idéologique) ou Jean-François Revel (regard un peu plus objectif et non point faussement "condescendant" d'un Français sur des phénomènes

# 28

que la France n'a jamais d'ailleurs bien compris) définissent pour nous notre situation, comme ce fut le cas pour notre histoire qui s'est toujours faite, semble-t-il, à notre insu. Grâce à sa situation géographique et culturelle privilégiée, le Québec représente peut-être 'L'ALTERNATIVE', non pas l'alternative entre l'Amérique et l'Europe ou l'OPTAT anti-Amérique, mais bien l'alternative synthétique de la culture universelle. Notre nationalisme est un nationalisme de raison parce que nous avons été conditionnés dans notre système d'éducation à voir la phase "nationale" de notre développement comme essentielle à notre épanouissement, voire notre équilibre culturel. Pour la première fois dans l'histoire des sociétés, l'opportunité nous est offerte de ne point donner raison aux théoriciens-historiens-politicologues. Tout dans notre histoire culturelle atteste la réalité de la propension universelle de notre culture; nous avons déjà chez nous tous les éléments historiques qui définissent la nouvelle culture, celle de la nouvelle génération: depuis nos coureurs des bois (nos arrière-grands-pères Hippiés!) jusqu'aux survenants et iconoclastes des C.E.G.E.P. et des universités, en passant par les phases ambivalentes du colonialisme, sort à la fois triste et heureux des minorités, du matriarcat, du clergétisme, du joual, des beatniks et des aliénés-sans-culture-sans-langue-propre sans identité, sans oublier l'émergence parallèle de l'énigmatique néo-culture psychédélique du gros complexe moléculaire amphétamine-métédryne-LSD-marijuana, haschisch, psilocybine..., phénomène trans-culturel, si l'on veut, mais qui prend, dans le contexte qui nous occupe, des résonances particulières.

Doit-on entrevoir à travers l'imminence de notre révolution sociale une société utopique qui s'enfermerait naïvement sous quelques dômes géodésiques placés sur les terres du grand Nord

# 29

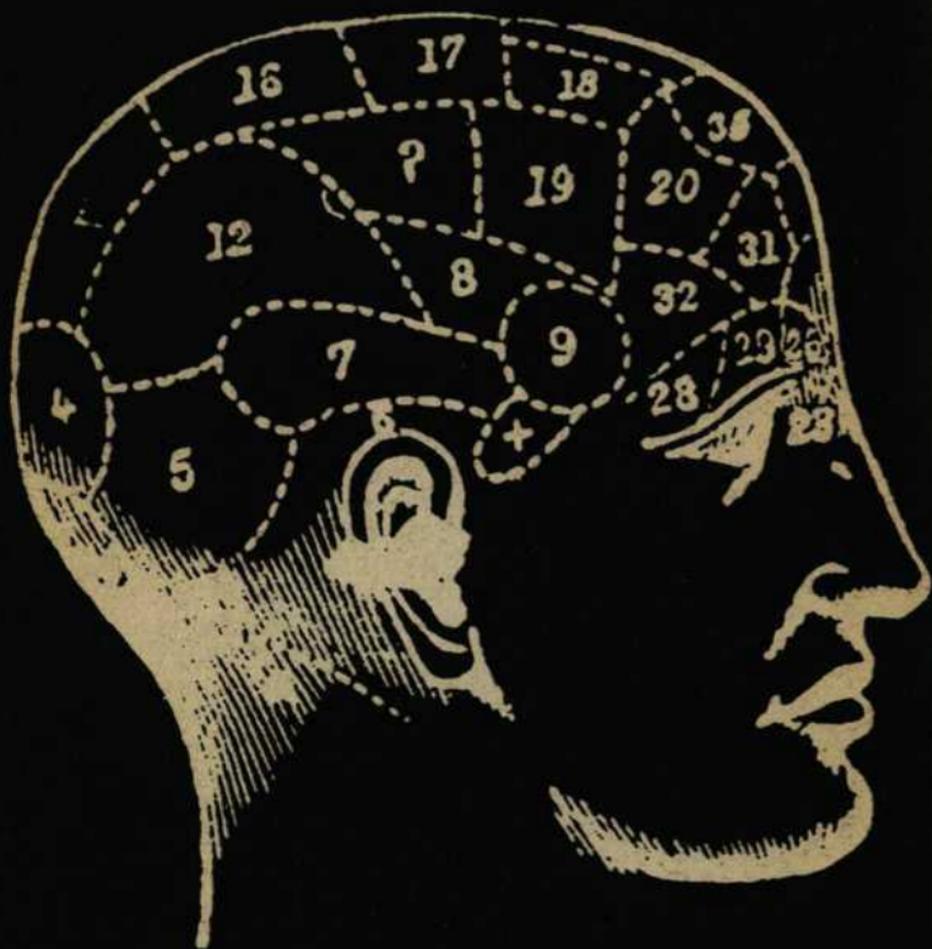
**pour constituer la race mutante de l'homo  
QUEBECQUENSIS ou de l'homo PSYCHEDELENSIS?  
(...)**

**Telle est, à mon avis, la signification "actuelle et  
pratique" de l'Alternative utopique et de l'Harmonie  
utopique.**

### **III) La révolution pacifique et l'agressivité positive**

**Toute révolution est une sorte de gestation qui peut  
avorter ou être menée à terme. L'idéal serait  
évidemment un accouchement sans heurts ni douleurs  
du type LOVE AND PEACE. Mais l'Harmonie  
utopique semble requérir pour sa réalisation et ce,  
à l'image des lois biologiques, une certaine douleur  
de l'enfantement, un certain "tantrum" ou  
traumatisme. Le Yoga lui-même est une tension qui  
conduit vers l'Harmonie physique, mentale et  
psychique, mais c'est une tension contrôlée. Dans  
cette perspective, l'agressivité est nécessaire à  
l'individu, à l'enfant, comme à la société pour  
opérer un certain dépassement du moi individuel ou  
social. Mais cette agressivité doit être contenue,  
contrôlée, i.e. rationalisée, maîtrisée pour lui  
donner une énergie positive. A ce titre, Mainmise  
devrait développer (elle l'a déjà amorcée d'ailleurs)  
une agressivité positive, critique, stimuler  
intellectuellement en créant le dilemme, le paradoxe,  
etc. La révolution humoristique semble elle aussi  
un moyen efficace, incisif, quand elle est utilisée  
avec franchise et finesse...**

**Normand Bourque  
Prof. d'Anthropologie  
Collège du Vieux-Montréal.**





# Le cerveau de l'homme

par *Lorne Eiseley*

première publication: **Playboy**

Lorne Eiseley est un anthropologue américain que ses collègues américains préfèrent appeler poète et naturaliste contemplatif. Docteur en Anthropologie de l'université Pennsylvanie depuis 1935, il a été professeur dans différentes universités et il a écrit plusieurs livres dont les mérites littéraires, scientifiques et visionnaires ont fait de lui un héros et un maître à penser de l'underground. Fasciné par le passé de l'homme et la nature, il essaie de réinterpréter pour le monde moderne les données de l'archéologie, de la paléontologie et de l'anthropologie. Eiseley, à 63 ans, décrit le monde naturel avec une perception très acide qui ressemble à s'y méprendre aux récits de "voyages" des jeunes de vingt ans. Dans ce texte, Eiseley nous met en garde contre notre folie destructrice et nous enjoint de nous réconcilier avec notre passé animal et végétal dont nous ne pourrons jamais nous débarrasser. Ce texte est une introduction particulièrement brillante à son univers. Son livre le plus célèbre est "The Unexpected Universe" qui n'est malheureusement pas traduit en français.



**Chaque homme dans sa jeunesse rencontre pour la dernière fois un magicien qui fera de lui ce qu'il doit être éventuellement. Sur une plus grande échelle mainte-**

## ou le dernier magicien

nant, l'homme va à la rencontre de son magicien qui n'est autre que le cerveau collectif de l'humanité, cette énergie unique et envahissante qui accouchera du dernier miracle ou nous plongera dans l'ultime désastre. Inutile d'insister sur cette dernière catastrophe, trop évidente pour qu'elle échappe à quiconque: l'homme est un cancer qui menace d'exterminer le monde vert d'où il vient. C'est du dernier miracle que j'aimerais écrire aujourd'hui.

Un jour, en pleine gare centrale de New York, le fantôme de mon maître-professeur, mort il y a longtemps, m'apparut. Il ne consentit pas à me dire un mot, mais, dans son regard, je sentis qu'il me reprochait une trop longue absence hors des forêts, hors de la nature vierge que nous avions parcourue ensemble et où nous avions travaillé. Je rentrai chez moi, bouleversé. Il avait raison. Depuis dix ans, j'avais vécu à l'intérieur d'un bureau sombre et poussiéreux d'université, écrasé par les livres et les devoirs académiques, séparé de la terre d'où j'étais issu. Il fallait que j'y retourne.

L'humanité va bientôt s'engager elle aussi dans une aventure semblable à la mienne quoique plus difficile. Au moment critique de son odyssée spatiale, l'homme s'est rencontré lui-même à la porte des étoiles, et l'ombre qu'il projette devant lui remonte en arrière jusqu'à la forêt sombre dont il s'est efforcé de sortir depuis toujours. Au cours de son histoire, l'homme a traversé deux mondes. Il doit maintenant pénétrer dans un autre univers, oublié celui-là, armé de connaissances acquises dans la victoire de la lune. Il doit apprendre que quels que soient ses pouvoirs de magicien, lui-même est sous l'emprise d'un pouvoir plus grand et

puissant qu'il ne pourra jamais oublier ou éviter. Ce sort, il le subit depuis le début des temps, celui du monde naturel d'où il est issu.

Platon a raconté l'histoire de la grotte et des prisonniers enchaînés dont la seule connaissance était celle des ombres qui dansaient devant eux sur les murs de leur grotte. Lorsqu'enfin ils étaient admis à voir la source lumineuse d'où venaient les ombres, ils étaient aveuglés et bouleversés. L'oeil de l'esprit (mind) peut être frappé de deux façons: soit en pénétrant directement dans une lumière plus forte, soit en reculant dans les ténèbres. Le mythe de Platon est plus vrai qu'il ne semble: l'homme sort véritablement d'une prison sombre, celle de la forêt dont les feuilles cachent le soleil. S'il a pu lire son chemin dans l'avenir, ce n'est qu'à la lueur du feu ou de la lune. Dans la préhistoire, la nuit était consacrée à la réflexion, à l'observation des étoiles. Les étoiles voyageaient; les hommes le remarquèrent et donnèrent des noms d'animaux à ces astres; c'était l'époque de l'Homme chasseur et du cycle des saisons.

Malgré nos savants raisonnements sur nos frères animaux, dont les cris purement instinctifs furent lentement remplacés par des significations variables et confuses dans la tête de nos ancêtres directs, j'aime à croire que l'entrée de l'homme dans son second royaume, celui de la sagesse acquise, fut littéralement une expérience magique. Je me suis promené pendant plusieurs jours sur la plage désertée d'un littoral. L'isolement prolongé me permit de percevoir, au bout d'un certain temps, dans les coquillages de toutes sortes qui jonchaient le rivage, de petits visages bizarres qui me regardaient — et dont le regard avait un sens pour moi. Je n'avais parlé à aucun être vivant depuis quelques heures et, dans le silence, je recommençais à lire, à lire comme un illettré. Ma lecture n'avait rien à voir avec les mots. Les visages à l'intérieur des coquillages avaient pour moi une signification humaine.

Une nuit pendant la traversée à pied d'une plaine, les nuages au-dessus de moi se mirent à prendre dans le clair de lune des formes archaïques silencieuses que je pouvais déchiffrer. Une telle possibilité me certifie que bien avant l'apparition du langage, l'homme pouvait lire de telles images. La lecture de cet al-

phabet illimité de formes dépassait le seuil des possibilités animales et seul l'homme pouvait percevoir un visage dans une coquille, ou un doigt pointé dans un nuage. Il existait dans le cortex en croissance de l'homme un endroit où, paradoxalement, le temps coulait et s'attardait, où les images mentales se multipliaient et se transformaient. On serait tenté de croire que le langage nous arriva avec toute la soudaineté d'une explosion stellaire de supernova. Assurément, les prémisses biologiques, appareils auditifs et mémoire, existaient déjà, mais l'invention du langage, compte tenu des éléments biologiques et culturels, n'a pu se faire qu'avec la plus grande rapidité.

Si l'on examine le passé fossile de l'homme, on s'aperçoit que l'accroissement cervical de l'homo sapiens n'est que tout récent, c'est-à-dire il y a 1,000,000 d'années. L'apparition du langage, que certains linguistes ne font remonter qu'à quarante mille ans, peut être considérée comme le berceau de l'univers humain, un univers qui n'a plus rien à voir avec l'univers naturel, l'environnement organique et minéral. Dans ce deuxième monde de la "culture", des formes se créent dans le cerveau qui peuvent être communiquées dès qu'un mot est associé à la forme créée. L'homme et les objets n'appartiennent plus vraiment au monde naturel et deviennent soumis aux transformations du cerveau. Le passé, transformé en souvenir, peut venir hanter le présent. Les dieux murmurent dans les arbres. Certaines idées d'allure cosmique tissent autour de l'univers une toile de support mathématique. Mais, dans son effort pour comprendre et expliquer l'Univers, l'homme a perdu une partie de lui-même qu'il ne pourra jamais plus retrouver — l'assurance de l'animal qui sait que ses sens ne le trompent pas, qu'il a bien devant lui la forme que perçoit son oeil. Son intérêt pour le monde naturel exclut finalement l'homme de cette même Nature où il ne retourne que pour la violer.

Faisons cependant une distinction. Le primitif, et même les dernières cultures de chasseurs de notre époque, projettent une image amicale et paisible sur les animaux lorsqu'ils échafaudent des symboles pour le monde. Les animaux parlent entre eux et pensent rationnellement comme les hommes — ils ont une âme. L'homme primitif vivait dans une interdépendance très

étroite avec son premier univers, même s'il avait déjà développé une certaine philosophie, une lecture oraculaire de la nature. L'important c'est qu'il vivait à l'intérieur de ce monde et qu'il ne l'avait pas encore transformé en instrument ou source de matériaux. En Occident, l'homme chrétien essaya d'échapper aux illusions que le primitif projetait sur la Nature. Beaucoup plus préoccupé par le destin de son âme propre et de plus en plus citadin, l'homme se retira du rapport intime qui le reliait au naturel avec ses rites de fertilité et ses attractions orgiastiques. Si la nouvelle religion devait survivre, il fallait à tout prix déloger Pan des collines et l'incorporer à la chrétienté en le baptisant; le temps se chargerait de l'effacer de la mémoire des hommes. Comme dans tous les bouleversements intellectuels, une chose fut acquise, une autre fut perdue.

Cette nouvelle acquisition n'était autre que la dictature monothéiste d'une seule divinité; l'homme ne voyait plus de dieux sylvestres derrière chaque arbre ou d'esprits dansant dans les ruisseaux. Ses frères les animaux se voyaient reléguer au sombre domaine des créatures sans âmes. Les animaux ne parlaient plus et n'avaient plus aucune influence sur l'homme: le chemin était ouvert pour l'avènement de la science moderne. En raison de son détachement, cette science regarderait d'abord



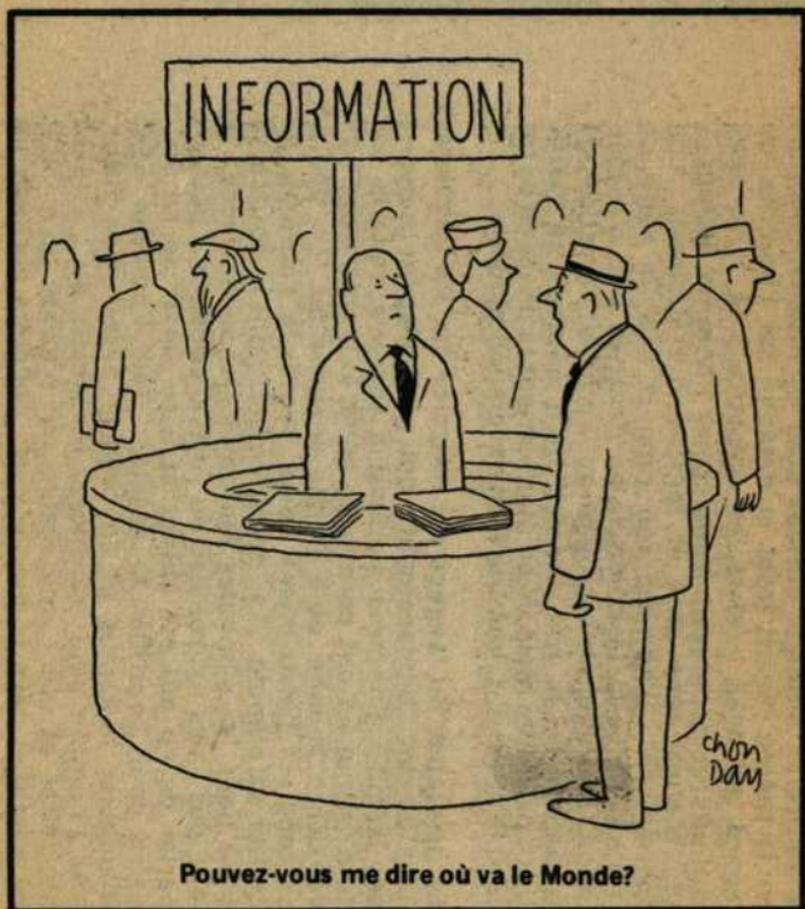
la nature en étranger curieux pour éventuellement porter le même regard froid et détaché sur l'homme, ce regard qui avait rejeté les animaux à la forêt pour toujours et qui devait transformer l'homme, lui-aussi, en créature sans âme et remplie d'irrationnel. Elle apprendrait à l'homme son rapport avec le reste de la vie. Et plus la technologie en devenait une d'exploitation, plus l'homme croyait qu'il pouvait se retirer de la nature ou la transformer, qu'il pourrait se guérir de sa profonde maladie en augmentant la distance entre lui et le naturel. L'homme était devenu un monstre.

La puissance du langage est résumée par les linguistes dans le mot "déplacement" qui symbolise les moyens par lesquels l'homme a réussi à survivre dans la nature, et qui lui ont permis de créer et d'entrer dans ce deuxième monde qu'il habite maintenant. Le déplacement est l'instrument qui a permis à l'homme de quitter sa planète. Le déplacement, dont la source se situe dans les symboles fantômes qui se déplacent le long des voies neuronales du cortex, consiste à pouvoir parler de ce qui est absent et à se servir de l'imaginaire pour contrôler la réalité. Seul l'homme peut manipuler le temps et en tirer le passé et le futur, seul l'homme peut transposer les objets ou les idées abstraites et créer une réalité qui n'existe qu'à l'état de potentiel dans le monde réel. De cette aptitude lui



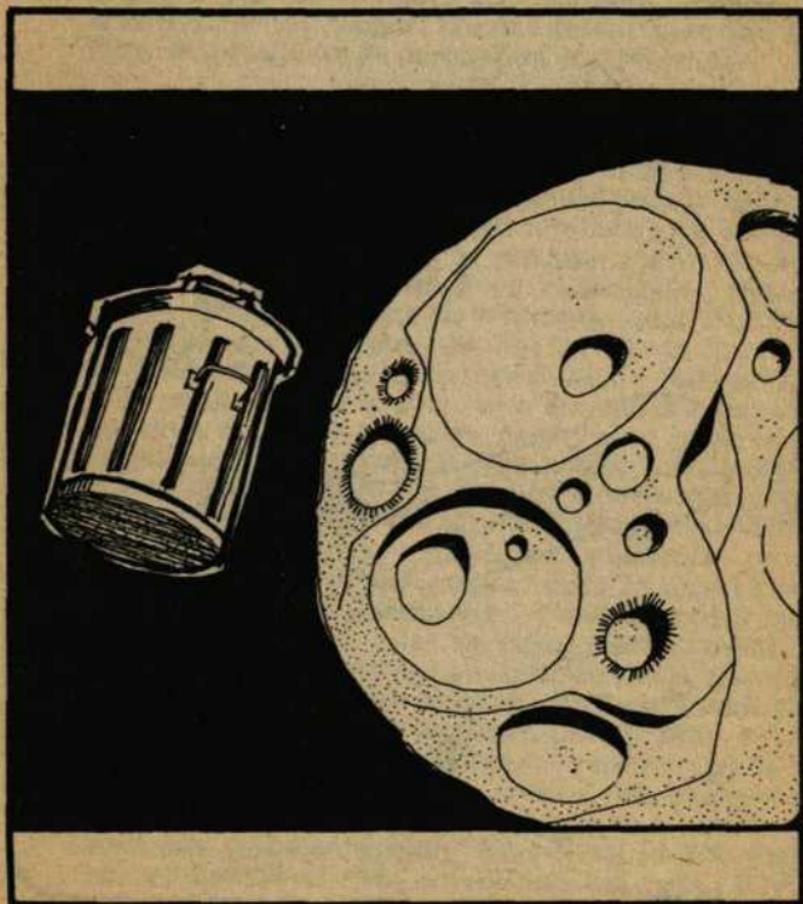
viennent sa structure sociale, ses traditions et même les outils par lesquels il transforme son environnement. Ces outils existent d'abord quelque part dans son crâne avant que sa main n'en fasse une réalité.

# 38

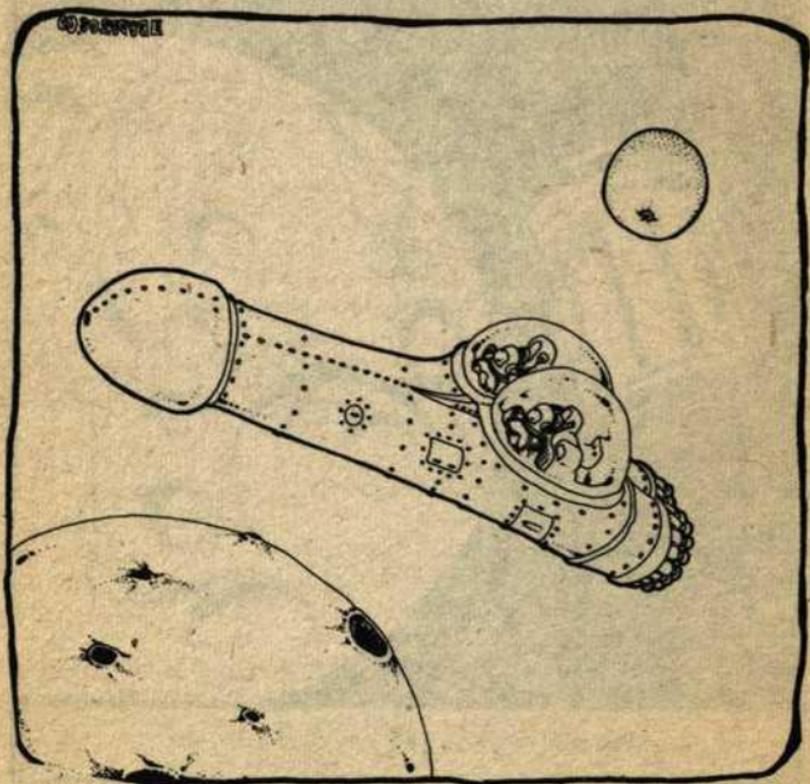


Un autre aspect de la vie mentale de l'homme qui nécessite une grande attention est son désir de se surpasser. Les philosophes et les étudiants de religions comparées ont souvent remarqué le fait que l'homme a

# 39



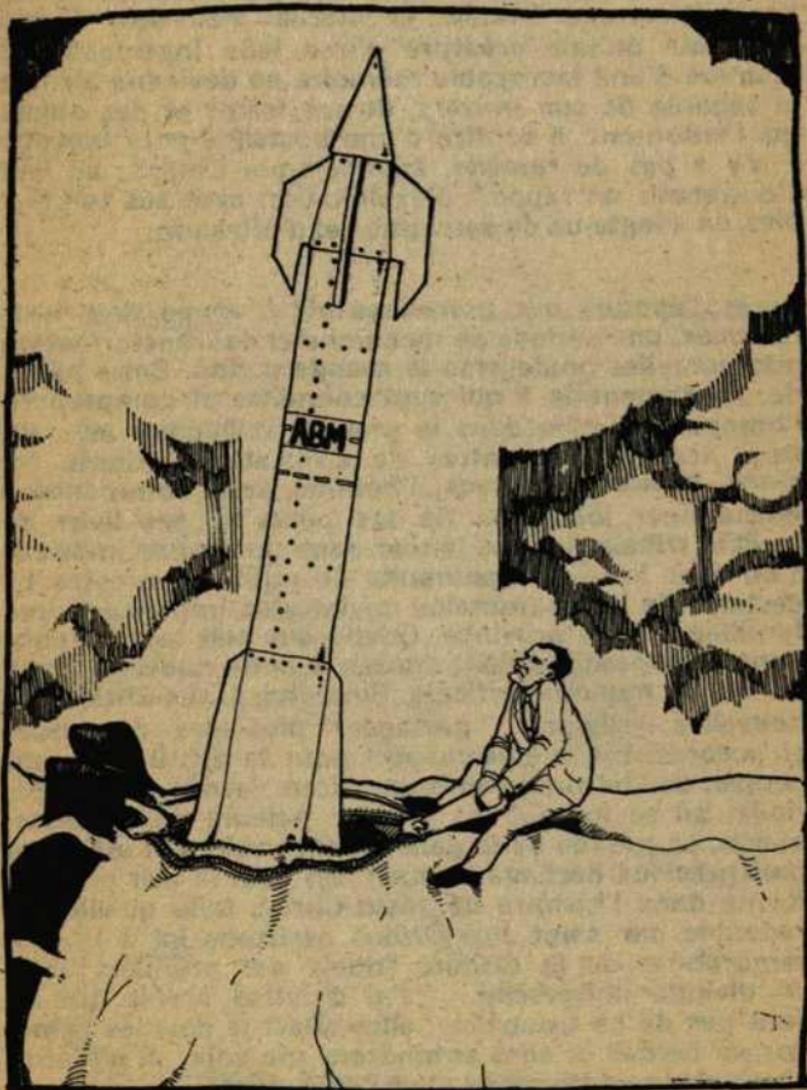
un mystérieux besoin de rechercher ses origines dans l'univers, le fameux "sens cosmique" unique à l'homme. Quelle que soit l'évolution de cette tendance, elle a rendu l'homme conscient de son imperfection et de sa



faiblesse, et a suscité en lui le désir de renaître qu'on retrouve dans de nombreuses religions. Poussé par sa nature incomplète, l'homme se cherche un rôle plus grand et plus noble, au-delà de la nature. Ainsi le bouddhiste Zen veut créer "un royaume du Vide, du Néant où poussent des arbres sans racines". Paradoxe plein de vérité du bouddhiste qui vide l'esprit pour que l'esprit puisse parfaitement et complètement saisir le monde. Aucune autre créature ne remet en question sa façon de penser ou ressent le besoin d'essayer le miroir de l'esprit pour mieux percevoir l'intuition de son être. En d'autres mots, la vie de l'homme est conçue comme irréaliste et stérile. Peut-être était-il inévitable qu'une créature d'une telle ingéniosité et pourvue d'une incroyable mémoire ne devienne aliénée et séparée de son univers, de ses frères et des objets qui l'entourent. Il souffre d'une nostalgie pour laquelle il n'y a pas de remède, sauf lorsque l'esprit, au lieu d'entretenir un rapport d'exploitation avec ses semblables, en adopte un de perception et d'offrande.

Après l'époque des premières villes et empires néolithiques, une période de recherche et de transformation intellectuelles bouleversa le monde connu. Cette période, fondamentale à qui veut connaître et comprendre l'homme, culmine dans le premier millénaire av. J.-C. Dans les grands centres de civilisation, chinois, indiens, hébraïques, grecs, l'homme avait commencé à abandonner les dieux de ses pères et ses liens de loyauté tribale pour se lancer dans un monde intérieur d'où était bannie la poursuite du pouvoir terrestre. La destinée de l'âme humaine devint plus importante que le pillage d'une province. Quelle que soit la différence dans l'expression qu'ont donnée à cette nouvelle façon de voir le monde Confucius, Bouddha, Jésus-Christ, ces nouvelles religions partagent plusieurs croyances et accordent le même respect pour la dignité du petit peuple, de l'homme commun. Nous devons à cette période, où se forment les grandes valeurs de surpassements, ce monde de la pensée universelle qui est notre plus précieux héritage humain. On peut la voir prendre forme dans l'histoire de Jésus-Christ, telle qu'elle est racontée par saint Jean. Nous assistons ici à la métamorphose de la divinité tribale des premiers Juifs en divinité universelle. "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau; elles aussi je dois les ramener au bercail et elles entendront ma voix. Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul berger."

Ces mots prononcés par le charpentier de Nazareth sont ceux d'un révolutionnaire. Ils ont franchi les frontières, transmis par les galériens, les esclaves: "Un troupeau, un berger. Suivez-moi." Ce ne sont plus les



mots colériques d'un destructeur maniaque et jaloux, du petit potentat de bourgade. Ils indiquent au contraire un refus des biens matériels et prêchent une quête de la lumière intérieure. Une fois diffusées, ces idées subirent l'usure du temps et de la superstition, mais la morale humaine de ces prophètes et penseurs a survécu aux empires. Ces hommes nous parlent à travers les âges; chacun, à sa façon, encourage chaque homme à pratiquer la charité et l'humilité. Ils sont venus sans armes, encourageant leurs disciples à dominer leur nature animale pour mieux faire surgir une nouvelle et noble créature. Ces rêves datent du premier millénaire av. J.-C., et, encore aujourd'hui, l'homme tourmenté les poursuit.

J'ai parlé plus haut de la lumière de Platon qui aveugle celui qui a vécu dans les ténèbres. Ce sont de ces ténèbres que sortit la première influence humanitaire. C'était vraiment l'époque des bons bergers. Personne ne sait pourquoi ces différents prophètes eurent une influence si profonde sur l'histoire, comme personne ne peut expliquer le mystère de la coïncidence dans les différentes cultures euro-asiatiques à la même époque de ces penseurs humanitaires. Celui qui pourra répondre à ces questions en saura long sur l'humanité.

L'ère scientifique a remplacé les prophètes. Nous sommes devenus les maîtres pitoyables d'une énergie nucléaire qui menace de nous détruire tous. Effrayés, c'est vers l'espace que nous tournons nos regards, espérant y fuir comme si la fuite était la seule réponse. Nous fuyons de nulle part pour aller nulle part. Quant aux bergers rassurants, ils ont disparu dans l'histoire. Un d'eux, Jésus, nous a laissé ce message cryptique: "Mon enseignement n'est pas de moi mais de Celui qui m'a envoyé." Même à notre époque où l'homme désabusé ne croit plus à rien, ces paroles sont un avertissement que "Celui qui m'a envoyé" repose peut-être dans le corps de l'homme, attendant patiemment la fin du récit.

Parvenu dans ce deuxième univers de la pensée, l'homme se demande encore s'il a le droit d'y être. Les roseaux de la plaine qu'il a traversée pour s'y rendre se sont refermés derrière lui. Il attend incertain qu'un geste inconnu, un acte propitiatoire de forces in-

visibles le libèrent. A cette fin, il a construit des pyramides, des temples, mais en vain. Un plus grand sacrifice lui est demandé, le geste d'un grand magicien, d'un homme capable de se transformer lui-même. La paradoxe du "retour" est la seule voie qui lui reste. Mais l'homme terrorisé hésite.

Au plus profond du subconscient humain réside une terreur de ce qui nous est parvenu de la forêt, qui nous a suivi après notre sortie de ce premier monde naturel, héritage qui vient encore hanter nos rêves d'homme sapiens. Nous ne voulons pas revenir sur nos pas et préférons nous cacher dans les mégapoles inhumaines pendant que les cauchemars continuent de nous assaillir.

Les Rêves sont vrais. Sortis de la forêt, ce n'est qu'au prix d'incroyables efforts que nous avons réussi à traverser les marais de la plaine. Une présence invisible a suivi chacun de nous. Les roseaux se referment derrière nous, mais pas aussi complètement que nous le voudrions. C'est le prix qu'il faut payer pour avoir gardé le même corps dans deux mondes différents. Les besoins de l'animal en nous sont plus vieux que nous et doivent être quelquefois forcés à demeurer dans le nouveau royaume. C'est pourquoi toutes les grandes religions demandent à l'âme de ne pas s'attarder à la frontière de la forêt et de la plaine et de pousser plus avant.

Le pouvoir magique et sorcier qu'exerçaient les sons symboliques et les hiéroglyphes écrits sur le nouveau cerveau de l'homme l'attirèrent de plus en plus loin des roseaux. Les temples sauraient mieux contenir ses pensées et apposer ses rêves aux étoiles. Une fois passée de la nature visible au monde irréel et sans substance qu'elle a su tirer de son esprit (mind), la créature humaine ne cessera jamais de soupirer pour un monde qui se situe au-delà de ce monde. Néanmoins le paradoxe demeure entier: une fois franchi le seuil de l'espace, l'homme est obligé de se retourner et de regarder avec plus d'intensité le monde de la forêt — cet ancien royaume du corps qu'il est condamné à habiter, ce corps qui complète sa prison cosmique.



Si l'on regarde la terre du haut d'un avion, on voit, dans certains pays civilisés, la maladie de la ville

s'étendre partout avec les tentacules de la banlieue qui n'en finissent plus de manger la campagne; et par-dessus ce cancer, un voile immobile de pollution couronne les bijoux de la technologie humaine. Mais la planète, vue comme par les astronautes du haut d'une cabine spatiale, offre le spectacle incroyable d'une sphère bleue et blanche suspendue dans le noir du vide. L'homme y est invisible ainsi que ses villes et ses ravages. La perfection de notre planète nous apparaît de plus en plus évidente à mesure que l'aventure spatiale nous informe sur le restant du système solaire. La Terre est une possession incroyablement unique, la seule du système solaire qui possède l'eau et l'oxygène nécessaires au support des formes supérieures de vie. La seule qui contienne les germes de l'Esprit, la seule où la mécanique chlorophyllienne de la vie nourrit le cerveau dévoreur d'oxygène.

Pendant des siècles nous avons rêvé d'extra-terrestres habitant quelque part dans le système solaire. En vain, car nous sommes seuls et notre planète, que nous avons si longtemps traitée avec une désinvolture criminelle, est le bijou planétaire le plus précieux qui soit. Nous sommes tous, plantes, animaux, humains, à bord d'un vaisseau spatial aux dimensions limitées, dont le voyage a commencé il y a si longtemps que nous avons déjà abandonné un ensemble de dieux pour en adopter un autre, ceux de la science. Les grandes religions demandèrent à l'homme de surpasser sa propre nature en l'invitant à pénétrer dans le pays sans limites du contrôle de soi. Mais à notre époque, la science offre à l'homme le pouvoir le plus complet sur la nature extérieure et semble essayer de nous convaincre que la fuite hors de la planète est notre bien le plus précieux.

Un représentant de la NASA, à qui je demandais pourquoi il lui semblait si important que l'espèce humaine doive quitter la Terre, me répondit qu'une autre époque glaciaire menaçait la vie de la race. Au retour des astronautes de la lune, un autre représentant de l'agence spatiale déclara aux journaux: "Si l'homme ne remplit pas sa destinée, les limites de cette planète le détruiront." Etrange façon de considérer la Terre! Pourquoi ce dégoût soudain pour la vie d'ici-bas? Pourquoi cette colère cachée, cet envie de fuir, ces





dangers menaçants pour qui resteraient sur la planète? Pourquoi ces réactions irrationnelles? Est-ce la peur de la surpopulation, du cancer de la civilisation? Mais où donc ces hommes veulent-ils fuir? Le restant du système solaire n'est que cratères, désolation, espaces froids ou bouillants, inhabitables. Quatre années lumières nous séparent de l'étoile la plus proche. Où donc aller? Encore une fois je pense à cette pierre précieuse bleu et blanc, remplie d'eau et de végétation, à qui nous devons notre naissance. Est-ce à elle que nous devons aussi notre destruction?

Non, cette planète a nourri l'homme. Ce dernier a mis quatre millions d'années à sortir de la forêt et traverser la plaine, et quelques millénaires pour se rendre jusqu'à la lune. Il est injuste de dire que cette planète détruira l'homme. Quelque courageuse que soit l'expédition vers la lune, toutes les peurs de l'homme et son besoin d'évasion y sont concentrés. Il a déjà fui deux mondes, de la savanne sauvage au monde brillant de l'esprit (mind), et encore il fuit. La Terre ne détruira pas l'homme; c'est lui qui est en train de détruire la Terre. A coups de sommes colossales et d'efforts gigantesques, nous avons mis le petit orteil dans l'espace sidéral; mais nous avons à peine commencé à pénétrer dans l'espace aussi infini qui sépare l'homme de l'homme. Les créatures, dont l'évolution ressemble à celle de l'homme, portent dans leurs tissus la cicatrice de leurs différentes transformations. Le cortex humain, centre de la pensée supérieure, en est supprimé. Nous savons qu'il existe encore, à l'intérieur de nos crânes, un fantôme irrationnel et nerveux qui vient encore murmurer de désastreux messages dans l'oreille de la raison.

Aujourd'hui, l'accroissement quantitatif des hommes et leur pouvoir technologique pour polluer la terre mettent au jour une bien pressante nécessité: celle pour l'homme de rentrer consciemment dans le premier monde d'où il est venu et de le préserver pour sa propre sécurité. Son deuxième royaume qu'il a ti-

ré de son cerveau l'a amené très loin mais ne réussira pas à le faire sortir de la nature, non plus que l'homme peut vivre en essayant de s'évader dans ce deuxième monde exclusivement. L'homme doit pouvoir incorporer, à la sagesse des grandes religions, une morale qui ne s'adresse pas seulement à ses frères et voisins mais aussi aux règnes végétal et animal. Pour survivre, il doit demander à son monde culturel les moyens de réintégrer la forêt qu'il avait cru abandonner pour toujours et qu'il s'amuse aujourd'hui à détruire. S'il réussit, peut-être aura-t-il créé un troisième monde qui combine les éléments des deux premiers, un troisième monde qui rapprochera les responsabilités et la noblesse de caractère dont avaient parlé les créateurs, sinon de l'homme, au moins de l'âme. A l'époque pré-scientifique, ces créateurs avaient exprimé le désir de l'homme de transcender sa propre image, besoin que n'a pas réussi à ensevelir l'armement contemporain et la toute-puissante technologie.

L'histoire des grands sauveurs, qu'ils soient chinois, indiens, juifs ou grecs, est l'histoire de l'humanité à la recherche d'elle-même et de la lumière qu'elle essaie d'atteindre, non pas au moyen d'outils, mais par une lente progression intérieure de l'esprit. Et un jour cet Esprit sera peut-être notre maître, après s'être connu lui-même. "Le poète, dit Emerson, doit être semblable au paratonnerre, qui touche un point plus rapproché du ciel que ce qui l'entoure et descend ensuite droit vers la terre dans l'humus noir et humide; sinon les deux ne servent à rien." Aujourd'hui, cet effort n'est pas seulement requis du poète mais de nous tous. Sans ce courage, l'espèce humaine ne survivra pas. L'homme doit être son dernier magicien. Il doit trouver le chemin qui le ramènera chez lui.



Laval, 31 octobre 197X

---

ENFIN

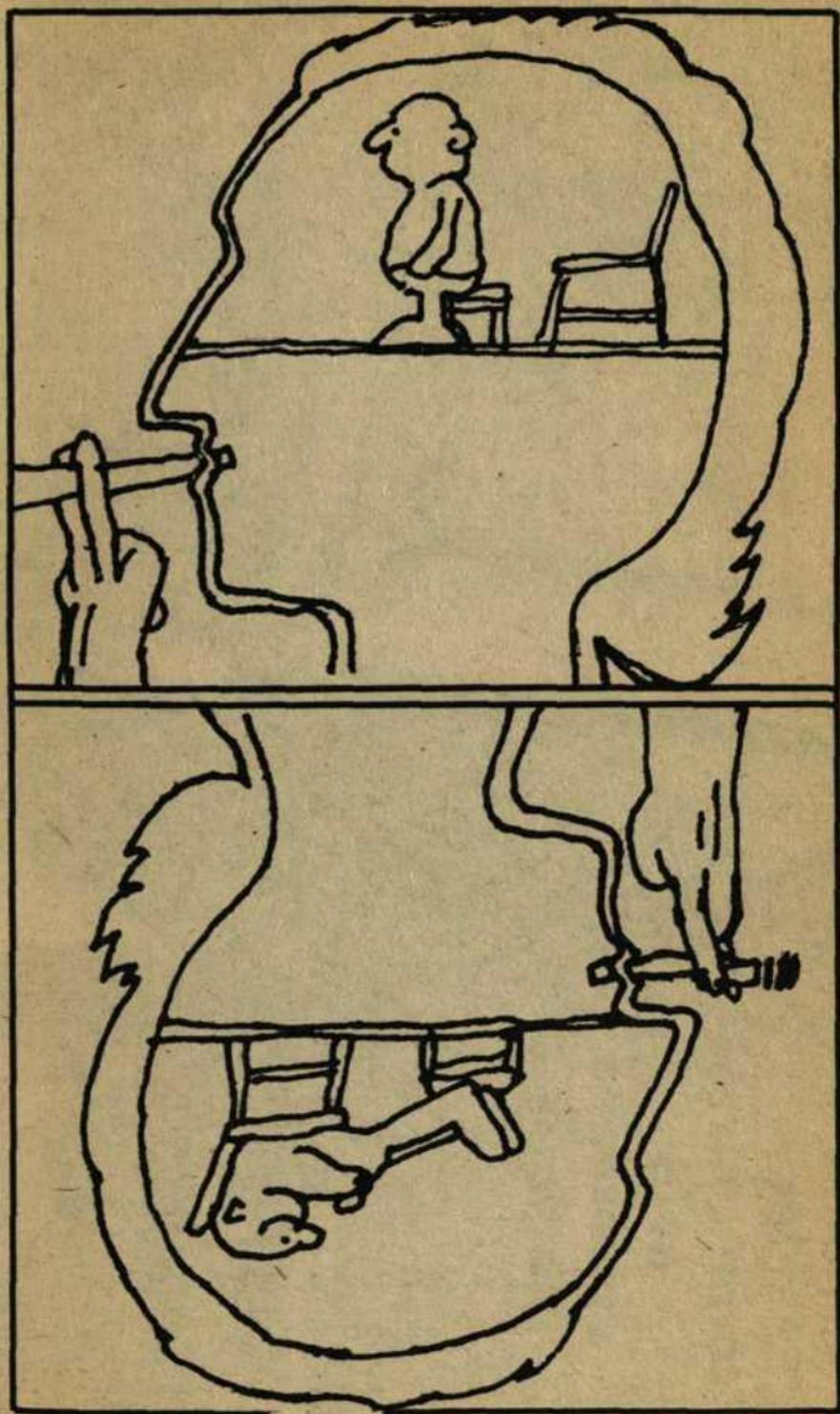
---

MAIS...mais...mais...mais il m'a  
enlevé une partie de mon UTOPIE.

je fus " akimcanyayatanaisé ".

Profondément heureux quand même.

( voir ENFIN )





**HAIR,  
les  
communistes  
et la  
pensée  
magique**

Sous le titre "à bas la culture impérialiste dégénérée", le parti communiste québécois (marxiste-léniniste) entend, dans un pamphlet, stigmatiser la Nouvelle culture nord-américaine. Ce pamphlet devait être distribué aux spectateurs lors de la première montréalaise de HAIR. Une intervention brutale de la police n'a pas permis aux étudiants désignés de distribuer ce tract. C'est pourquoi nous le publions.

Depuis trois cents ans, le Québec est dominé par des exploiters étrangers qui nous imposent leurs idées, leur littérature, leur art, leur attitude sociale et leur conception du monde, tout cela en vue de consolider l'exploitation économique et la répression politique de notre peuple. Le peuple québécois d'autre part lutte pour son indépendance et sa culture reflète ce long héritage de luttes révolutionnaires violentes.

Aujourd'hui, nous sommes fiers des patriotes de 1837, des luttes anti-impérialistes de 1914, des luttes d'Asbestos et de Louiseville, des ouvriers de Domtar et des chauffeurs de taxi. C'est cette histoire, notre histoire et notre culture que nous aimons et voulons conserver. La lutte de libération nationale atteint maintenant une nouvelle étape: jamais le peuple n'a été si fort. En effet, depuis deux ans, l'idéologie

révolutionnaire de tous les peuples, le marxisme-léninisme-pensée-mao-tsetoung est répandue parmi le peuple. La longue histoire de luttes de notre pays est sur le point d'aboutir en une victoire finale. Le PARTI COMMUNISTE DU QUÉBEC MARXISTE-LENINISTE va réussir à nous mener à la victoire.

Devant cette montée des forces révolutionnaires, l'impérialisme US et son complice, le colonialisme anglo-canadien, affolés devant la dissémination de la culture révolutionnaire, commencent à mener une AGRESSION CULTURELLE contre les Québécois en nous imposant leur culture dégénérée et pro-impérialiste, les festivals "pop", la drogue, les disques "psychédéliques", toute cette culture importée de force qui empêche les jeunes Québécois de profiter de leur

culture patriotique et de s'en inspirer pour la lutte présente. Maintenant, les impérialistes organisent à grand renfort de publicité et de capitaux l'expression concentrée de toute cette dégénérescence HAIR.

HAIR nous donne le modèle parfait de l'homme impérialiste, complètement contre le peuple et complètement au service de ses maîtres. Dans tous ses aspects, HAIR exprime le désir des impérialistes: au niveau des IDEES, HAIR nous dit que notre libération va venir dans la "paix" et l'"amour" par quelque phénomène mystique "When the moon is in the seven part, and Jupiter aligns with Mars, then peace will come to the planet and love in the sky..." (Aquarius). HAIR exprime toutes les idées impérialistes comme "le principal problème est la pollution" ou "il n'y a pas assez d'"amour" sur

la terre" ou "L'homme est méchant et bestial et est la cause de tous les problèmes" etc.

Au niveau de l'ATTITUDE SOCIALE, HAIR nous dit que la libération "intérieure" doit se faire par les drogues et les perversions sexuelles. HAIR dit que ce qui compte, c'est de s'enfermer dans un monde de jouissances et ne pas s'occuper du monde car les hommes sont trop méchants ("How can people be so hartless so cruel"). Egocentrique, individualiste à l'extrême, drogué, dégénéré, pacifié, voilà le modèle de HAIR.

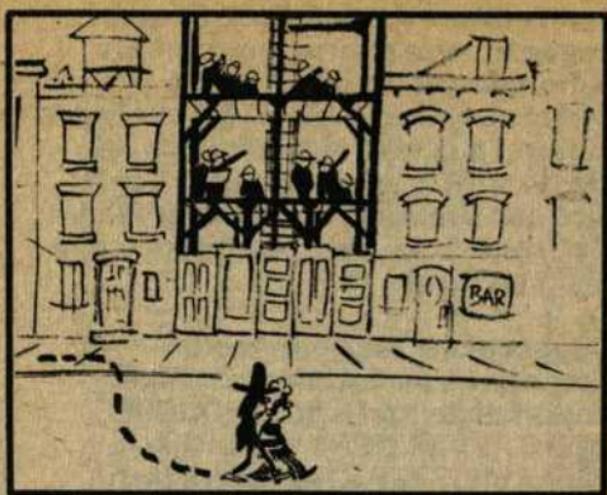
C'est dans ce contexte que le PCQ (ML) a donné comme tâche principale aux étudiants révolutionnaires de mener une GUERRE D'ANNIHILATION SUR LE PLAN CULTUREL contre

**cette culture impérialiste. Et, pour engager cette guerre, nous allons dénoncer cet art impérialiste concentré dans HAIR. C'est sur le plan culturel que les contradictions de classe sont le plus acérées: c'est-à-dire que le peuple et les impérialistes s'affrontent le plus clairement sur le front culturel.**

**Québécois, c'est notre tâche patriotique de détruire la culture impérialiste parce que le QUEBEC NOUS APPARTIENT ET NON AUX IMPERIALISTES. C'est notre tâche aussi de promouvoir notre culture révolutionnaire nationale pour avancer notre lutte de libération nationale. Montrons-leur que le peuple québécois en grande majorité est contre HAIR, contre la culture impérialiste et contre l'impérialisme US!**

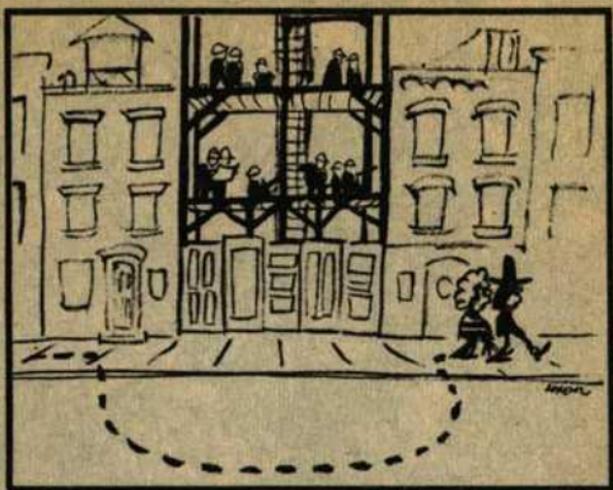
MOUVEMENT ETUDIANT QUÉBÉCOIS  
MEQ. (c.p. 1592, Québec 2) aile étudiante du  
PARTI COMMUNISTE DU QUÉBEC  
(MARXISTE-LÉNINISTE)





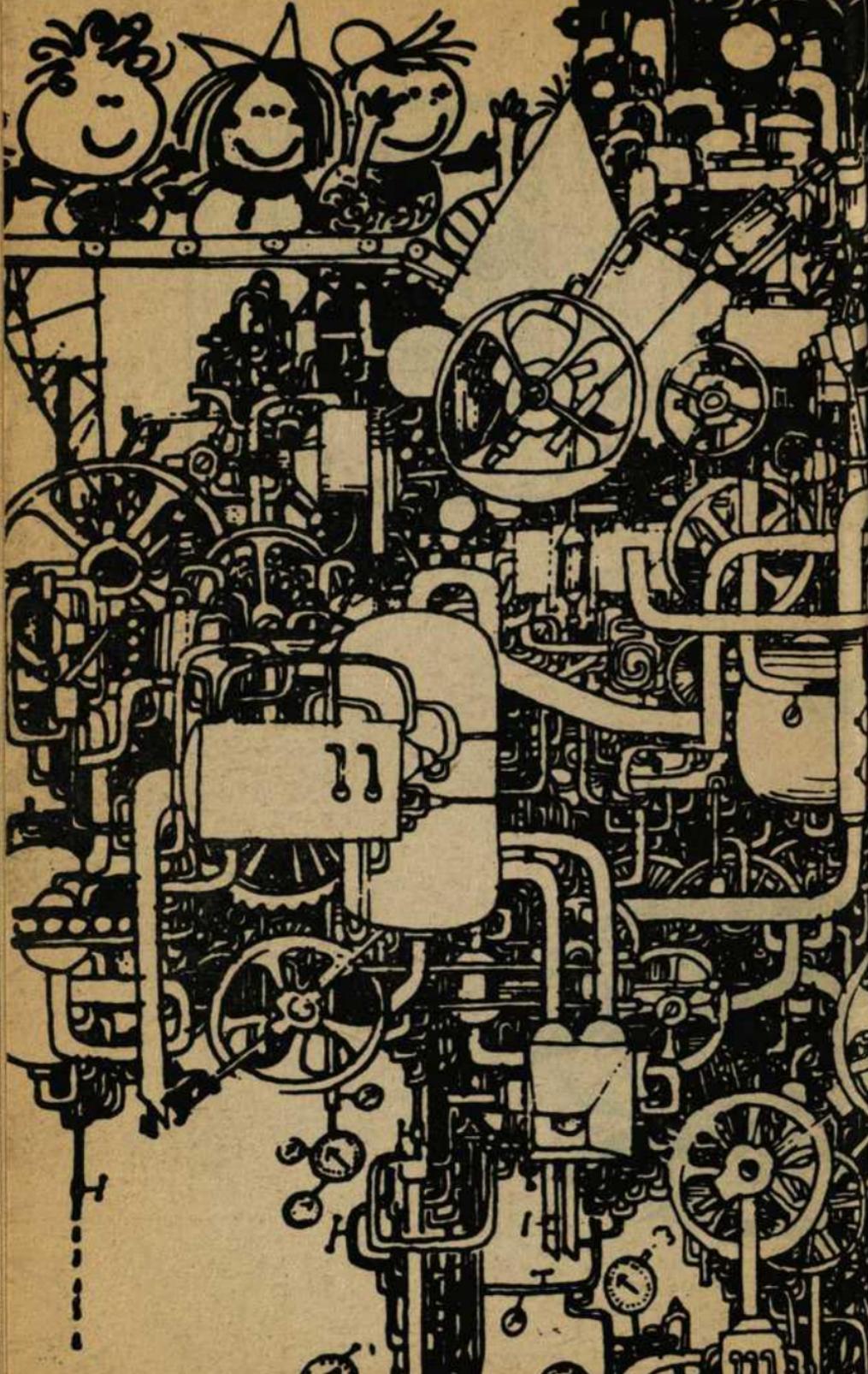
56

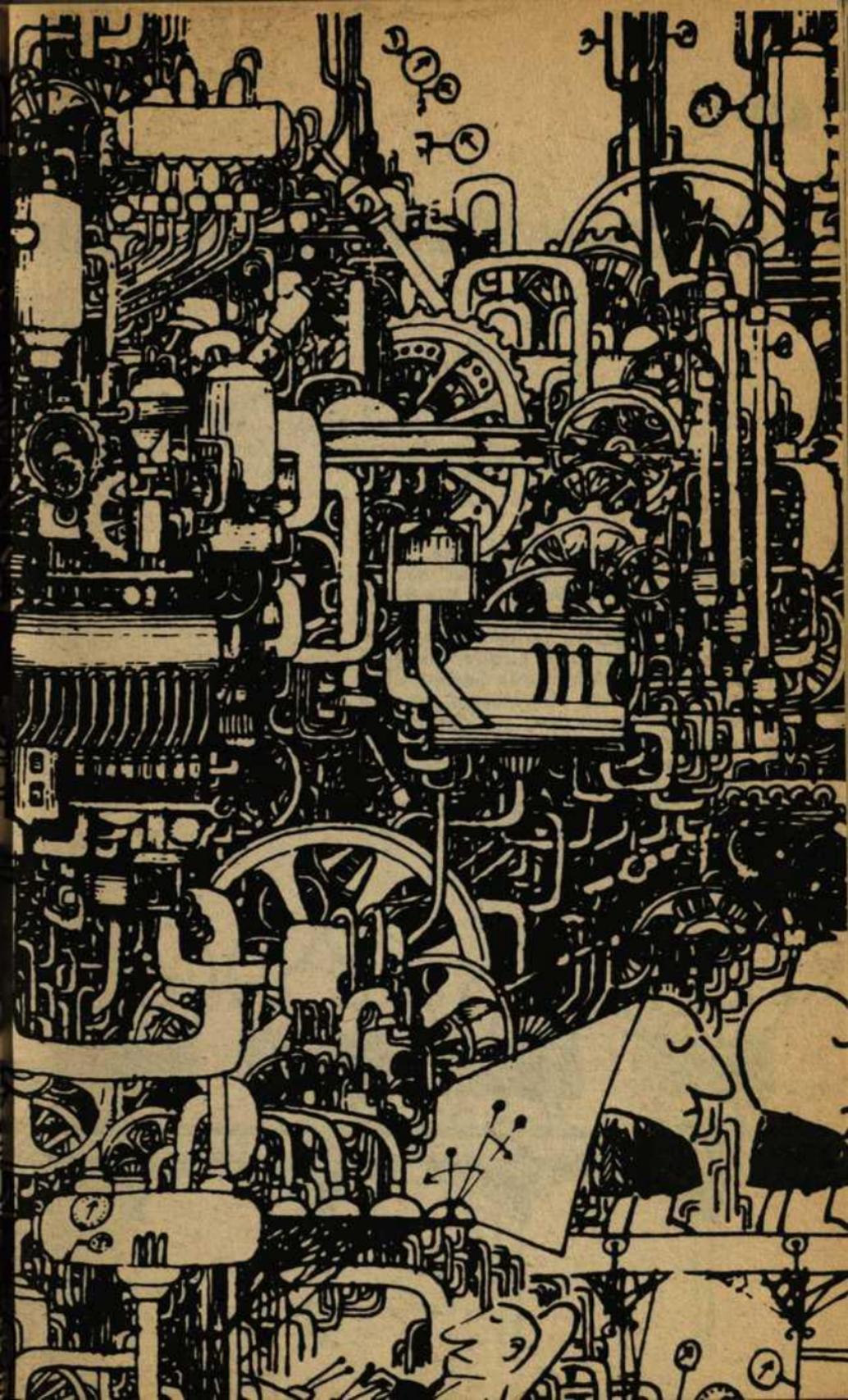




57



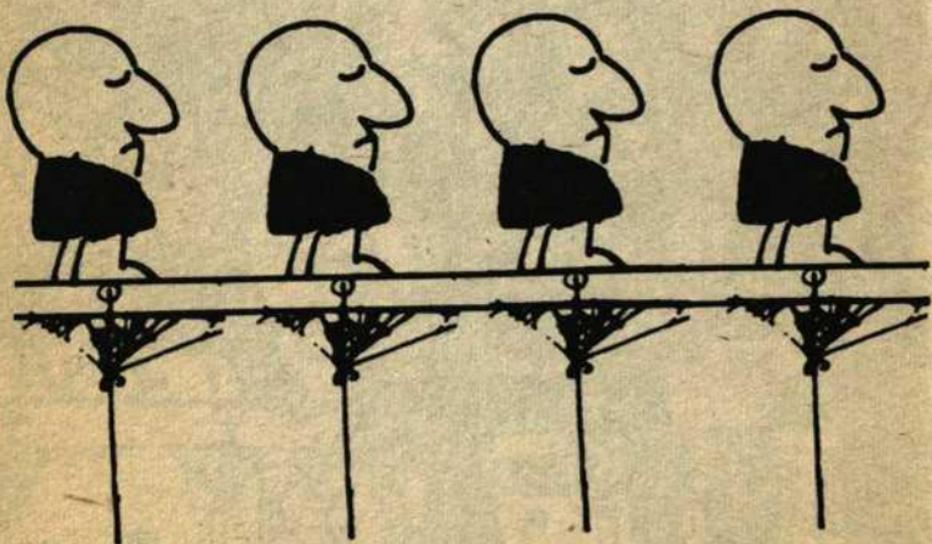




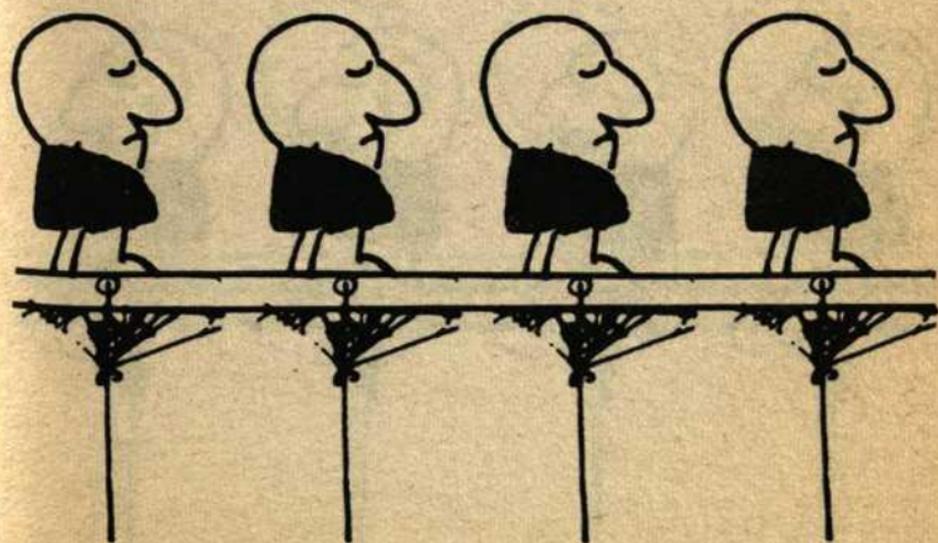
## Écologie de la violence :

Sources: enquêtes diverses auprès de professeurs et d'élèves, compilations d'articles parus dans Esquire, Whole Earth Catalogue et le Los Angeles Free Press; certains détails viennent de publications du gouvernement canadien.

Dans un monde de violence, l'université est une institution sociale consacrée à l'application et à la transmission de cette violence. Bien que des efforts soient tentés sporadiquement, la réforme de l'université n'est pas possible tant que la Société dont elle découle ne se réforme pas. La première partie de ce dossier se propose d'analyser cette situation de fait. La seconde partie suggère à l'individu rebelle quelques alternatives. Soit qu'il décide de continuer dans le système, soit qu'il décide de s'en couper.



# université et alternatives

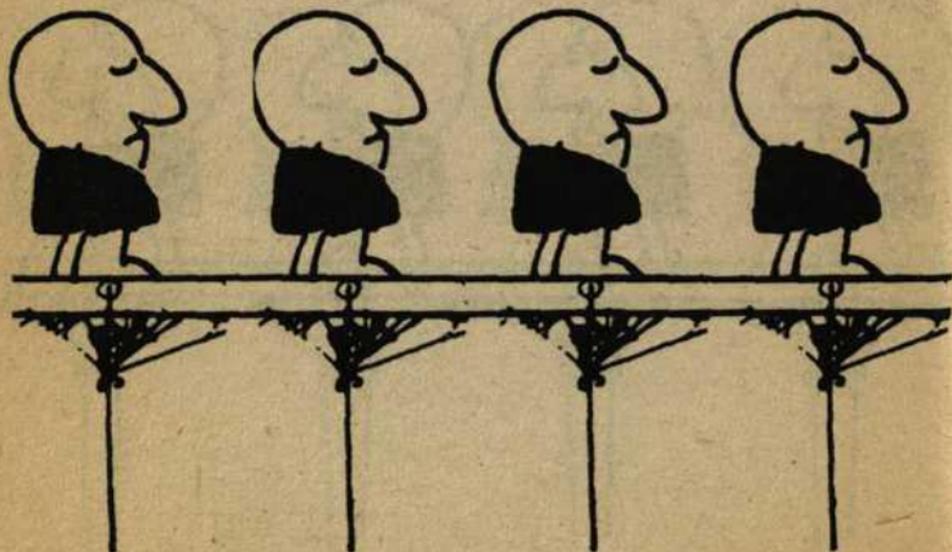


Question de base: l'université est-elle une institution consacrée à la violence? Sa première fonction est de déformer les étudiants pour les faire entrer dans les moules et les rôles des mécanismes économiques d'une société technologique. L'Université n'est pas une industrie dont le produit ne serait laid qu'en surface, mais un système cohérent et intégral de violence, et frauduleux. Il ne suffit pas d'analyser, dans une université, le pouvoir, ses ramifications et ses usages, mais de porter l'oeil sur certaines violences, moins dramatiques peut-être mais plus fondamentales que celles de la politique du pouvoir. Cette violence profondément enfouie ne peut se voir qu'à travers une lentille faite de métaphysique et de métaphores.

### *Sexe et Opposition*

De Freud au Front de Libération des Femmes, il est apparu à l'Occident que les erreurs de notre culture ont leur source dans la complexité et le mystère du sexe. Pendant l'enfance: la répression et la distorsion des énergies sexuelles. A l'Université: la répression et la distorsion des modalités sexuelles.

Pour construire une sorte de lentille, faisons l'emploi d'abord d'un peu de métaphysique. Notre Culture relie d'une façon très dure les Opposés. Le Bien et le Mal n'existent que pour se détruire l'un l'autre. La Vic-

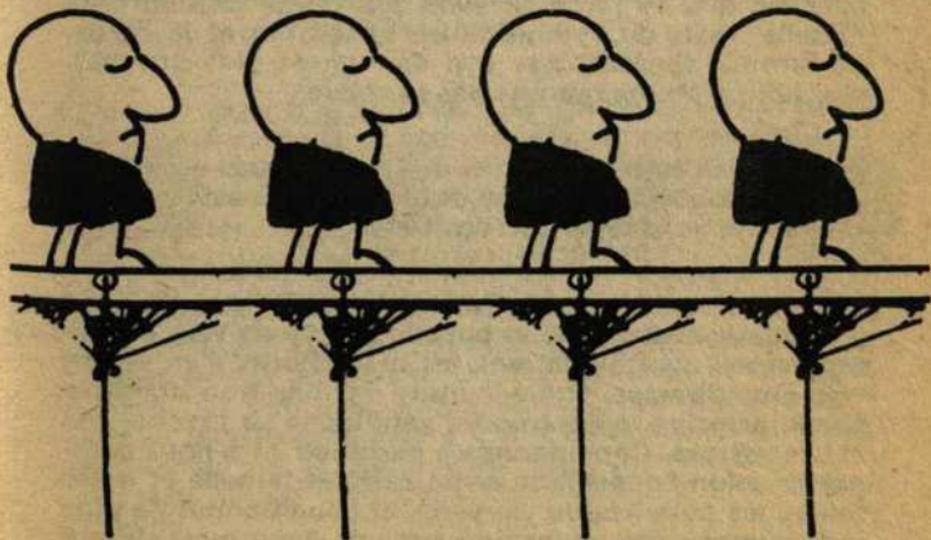


toire s'oppose à la Défaite, le Juste au Faux. Les opposés se combattent: l'Un contre l'Autre, à la mort si possible. L'Occident a choisi de croire que l'Autre face de quelqu'un, ou de quelque chose, est mauvaise. Partout où l'homme grandit, travaille et vit en groupe, cet axiome, qui est un préjugé, les gouverne. Une telle situation est au coeur même de tous les problèmes.

Par exemple, le sexe. La même structure de valeurs se retrouve dans les rôles sexuels. La version officielle de la culture oppose l'Homme à la Femme. L'homme est fort, donc la femme est faible. L'homme est agressif, la femme passive. Cette opposition s'illustre par l'homme qui ouvre la porte devant la femme et qui s'efface. Mais cet effacement n'est qu'une ruse.

Les opposés se nient l'un l'autre. Un homme fort ne pleure pas. Une femme logique, ou musclée, est difforme. Les hommes refusent de croire que leur poitrine est un organe sexuel tout autant que les seins des femmes. Les femmes s'épilent. La douceur chez les hommes est considérée comme une faute. On a encore du mal à accepter qu'une femme soit agressive.

L'homme se définit socialement par sa capacité à "gagner sa vie", i.e. exploiter son environnement pour survivre; et la femme se définit par ses rapports avec ses enfants et un homme qu'elle ne peut s'empêcher d'exploiter, par conséquence, pour affirmer son identi-



té. Résultat: les femmes sont en général incapables d'exprimer la colère ou d'agir dans le monde; et les hommes sont incapables de vraiment se soucier de ceux que leur travail touche et transforme.

### *Le Tao*

L'autre métaphysique, celle du Tao, ne s'occupe pas d'opposés mais de pôles différents dans une vraie unité. Le symbole en est l'image du yin-yang. La lumière et la noirceur ne sont pas des états statiques, mais des processus qui se définissent l'un l'autre. Le jour et la nuit vivent dans les bras l'un de l'autre. La chaleur et le froid, le mouvement et le repos dépendent chacun de l'autre. Dans le Tao, les pôles créent l'Un/l'Autre par leurs différences. Ce n'est pas un antagonisme irréductible qui les oppose, mais une tension d'interdépendance qui les relie. Le but de l'être n'est pas la victoire, mais un devenir à partir de l'harmonie entre des qualités complémentaires, un mouvement intégral commencé bien avant les pôles et qui s'exprime dans leurs jeux.

En termes de sexualité, nous sommes tous masculins et féminins dans le Tao. A la fois capables de prendre le monde et de le recevoir, de créer et de subir, de commander et de suivre. Le vagin peut être aussi un organe agressif, et le pénis aussi réceptif qu'une cavité transcendante. Etre soi-même, c'est accepter l'harmonie des parties complémentaires en soi. L'homme apprend que sa force ne vient pas d'une tension continue, mais du rythme entre la tension et le repos. La femme apprend que son amour est plus profond, plus libre si elle ne réprime pas sa colère.

Une fois les corps de l'un et de l'autre noués ensemble, il serait nous être difficile de décider qui est l'un, qui est l'autre, qui donne, qui reçoit.

Les noms anciens des pôles sont yin et yang. On peut les appeler aussi: mâle et femelle (ce qui ne veut pas dire Homme contre Femme), les métaphores n'en seront que plus directes. Notre culture est par trop dominée par le principe mâle; trop de yang dans sa psychologie et ses valeurs. Conditionnés à percevoir et à nous comporter selon l'opposition entre mâle et femelle et entre toutes les polarités du yin-yang, et conditionnés de plus à découper cette opposition sur une ligne mortelle qui

sépare le meilleur et le pire, le bon et le mauvais, nous vivons dans un état de séparation qui n'est qu'une violence totale faite aux choses.

### *Remplir un cerveau*

Une seule façon d'enseigner est en usage dans les Universités: remplir le cerveau d'informations. Mais il existe une autre façon d'enseigner, en créant un environnement et un contexte pleins de richesses dans lesquels la croissance s'accomplit en suivant sa propre direction.

Les instruments des rites universitaires sont: la publication, le séminaire, qui impliquent une performance, un débat. Comportement rituel agressif mâle. Diagnostique sur l'université: trop de principe mâle. Dans ce déséquilibre, on n'apprend à l'esprit à n'être qu'un couteau qui analyse et dissèque, qui fragmente et divise.

Mais l'esprit a d'autres aptitudes qui relient les choses, au lieu de les séparer. Des aptitudes qui opèrent des synthèses, des aptitudes à la création (notre langage peut difficilement leur donner un nom, de la même façon que nous n'avons aucune façon efficace de les enseigner.) Nous prétendons que la créativité est un mystère et nous nous contentons d'enseigner la table de multiplication le mieux possible. Mais comme cette dernière, la créativité a ses lois.

Lorsque l'esprit n'est plus que couteau, son résultat, la Connaissance, sort comme une viande hachée. L'admission dans les élites intellectuelles nécessite une thèse, morceau de viande sur l'autel de la Connaissance Fragmentée. (Précisons tout de suite la Division n'est pas mauvaise, c'est le déséquilibre qui est maladie. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est une connaissance qui réunisse les fragments.) La façon mâle d'enseigner ne considère la connaissance qu'en termes de fragments qu'elle dissocie d'autres fragments, et de la personne qui s'en sert. Exemple: les parties d'une automobile assemblées une à une et qui deviennent indépendantes de la forge d'où elles proviennent et du cerveau qui les a conçues. Ces fragments sont: l'information.

### *L'industrie de l'information*

Une éducation basée sur l'information nécessite une classe dans laquelle la "connaissance" sera transmise et distribuée comme sur une chaîne de production, sans rapports personnels, et avec beaucoup de devoirs à faire à la maison... Dans l'usine qu'est une classe, on produit des spécialistes. Dans cette usine les rôles se définissent par rapport à l'information: l'expert-spécialiste produit la marchandise, le professeur la met en marché et en valeur, l'étudiant la consomme en silence.

(Si la connaissance existe à l'intérieur des personnes, il n'est pas nécessaire, pour la faire passer de "ici" à "là", de l'isoler et de la transmettre: il n'y a qu'à établir des résonances entre les individus.)

Les miettes que découpe le contenu de l'esprit sont organisées selon le principe de la Division. On nous apprend que la Connaissance est divisée en Disciplines qui déroulent leur vision particulière du monde sur des voies isolées et parallèles, que protègent de tout contact des langages spécialisés. Cette division se retrouve dans les Départements et Facultés d'universités qui se partagent la carte de l'information selon des structures externes et internes de pouvoir. (La typographie de la fumée est une carte des fournaies dans les industries du pouvoir; l'information est un produit du pouvoir, un instrument qui sert à inventer des déter-sifs.)

La fonction et la structure sociale de ces sociétés fermées et parallèles sont bureaucratiques, hiérarchiques et, comme on devait s'y attendre, organisées selon les principes de la Distinction. Et sur le tout s'appesantit l'interdiction tacite de dévier de la norme, soit dans le comportement, l'habit, le style de publication, la façon de penser. On y retrouve la même homogénéité et monotonie des systèmes sans liberté, que ce soit en chimie ou en politique.

Ces distinctions entre plus haut et plus bas, ces normes rigides de comportement, elles apparaissent partout où les hommes préfèrent se concentrer sur ce qui les sépare, en oubliant de voir ce qui les rapproche.

Dans la première cellule à la base de la pyramide politique des Facultés et Départements, s'agite le simple

professeur qui exerce son pouvoir dans son territoire, limité à sa classe et sa spécialisation. (Voir: des barons qui courtisent des ducs, un vieil original affrontant de jeunes prétendants au printemps.) Le corps professoral est divisé selon le mode de production de chacun, que ce soit en connaissances ou dans les horaires. Quel professeur visite un confrère en classe ou discute de psychologie animale avec l'expert de la Renaissance?

L'espace physique de chaque classe se ressemble. Rangées sur rangées de petits bureaux bien droits, qu'ils soient rouges, gris, en aluminium ou en verre; chaque petit bureau séparé de ses quatre voisins par un espace toujours le même; et tous les petits bureaux dirigés vers l'avant pour que les yeux des élèves ne puissent rencontrer d'autres yeux que ceux du professeur. C'est, du reste, l'unique façon de diviser et de contrôler un groupe.

### *L'architecture totalitaire*

Le principe de l'architecture académique, aussi, trouve sa source dans la Division: tout pour empêcher la moindre intimité mutuelle. Les cafétérias sont conçues pour être bondées; leurs murs dénudés rejettent le bruit des conversations dans le rite paisible de la nourriture. Pour s'entendre, il faut crier et soumettre le corps aux variations physiologiques de la colère. Les dortoirs, les salles d'étude, les bureaux sont construits selon le même principe que la classe.

Lorsque deux personnes partagent la même cellule carrée, il n'y a pas vraiment de rencontre. Des gens en sardine dans un espace restreint construisent des murs devant leur tourelle d'observation intérieure, pour se protéger de l'autre.

Un coup d'oeil aux toilettes, et l'on devine que la disposition des dortoirs n'a d'autre but que de séparer les hommes des femmes. Un tel agencement oblige les deux groupes à se regarder à travers l'optique des rôles sexuels, à ne voir dans l'autre qu'une fraction au lieu d'une personne entière. Ce n'est point par accident que les salons de dortoirs ressemblent aux chambres d'attente des dentistes, et que ceux qui ont conçu l'architecture des classes sont les mêmes qui ont conçu les prisons.

Aucune différence, dans cette architecture totalitaire, entre les universités, les hôpitaux, les prisons, les ca-

sernes, les habitations d'Etat. Ces édifices n'existent que pour trier les gens selon les besoins du système économique. Uniformité, efficacité, aliénation. La surface des murs est dure, la peinture inécaillable. La classe est conçue pour vomir ses occupants six fois par jour, sans laisser de traces. Le ciment et le béton sont de première importance. L'institution n'est plus que le bâtiment rongé par le lichen de la bureaucratie, au lieu d'être littéralement les gens qui y travaillent. De la même façon, la connaissance humaine n'est plus qu'une masse d'informations, dissociée des humains et s'accroissant à l'infini comme un réseau insensé d'édifices identiques.

Aujourd'hui, les étudiants reçoivent comme moule la forme du système d'information à autorité centrale. Mais demain les villes, l'économie, les industries et le pouvoir de la prochaine culture seront décentralisés. L'apprentissage du changement deviendra façon de vivre. La Connaissance germera à l'intérieur d'une personne. Il n'y aura plus de différence entre l'éducation et la vie.

L'architecture nous dit qui nous sommes, ce qu'il y a d'essentiel en nous, ce qui peuple nos rêves. Dans une chambre où on ne peut écrire son nom sur les murs, le message en est un de passivité. L'environnement n'interagit pas avec nous et nie notre présence.

### *La classe*

La classe est un endroit d'aliénation. Et justement, pourquoi pas? Le but de l'éducation supérieure, en plus d'être la transmission de l'information, n'est-il pas de conditionner les étudiants socialement? Pour survivre, le système économique a besoin de robots conditionnés à répondre à certains stimuli sociaux et non à d'autres. On implante l'autorité à l'intérieur des personnes et entre elles. L'ordre social, l'architecture, l'information, crée un climat qui hurle chaque jour à l'étudiant: "adapte-toi à moi".

Dans chaque classe moyenne règne un professeur moyen qui répète avec ses sujets les slogans officiels de l'idéologie intellectuelle et sociale du Département/Discipline. Dans cette arène, dédiée à la pensée plutôt qu'à l'action, on entraîne l'esprit à divorcer de l'émotion et du sentiment. Les plus hauts raffinements sont apportés

à cet entraînement. Les horaires, le curriculum vitae et le diplôme leur apprennent à fragmenter leur attention et leurs énergies; à se diviser eux-mêmes, aussi bien que leur travail, en parties; à être capables de production standardisée; et à retarder la réaction et la jouissance, ce qui les oblige à réprimer leurs besoins et leurs potentiels.

La classe est un endroit où il faut se battre. Se battre pour une bonne note, un sourire du professeur, une bourse, un diplôme, le pouvoir. Cette compétition est celle des primitifs qui se battent lorsqu'il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde. Cette compétition sépare et aliène les gens. L'atmosphère de la classe est celle de la peur. Punition/récompense; succès/échec; chaque mouvement est jugé. L'Université est totalitaire.

Dans la Culture du Bien ou du Mal, une moitié doit, nécessairement et par définition, perdre. Les pauvres, les Noirs, le corps, les émotions. Les hommes doivent combattre leur douceur et les femmes leur force. La honte s'installe lorsque la répression n'est pas complètement efficace, et que remontent à la surface certaines énergies. La personne s'accuse elle-même de faiblesse et prend sur soi toute la douleur et l'angoisse d'un être partagé et intégré au système.

Ce jeu s'appelle aussi Capitalisme. Il isole la personne du contrôle de sa production, du sens de son travail (l'aliénation) et la sépare de ses frères et soeurs et de l'Autre pour la garder impuissante. Toutes les institutions du Capitalisme opèrent dans ce sens: conquête, domination, exploitation.

Séparation de l'Un et de l'Autre: Mort.

*Tout remettre ensemble*

Il n'est pas très responsable de critiquer seulement. Cette vision de l'Université, qui nous a fait voir tout le principe de Séparation derrière ses institutions, implique aussi une action à accomplir: tout remettre ensemble.

Proposons donc une technique de ré-union, possible, dans de petits groupes.

Il est très important, dans un contexte d'apprentissage, que les groupes soient petits. A l'université, on les appelle: classe et on les définit ainsi: a) groupe de personnes réunies au hasard de leur programme respectif, b) sans aucune obligation d'engagement les unes envers les autres, c) dont les rencontres en classe sont courtes et isolées, d) qui n'auront de contact avec les autres que dans une seule dimension, de préférence intellectuelle, e) à l'intérieur d'une société centrée sur l'autorité f) dominée par un principe de motivation opérant selon le schéma punition/récompense, g) pour apprendre une fraction spécialisée de l'Information, h) acquise et connue d'avance, i) et finalement pour être moulées selon une aptitude de conditionnement social.

### *Répugnant*

Il faut, d'abord, inverser cette définition: groupe de personnes réunies dans un but et intérêt communs, qui choisissent de s'engager à se rencontrer plusieurs fois sur une période de temps indéterminée et qui détermineront de la forme et des limites que prendra le groupe. Ils se rencontreront à tous les niveaux humains et essayeront ensemble d'apprendre et de créer les connaissances de vie, générales et particulières, dont ils ont besoin.

Cette forme sociale de rencontre est nouvelle dans notre culture, et on l'appelle de toutes sortes de façons: groupe de rencontre, famille de travail, communauté d'apprentissage intentionnel, etc. Les communes y ressemblent à un degré plus intense de conscience collective et d'artisanat.

### *Faire et penser*

Il est essentiel d'intégrer l'expérience vécue et la pensée abstraite en pratiquant l'apprentissage à l'intérieur de formes qui les font alterner de façon concentrée. Ce procédé va plus loin: pour réussir à intégrer des parties divisées de la connaissance, il suffit de les relier à l'intérieur d'une forme pratique de travail et de discussion. Ces formes peuvent être mixtes. Rien ne nous empêche, par exemple, de coupler un atelier de travail sur la politique et une discussion sur la sexualité. Les couplages permettent souvent aux nouvelles idées de naître.

Ces méthodes de groupe finissent par dégager une conscience intégrale et une connaissance ancrée dans les deux domaines du personnel/public et pensée/expérience.

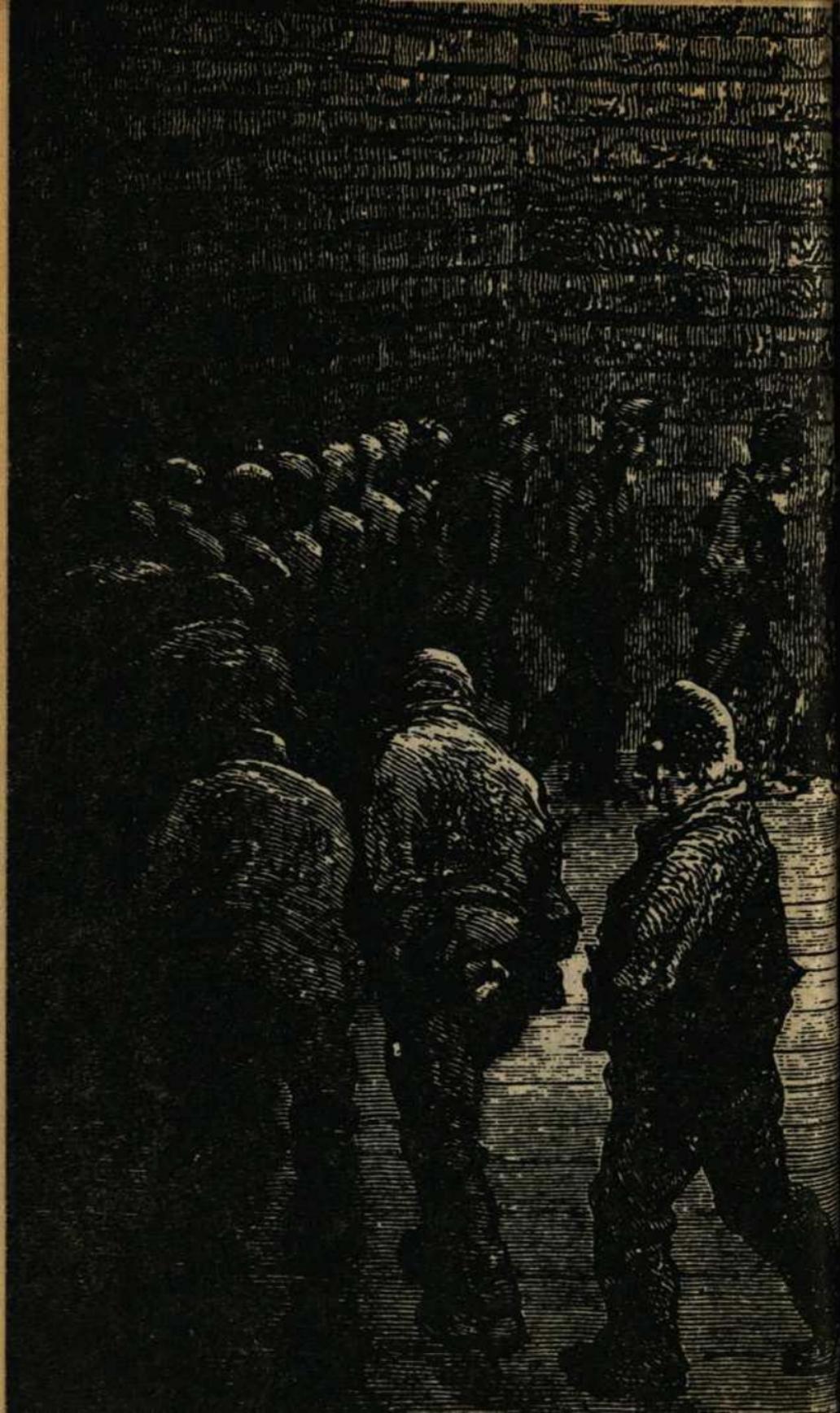
Un groupe politique de Berkeley dut son succès à cette méthode d'apprentissage hybride. Ils passaient la moitié de leur réunion à s'amuser comme des enfants, et l'autre moitié en discutant d'idéologie et en essayant de traduire sous forme de théâtre populaire, leurs idées. Pour en arriver à faire revivre dans un autre médium la vérité de leurs sentiments politiques, il leur était nécessaire de comprendre au plus profond d'eux-mêmes ce qu'ils ressentaient. Leur théâtre les enrichissait par interaction entre eux. Lorsque deux médias se rencontrent et s'interpénètrent, le contact dégage de l'énergie, du pouvoir. Tout monopole ou isolement signifie mort.

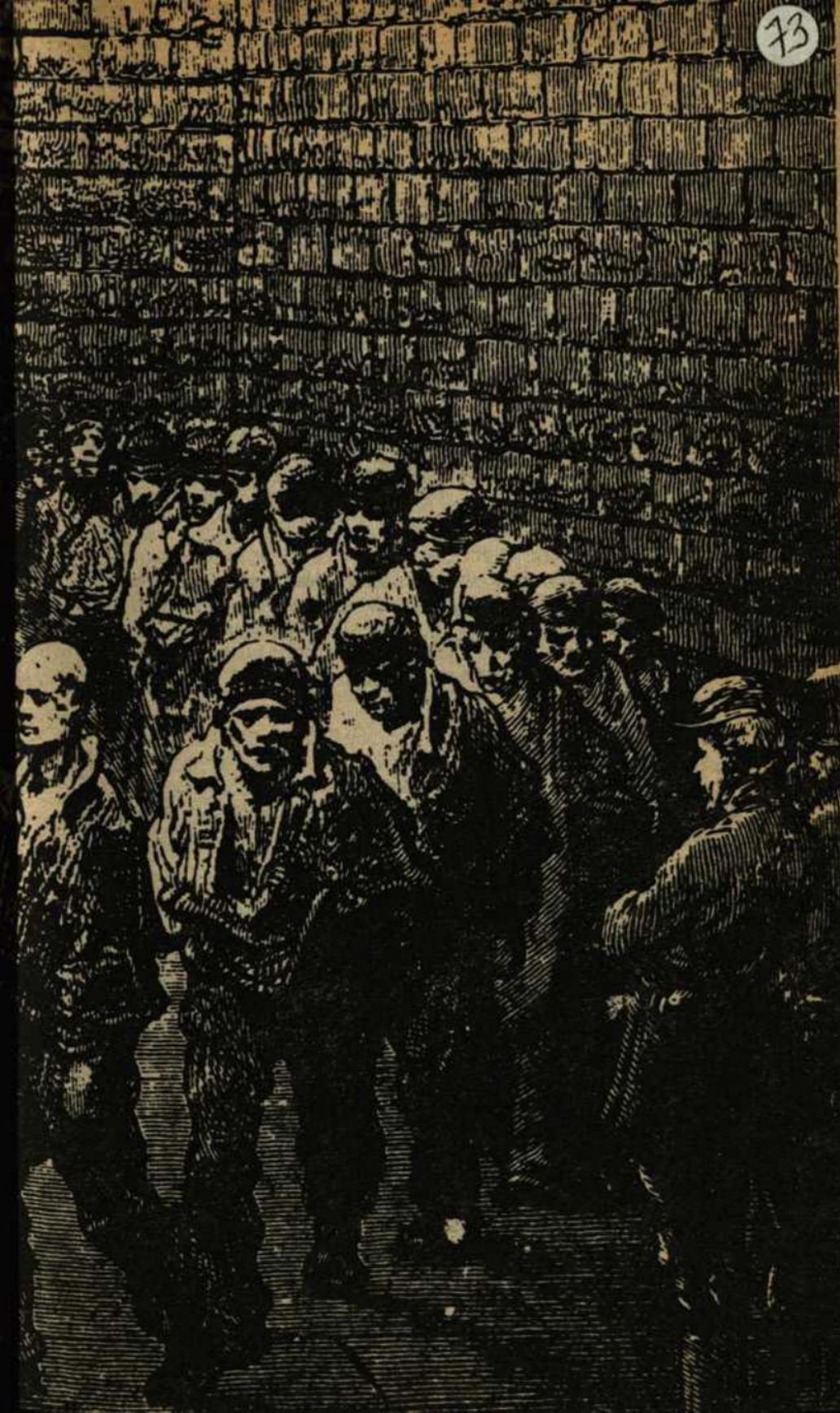
### *L'émotion*

Depuis que les éducateurs ont découvert que l'affect (par opposition au concept) est important dans tout apprentissage, ils ont permis à une certaine forme d'émotion de revenir sur les campus. Mais pas assez. Un réel apprentissage signifie changer personnellement, avec les conséquences affectives qui s'ensuivent. L'Université ne se préoccupe pas de ces changements et laisse l'individu se débrouiller comme il peut, où il peut. Par contre, un groupe d'apprentissage sain reconnaît sa responsabilité collective d'aider chaque personne à traverser les changements que provoque en lui l'apprentissage.

### *Contenant et contenu*

Un dernier mot sur le mode féminin du "procédé". La technique académique formelle ne s'occupe que de contenu. Que ce soit à l'heure ou au semestre, la conversation ne s'intéresse qu'à la substance cognitive plutôt qu'à la manière, le procédé. Mais toute conversation est un contenant, une forme souple à l'intérieur de laquelle pousse et grandit quelque chose, un environnement, non pas de briques mais de procédés. Si ces derniers sont en santé, la progression sera saine; sinon, elle sera malsaine. Cette obsession du contenu et l'absence presque complète d'instruments verbaux,





ou de conventions, pour traiter de ces procédés, reflètent bien encore, dans notre culture, une éducation totalement déséquilibrée.

La conscience de l'environnement et son entretien sont du mode femelle. Tout apprentissage normal devrait alterner entre les deux modes: par exemple, dans un groupe de rencontre, s'occuper d'abord du contenu ou de toute activité dirigée vers un but, jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de passer à "la manière", en permettant à la colère du groupe de s'exprimer ou en changeant la façon de choisir les leaders du groupe, pour ensuite revenir à une préoccupation avec le contenu. Entre l'approche mâle et l'approche femelle vers la connaissance, il faut établir un équilibre.

La santé et l'harmonie dans l'apprentissage, dans un groupe, dans un individu doivent se comprendre et opérer selon la vision du Tao, par un balancement et un jeu entre les polarités: expérience/réflexion, création/intégration, action/repos, unique/mutuel, le MOL/l'imagination.

### *Des alternatives*

Il y a plusieurs façons d'éviter la violence. Chaque façon s'appelle une alternative. Par exemple, cette utopie qu'explore Mainmise est une alternative.

Une alternative demande qu'on s'y intéresse et qu'on y travaille. Le réputé "drop-out" peut se faire ou bien dans une inaction totale qui, elle-même, se divise en extase ou ennui; ou bien, dans une société parallèle, tribu primitive de la nouvelle civilisation qui s'en vient.

"Drop-out" devrait signifier "au lieu de me battre pour les forces de la mort, je me bats pour les forces de la vie". C'est là toute la différence entre le synthétique de notre société démenté et l'organique d'une vision qui ne voit et ne se rattache qu'à la Terre.

Cet organique peut s'apprendre ou se vivre. Autrement dit, on peut aller dans une école l'apprendre, ou dans une commune la vivre.

Voici donc quelques alternatives:

### I – Créer une université libre

Choisir ou trouver des étudiants et des professeurs, dont certains seraient choisis parmi ces étudiants, décidés à jouer le jeu de la scolarité selon de nouvelles règles plus humaines et plus ouvertes. Elaborer de petits groupes de rencontre selon une série de sujets-matières choisis par les étudiants et par eux seuls: la connaissance doit avant tout répondre à un besoin réel. Par exemple: religions orientales, survie en forêt, nutrition, développement sensoriel, artisanat, musique, historique du mouvement, astrologie et astronomie, techniques de thérapie personnelle, drogues hallucinogènes, sociologie des minorités sexuelles, etc. Organiser les rencontres n'importe où, dans tout local libre et disponible, en plein air, dans une cave, à la campagne, dans la neige, etc. Requis: aucun argent, aucune bureaucratie, aucune administration, aucun règlement, aucun examen, aucun ratage, aucune compétition, aucun ennui.

### II – L'Université, seul chez soi

Il existe assez de livres sur tous les sujets pour qu'un autodidacte convaincu n'ait pas à se plaindre. Tout ce que vous voulez savoir, se trouve entre deux couvertures: il s'agit simplement de vouloir aller le chercher sans qu'un autre, du haut de sa chaire, vous dise de le faire.

Les livres sont un medium d'information. L'information est une chose vitale, quand elle n'est pas apprise pour elle-même. Les livres sont des outils, parmi tant d'autres, qui permettent de survivre. Les anciens sages de la Chine et les physiciens nucléaires contemporains s'adressent à nous par écrit et nous racontent la même chose.

Il faut apprendre à se servir des outils. Le danger de la lecture réside, comme tous les dangers, dans l'excès. On peut se perdre dans les livres comme dans une passion. Il faut apprendre aussi à sortir des livres après y être entré. Seul l'équilibre fait avancer.

### III – Diplômes subversifs à l'université officielle

Pour celui qui ne veut pas se retirer et préfère prendre le chemin officiel, il existe dans les universités cer-

tains cours qui peuvent être du plus grand intérêt pour la Tribu et le Mouvement.

**Droit:** la meilleure arme défensive dans une société hautement civilisée et organisée demeure les manoeuvres légales. Avec l'intensification de la répression policière et le nombre augmentant d'arrestations, seul un bon avocat peut réussir à libérer un membre de la tribu. De plus, dans une société superlégaliste, un diplôme en droit devient la meilleure arme d'attaque pour changer cette société.

**Géographie et Etudes Forestières;** pour ceux qui croient vraiment à l'écologie, la science de la terre s'impose. Bonnes chances de décrocher un poste gouvernemental où vous pourrez être utile. Et tout ce que vous apprendrez sur les principes de conservation vous sera très utile, si jamais vous fondez une commune.

**Administration d'hôpital:** les communes et le mouvement ont besoin d'aide médicale. Devenez médecin si vous le pouvez. Sinon, vous pourrez apprendre en Administration d'hôpital beaucoup plus long sur la façon de fournir de bons soins médicaux que n'en sait le médecin moyen.

**Education:** C'est dans les écoles que se fait le grand lavage de cerveau. C'est là où il faut rejoindre nos frères et nos enfants. Si les professeurs leur apprennent à vivre au lieu de mourir lentement, notre culture aura plus de chances de survie.

**Génie, division sanitaire:** avant d'étouffer nos déchets et l'eau-et-l'air pollués, il existe encore une solution: renverser le mouvement et remettre de l'ordre dans nos excréments. Et si vous ne voulez pas travailler pour la ville, les communes auront toujours besoin de vous.

**Education physique:** si vous pouvez survivre à la monotonie, au manque d'imagination et au complexe de virilité (le syndrome du gros mâle), ce cours sera une excellente approche à l'écologie de l'organisme et vous sera utile en termes de santé.

**Architecture:** les architectes apprennent la science des matériaux. Les matériaux sont des outils. L'architect-

ture, au lieu de nous ensevelir sous le béton, peut nous ouvrir les splendeurs de la matière. Les individus et les communes auront besoin de vous. "L'architecture, c'est de la musique gelée."

**Agriculture:** La Terre nourrit l'homme, on ne peut échapper à cette nécessité. Notre existence est de la terre à la terre. Il faut la connaître, l'aimer, savoir comment la traiter. La survie de milliards d'humains dépend de la production de nourriture. Le gouvernement, c'est-à-dire nous, aura besoin de vous; les communes aussi.

#### IV - Communes

Tout le monde connaît un peu les utopies religieuses du passé dont les adeptes vivaient en commune. Certaines sont, encore aujourd'hui, très prospères: les Hittites, par exemple, comptent 25,000 adeptes répartis dans 170 communes en Amérique du Nord. Leur réussite s'explique par une organisation hiérarchique très rigide, appuyée sur des fondations religieuses et ethniques intenses.

Au contraire, les utopistes modernes détestent les hiérarchies et préfèrent l'anarchie: leur seule tradition commune est la couleur de leur peau et leur origine sociale: blanc, classe moyenne. Aucun héritage culturel précis ne les relie entre eux. Evidemment, cela implique que la survie à long terme des utopies modernes est douteuse. N'en soyons pas si sûrs! Il faut qu'une culture prenne naissance, soit fabriquée et vécue par quelqu'un, quelque part, avant d'être transmise. Et si l'on regarde autour de soi, l'on peut voir qu'il y a, en effet, une nouvelle culture en train de naître, et de grandir un peu partout. Elle n'est pas complètement originale, puisqu'elle réunit des éléments aussi divers que le folkore indien et la technologie moderne, le communisme chrétien et le mysticisme bouddhique. Mais c'est justement à cause de tous ces emprunts que cette nouvelle culture est unique. Elle est la première Culture Globale et Mondiale, la première culture à être vraiment transhistorique et transnationale. La nouvelle génération est la première dans l'histoire à avoir toute la connaissance du monde à sa disposition. Si elle ne va pas la chercher à l'université ou dans les universités libres, elle peut la trouver dans le "Whole Earth Catalogue" (catalogue des outils humains).

Mais comment des communautés peuvent-elles survivre dans l'anarchie et sans organisation? Il est évident que des compromis seront nécessaires: chaque commune sera peu nombreuse; et une sorte d'union des tribus facilitera les échanges, les services, et assurera la protection légale de tous ses membres.

La clé de voûte du succès de l'anarchie c'est l'autonomie individuelle, sur le plan économique et psychologique. Indépendance économique en fabriquant soi-même ce dont on a besoin (c'est là tout le propos du "Whole Earth Catalogue"). Quant à l'indépendance psychologique, c'est-à-dire ne plus avoir besoin des autres pour trouver un support social à son ego, elle peut être fournie par la drogue (c'est là sa fonction positive la plus importante), par les groupes de rencontre, la Gestalt-thérapie, etc.

Un groupe de gens fortement motivés de l'intérieur et ayant à leur disposition (dans la tête et dans les mains) la plupart des techniques de survie ne peut que réussir à opérer efficacement malgré l'anarchie. Lorsque les gens ont moins de besoins, ils ne volent pas, n'empruntent pas et ne quêtent pas.

Pour créer une commune, il faut:

a) des gens décidés à survivre par eux-mêmes et prêts à vivre ensemble; b) un investissement initial plus ou moins considérable pour la location ou l'achat d'une terre avec bâtiments. On trouve encore dans les environs de Montréal, et sûrement ailleurs en province, des fermes qui se louent de \$75 à \$150 par mois. Le gouvernement canadien vend dans ses entrepôts de surplus d'armée des dômes géodésiques de Buckminster Fuller de 100' de diamètre pour la somme de \$80. Le dôme géodésique de Buckminster Fuller est considéré aujourd'hui comme la structure la plus solide et la plus légère qui soit, puisque son inventeur l'a conçue selon la structure architecturale des atomes. Ce même gouvernement du reste distribue des terres gratuitement à qui peut prouver qu'il peut vivre de cette terre et la développer;

c) des connaissances artisanales et agricoles précises qui permettent de s'isoler rapidement du système économique citadin. Le meilleur instrument dans ce domaine demeure ce monument génial consacré à l'ingéniosité humaine: le "Whole Earth Catalogue", inventai-

re de tous les outils imaginés par l'homme pour vivre sur le globe: instruments, livres, jeux, méthodes de fabrication, etc... etc... De "comment faire cuire un pain" à "comment fabriquer un orgue", en passant par le manuel de réparation de Volkswagen et l'oeuvre de Teilhard de Chardin, tout y passe et tout y est. On peut se procurer le Catalogue en anglais seulement, quoique, paraît-il, une version québécoise est en préparation.

d) de nouvelles techniques de libération individuelle et de rapprochement entre les personnes. Les résidents d'une commune doivent pouvoir se débarrasser de leurs conditionnements sociaux antérieurs et apprendre à se regarder et à se connaître selon des schèmes qui dépassent les catégories de la société normale (rôles sexuels, etc.).

#### V — Nouveaux Gitans

Les théories de l'histoire se présentent sous différentes couleurs: téléologiques, cycliques, dialectiques, et aléatoires pour ne citer que les teintes les plus populaires. Mais, du point de vue le plus efficace, on peut dire que ce qui arrive aujourd'hui, arrivera aussi demain, plus cinq pour cent, comme le coût de la vie.

On peut réduire ce qui arrive aujourd'hui à deux grands courants. A un niveau, les pouvoirs de production, les pouvoirs de ceux qui "prennent des décisions" et les pouvoirs de coercition (armée, bureaucratie, etc...) deviennent de plus en plus centralisés au sommet de la hiérarchie industrielle et gouvernementale. A un second niveau, la vie quotidienne devient de plus en plus impersonnelle, fragmentée et transitoire. Cette simple théorie de l'histoire nous permet de prédire que demain ressemblera encore plus à aujourd'hui. Le premier grand courant devrait nous mener droit à une dictature, du genre décrit dans le roman 1984, avec toute la rapidité d'une visite en prison au Monopoly, sans passer par GO et sans empocher \$200. Le second grand courant, lui, devrait avoir comme effet de pousser ceux qui ne veulent pas aboutir au statut de non-personnes à disparaître et à devenir invisibles.

S'il est possible aujourd'hui de s'évader de notre société aliénée, technologique et technopathique (qui souffre de la technologie), c'est grâce justement à l'existence

de notre société aliénée, technologique et technopathique.

Notre société industrielle offre trois services qui permettent aux néo-nomades de se glisser, invisibles, d'une ville à l'autre. Premièrement, le déménagement est maintenant chose si courante (20 pour cent chaque année) que l'anonymat social est devenu une façon de vivre. Deuxièmement, le côté magie blanche de notre technologie a créé récemment un "système-portatif-et-universel-de-survie" (Life-Support-System) pour un prix assez raisonnable. Et enfin, troisièmement, le gouvernement et l'industrie ont réservé des lopins de terre assez considérables dont ils ne se servent presque jamais et qui sont parfaits pour la vie de nomade. Par exemple, l'espace sous les pylônes électriques à haut-voltage, ou les parcs et forêts du gouvernement dont seulement une fraction est utilisée.

Le seul problème du néo-nomadisme (les libertaires) est à arriver à se débarrasser complètement de la vulnérabilité liée au contrôle par les autres, surtout l'Etat. Son principe fondamental est de réduire au maximum toute dépendance du système économique et de réaliser à son maximum la possibilité de se suffire à soi-même. En ceci le libertaire moderne n'est pas différent du Communard moderne: les deux s'intéressent à l'horticulture, à la pêche, et ni l'un ni l'autre ne se trouveront un job sauf en cas d'extrême nécessité.

Mais le nomade fait deux pas de plus: d'abord il n'est aucunement intéressé à posséder un coin de terre comme les communards. Selon un nomade: "un coin de terre est taxé jusqu'au bout, soumis à des tas de règlements et sujet à l'expropriation sous n'importe quel prétexte... Toute possession immobilière est indésirable si le fait de sa possession vous met en contact régulier avec les représentants de Sa Majesté le gouvernement. On ne possède pas vraiment ce qu'on ne contrôle pas; il serait naïf de prétendre le contraire". Pour cette même raison, le libertaire nomade n'aime pas les autos et les camions qui, eux aussi, sont soumis à l'inspection et au contrôle du gouvernement. L'avant-garde du mouvement travaille déjà à une façon de contourner aussi cet obstacle.

Le nomade n'a pas du tout, comme le communard, le sens de la communauté. Il est avant tout un individu-

liste. Au contraire du communard, il ne recherche que des rapports temporaires et contractuels avec les autres, si jamais il en recherche. Et ce n'est que rarement qu'un nomade appellera un autre nomade "frère", comme la chose se fait dans les communes. Le but de la tribu communautaire est de cultiver un "Nous" océanique, celui du nomade de dresser un "Je" autonome.

Chose amusante: les libertaires nomades se recrutent dans les deux camps de l'extrême droite et de l'extrême gauche qui à la limite ne se distinguent plus.

Pour devenir un nomade, il faut:

- a) un bon "packsack"
- b) une bonne paire de souliers de marche
- c) rompre tout lien
- d) partir...

## VI - Les Troglodytes

Ce ne sont pas tous les nomades qui se satisfont de voyages sur les routes. La vulnérabilité du propriétaire de véhicule face à l'Etat les agace. Pour échapper à cet obstacle, l'avant-garde du mouvement a trouvé un moyen de supprimer tout besoin de mouvement autre que celui de marcher. Ils raisonnent ainsi: il n'y a que trois directions possibles: vers le haut, latéralement et vers le bas. Voyager latéralement signifie que l'Etat contrôlera les terres et le moyen de transport. Il n'y a plus qu'à aller vers le bas. Ce qu'ils font.

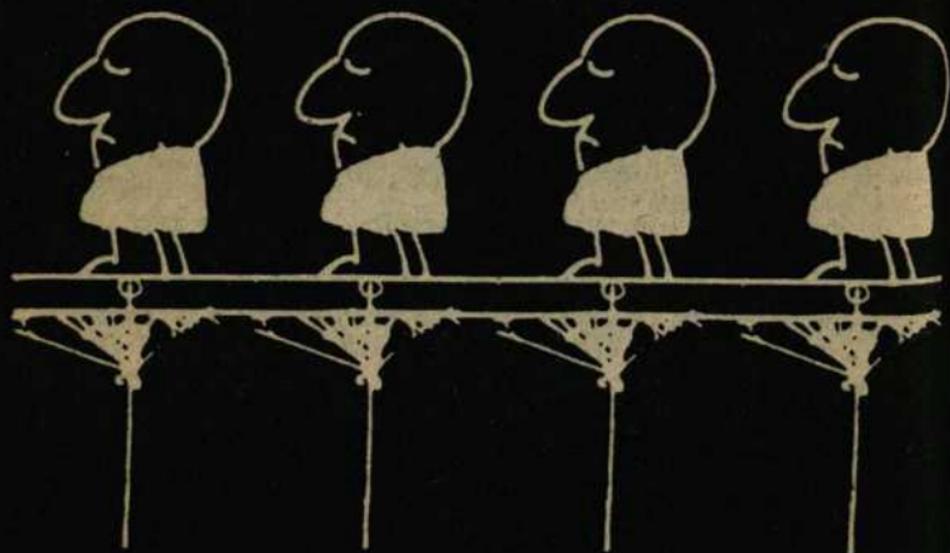
Cette nouvelle espèce s'appelle les "troglodytes". Ils creusent des trous et disparaissent. Le troglodytisme n'a pas beaucoup d'adeptes en ce moment mais leur nombre augmente chaque année. Déjà certains ont creusé sous les terres "publiques" des complexes impressionnants de chambres souterraines prêtes à recevoir des habitants en cas d'urgence et destinées éventuellement à devenir le logis fixe de familles complètes. Bien camouflées au-dessus, les habitations des troglodytes ont peu de chance d'être découvertes par le gouvernement.

Les troglodytes suggèrent à ceux qui veulent éventuellement les rejoindre de commencer d'abord par le nomadisme motorisé. L'expérience leur sera très utile puisque le troglodytisme nécessite un investisse-

ment initial plus considérable (en temps si ce n'est en argent), beaucoup plus d'aptitudes et de savoir-faire (il n'existe pas de vendeurs de cavernes usagées) et une brisure radicale d'avec le système. Et les erreurs coûtent plus cher.

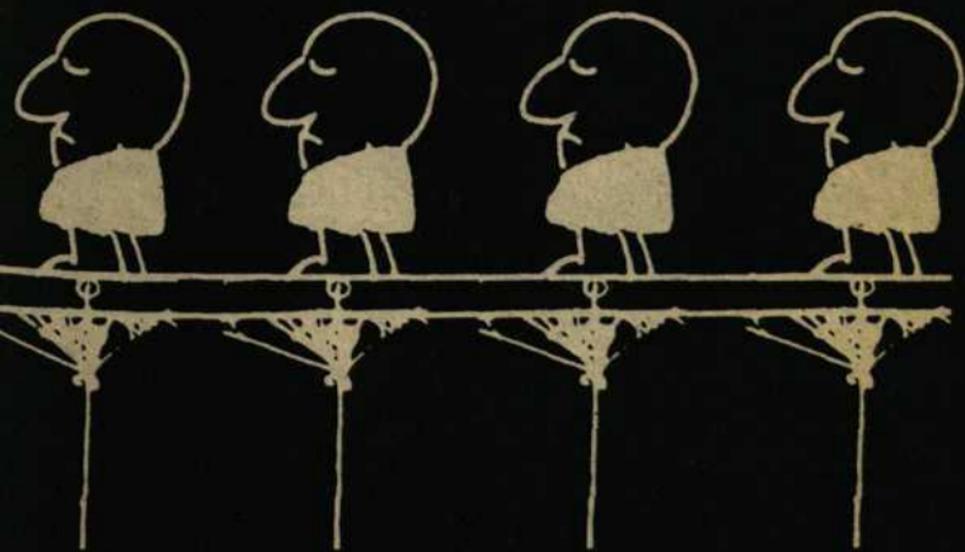
#### VII — Nouveaux marins

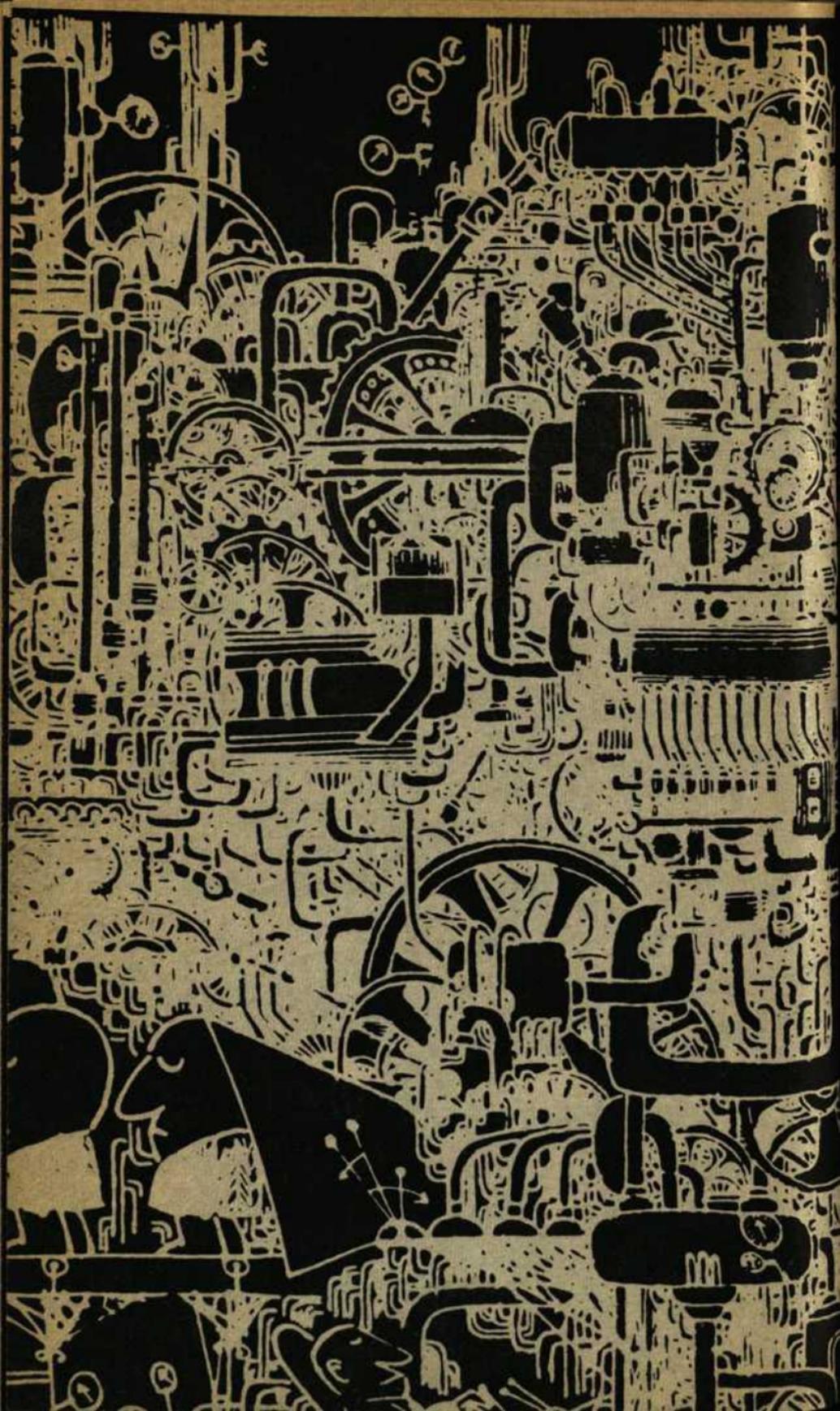
La forme la plus coûteuse de Grande Libération demeure le yachting nomadique. Quoique là aussi l'investissement initial soit énorme, il n'y a pas de façon plus sûre pour garder votre famille ou communauté hors d'atteinte des tentacules gouvernementales. Il n'y a

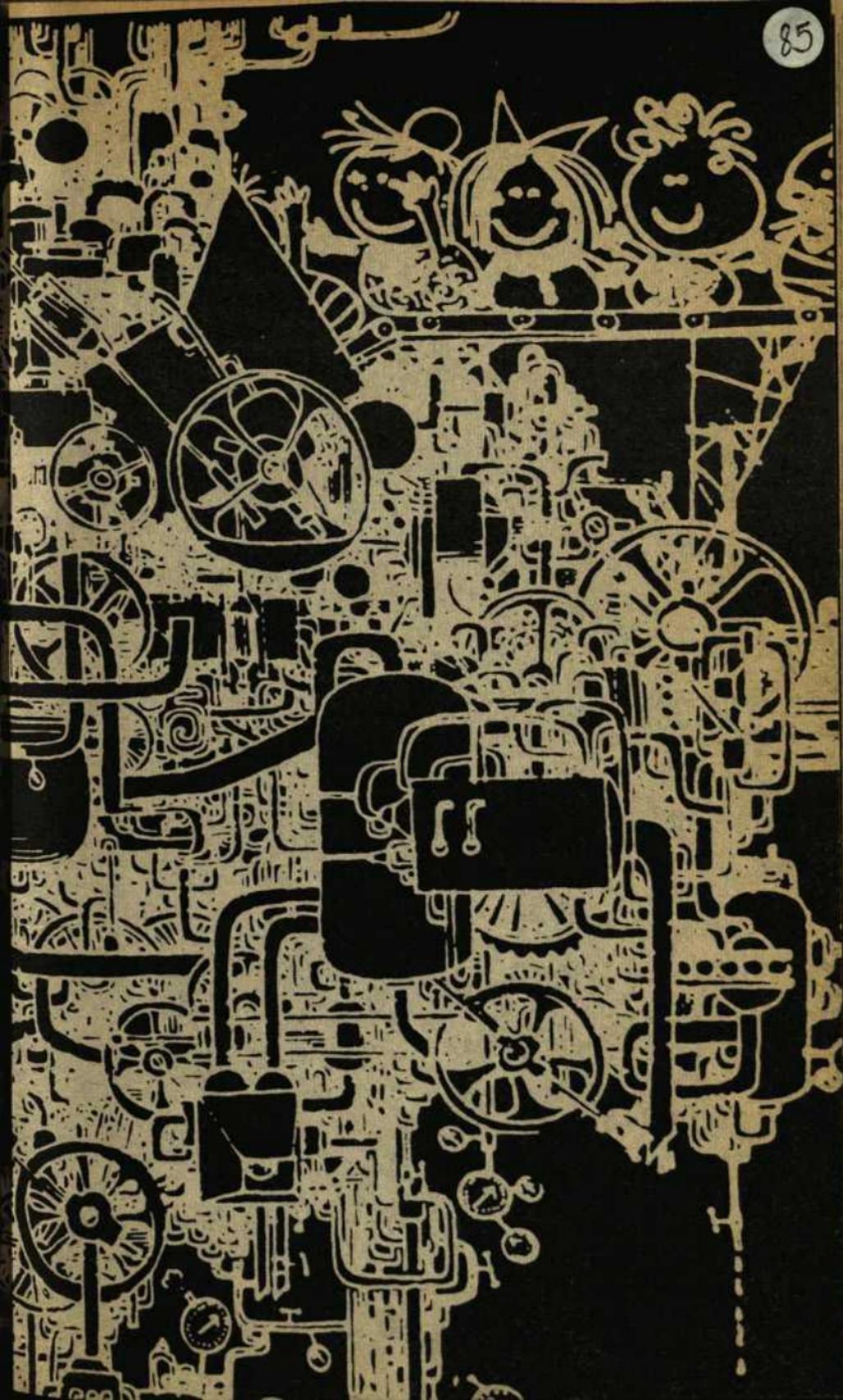


qu'à enregistrer l'embarcation sous le drapeau du Libéria et les mers sont à vous.

(Il existe même un groupe de nomades océaniques qui non seulement veulent fonder une communauté sur l'océan mais aussi un pays officiel. Ils sont, paraît-il, bien financés, bien administrés et très sérieux. Et comment vont-ils s'y prendre? Ils vont construire une île en plein milieu de l'océan.)







Publicité du Bell Téléphone



# Manifeste du

Nous assistons aujourd'hui à la reévaluation des rôles sexuels. Ce manifeste explique comment et pourquoi.

## Front de Libération homosexuelle

*par Carl Wittman*

Depuis quelques années, on remarque un éveil sur ce que l'on appelle le problème de l'homosexualité. Ainsi le gouvernement canadien a réformé la loi selon laquelle l'homosexualité était, en tant que telle, un crime. L'ensemble de la population a accepté cette modification importante sans cris inutiles. Il est vrai que cette réforme a profité de la loi sur l'avortement qui, elle, a suscité de grandes réactions. C'est là encore une injustice sociale. Mais tel n'est pas le but de cet article consacré à une évolution plus radicale encore de la prise de conscience des homosexuels nord-américains.

Cette évolution radicale s'appelle aux E.U. le GAY POWER. Ce mot et l'action qui en découle ont sans doute été inspirés par les noirs et leur BLACK POWER. Quand un groupe minoritaire réapprend la dignité propre à son groupe, il guide ainsi tous les autres groupes minoritaires.

Mais un groupe minoritaire doit apprendre à vivre par lui-même, en collaboration avec les autres groupes, sans pourtant faire sienne n'importe quelle théorie. Les ghettos, les taudis, les injustices politiques concernent évidemment tous les homosexuels qui prendront part aux réformes nécessaires. Il leur appartient cependant de se tourner d'abord vers leurs propres frustrations, leurs propres aliénations, leur propre cynisme et oeuvrer dans le sens de la connaissance mutuelle et de l'amour mutuel.

Un incontestable progrès est déjà réalisé dans ce sens et, du moins, les homosexuels apprennent de plus en plus à se respecter entre eux en tant qu'êtres humains et partenaires sexuels. Il n'empêche que les homosexuels, conscients qu'ils ont à faire, et qu'ils ont le droit de faire, une vie comme les autres, montrent quelque colère envers ce qui a été fait contre eux. La censure personnelle et l'oppression généralisée ne sont pas si lointaines qu'ils ne s'en souviennent, un peu comme tous les Juifs se souviennent des camps nazis.

Soyons clair. L'objet premier de ce mouvement-force est d'abord et avant tout la libéralisation de notre Moi, vider, éjecter de nous la somme de déchets de toutes sortes que la Société usuelle y a versée. Les homosexuels comme les autres, et en communion

avec les autres, veulent vivre leur vie utopique. Le Mouvement-force de la libération homosexuelle conduit à l'euphorie. Cette libéralisation de notre Moi passe encore par l'explication de ce Moi aux autres que sont les hétérosexuels complets.

Tout cet article n'est d'ailleurs qu'une contribution particulière à une conscience de groupe qui est en train de se former pour le plus grand bien de tous et le plus grand bien de tout.

L'homosexualité participe de la vie utopique, et les homosexuels veulent participer de la vie utopique sans rien renier de leurs goûts sexuels et de leur ambition spirituelle.

### *1/Orientation*

a) Au fond, la nature laisse l'objet des désirs sexuels de l'être humain indéfini. Le genre de cet objet est la plupart du temps imposé globalement par la société. C'est par souci de maintenir un taux de reproduction élevé que les hommes sociaux ont fait de l'homosexualité un tabou. La propagation de la race humaine sur tout le globe était le but premier. La survie toujours menacée par les disettes, les guerres, exigeait un haut taux de reproduction. Avec la surpopulation actuelle (à moins qu'on ne veuille déjà fabriquer des hommes pour la lune, Mars et tout le système solaire), avec le progrès technique, le tabou initial est devenu lentement une manière d'exploiter les aux caprices sexuels refoulés de la majorité agissante.

Ce sont toujours des hétérosexuels qui ont décidé de ce qu'était, ou devait être l'homosexualité. Freud et Steckel n'étaient pas homosexuels. L'homosexualité est plus simple que les théories. Est-ce que les hétérosexuels qui aiment les femmes grosses ont besoin d'une théorie pour aimer les femmes grosses? L'homosexualité ce n'est pas chercher la doublure non dangereuse du sexe opposé; ce n'est ni de la haine pour l'autre sexe, ni un amour immodéré pour soi à travers un partenaire de même sexe; ce n'est pas davantage le résultat ténébreux d'une enfance passée dans un foyer désuni. L'homosexualité est positive. C'est tout simplement la capacité d'aimer, spirituellement et sexuellement, une personne du même sexe que soi.

b) La bisexualité est la possibilité d'aimer, dans le plein sens, quiconque, quel qu'en soit le sexe. La rareté relative des bisexuels, et leur façon de cacher extraordinairement leur bisexualité, est le résultat de la pression de la Société qui impose pratiquement un choix définitif entre l'un ou l'autre sexe comme partenaire sexuel. Il y aura sans doute moins d'hétérosexuels complets et plus d'homosexuels bisexuels le jour où les hommes et les femmes accepteront librement ses passages.

Mais il existe aussi des homosexuels exclusifs. Il ne faut pas croire que tous les homosexuels feront l'amour aux femmes parce que la bisexualité sera admise comme un fait.

Il n'empêche qu'une légère tendance se dessine en ce moment. On accepte plus facilement que quelqu'un ait des rapports sexuels avec une personne du même sexe s'il a aussi des rapports sexuels avec des personnes du sexe opposé. La réalité est que, même si l'on couche avec une personne du même sexe une seule fois, on est homosexuel quand bien même on couche la plupart du temps avec des personnes du sexe opposé. Le mot de bisexuel n'est qu'une forme artificielle et transitoire de reléguer dans les oubliettes la peur, face à la réalité de l'existence de l'homosexualité.

Les homosexuels resteront homosexuels tant que l'homosexualité sera un problème. Et l'on peut prévoir que ce problème ne sera pas résolu demain.

c) A voir toutes les publications qui parlent de la régénération des pratiques sexuelles, et toujours hétérosexuelles vous pouvez aller vérifier chez votre libraire, on se doute un peu que les rapports sexuels entre hommes et femmes sont actuellement complètement déséquilibrés. Quand un homosexuel regarde avec détachement agir un couple hétérosexuel, il y voit surtout des pratiques sociales rituelles et vidées de leur sens humain originel. Il y découvre un mélange peu réjouissant d'élitisme et de chauvinisme masculin, allié ou désallié à la soumission obligatoire et traditionnelle féminine. Ce sont les hétérosexuels qui donnent la pauvre image que l'on a actuellement de notre société, et non les homosexuels.

Il y a sans doute une amélioration de ces rapports hétérosexuels dans le monde hippie mais cette





amélioration est-elle réelle? Il semble que ce soit la même version en plus subtil. Le monde hétérosexuel hippie n'est guère plus tolérant envers l'homosexualité que le monde ordinaire. La commune hippie est loin d'avoir réglé les problèmes sexuels.

Pour un homosexuel qui regarde le monde hétérosexuel, même le monde hétérosexuel où les garçons ont les cheveux longs, il n'y a guère de chance pour qu'il y trouve un exemple de vie et d'harmonie dans les rapports sexuels, assez élevé pour qu'il ait envie de changer. En vérité, la seule issue qu'a l'homosexuel, pour construire la vie qu'il veut, est bien de se regarder lui-même, et ses frères.

## *2/Nos divers rôles*

a) La première solution pour vivre en homosexuel est de ne pas faire un décalque de la société hétérosexuelle. Nous sommes, de fait, les enfants de cette société organisée par et pour des hétérosexuels, même si nous sommes homosexuels. Un des pires concepts de cette société est l'inégalité. La pensée hétérosexuelle nous apprend que A est placé avant B et que C est placé après B, etc... Dans cette pensée, il n'y a pas de place pour quelque forme que ce soit d'égalité. C'est encore cette pensée qui forme les équations telles que: MALE/femelle, EN HAUT/en bas, EPOUSE/concubine, HETERO/homo, PATRON/employé, RICHE/pauvre, CLERC/laïc, ANGLAIS/français, ARYEN/juif, etc...

A vivre si longtemps dans un tel milieu, l'on se contamine et d'autant plus que, pour se protéger, on apprend à imiter divers rôles. Ce mécanisme est une réaction bien normale de survie. Mais, peu à peu, les homosexuels apprennent à se libérer de ces rôles que leur impose la Société qui les oppresse.

Le premier devoir d'un homosexuel est d'arrêter radicalement d'imiter les hétérosexuels et de refuser radicalement la participation à la société inventée par les hétérosexuels.

Arrêtons de nous censurer par mimétisme et assurons notre mieux-être selon nos normes.

b) Le mariage est l'exemple typique de ce monde hétérosexuel à cheval sur les rôles à jouer. Les



homosexuels ne doivent pas rêver d'imiter, sous une forme ou sous une autre, le mariage hétérosexuel. Outre que le mariage hétérosexuel soit une institution morale à réviser, les pressions, que la société hétérosexuelle a inventées pour fixer la mobilité normale humaine par une institution alliée du code pénal, n'existent pas pour les homosexuels qui n'ont pas d'enfant et qui, s'ils ont des voisins, ont appris depuis longtemps à ne pas se soucier de ce qu'ils pensent.

c) Le stéréotype de l'homosexuel est évoqué par ceux des homosexuels qui ont outrepassé, et largement, leurs modèles offerts par le monde hétérosexuel. Ce sont les reines, les folles, les tapettes, les grandes. Au lieu de regarder leur vérité, ces homosexuels ont regardé des modèles et, par excès, offrent à ces modèles leur propre caricature. Mais ces types d'homosexuels, même aliénés, ont droit à notre respect car ce sont les premiers martyrs de la véritable homosexualité. Ils se sont montrés en tant que tels au plein jour. Ils ont essuyé la désapprobation. Ils ont permis à notre masse de s'infiltrer, d'exister dans la conscience de ce qu'elle est.

d) Ce que l'on pourrait appeler les homosexuels du dimanche, comme il y a les chauffeurs ou les peintres du dimanche, jouent sans doute le jeu le plus dangereux et le plus déplorable. Ainsi de l'homme marié qui doit entretenir des relations homosexuelles secrètes, avec le glaive de sa femme et de ses enfants



justiciers au-dessus de sa tête. Ainsi du mâle sportif qui se défoule une fois ou l'autre mais refuse toute relation plus engageante. Ainsi de celui qui parle, à l'université ou au travail, de la personne qu'il aime en en changeant le sexe pour jouer le rôle de son interlocuteur. Ainsi de celui qui courra les toilettes ou les parcs publics mais qui refusera d'aller jusqu'au lit.

Si les homosexuels du dimanche veulent vraiment la Liberté, ils doivent accepter leur condition sexuelle et affronter le monde tel quel.

### *3/L'oppression*

Il est important de cataloguer et de comprendre les différentes facettes de l'oppression. On raconte sur l'oppression des tas de sottises dont la plus grande est encore de simplement la nier. Si l'on en croit la Société et les médias de la Société, les Noirs américains ne sont pas VRAIMENT opprimés, et les séparatistes québécois ne sont pas VRAIMENT opprimés, et les travailleurs ne sont toujours pas VRAIMENT opprimés, et les femmes ne sont pas VRAIMENT opprimées. Il va de soi, dans un tel monde hétérosexuel, que les homosexuels ne sont pas VRAIMENT opprimés.

Les Noirs, les séparatistes québécois, les travailleurs, les femmes diront ce qu'ils pensent de





ce problème. Pour les homosexuels, en tout cas, la réalité est vraiment différente et nettement plus vulgaire.

a) **Attaque physique:** qui n'a jamais entendu parler, ou qui n'a lu dans les journaux la mésaventure de telle personne trouvée dans tel parc sans connaissance; il a été battu et volé. Personne, ni promeneur, ni policier n'est intervenu parce que, après tout, il ne s'agit que d'une tapette.

b) **Guerre psychologique:** comme nos parents ne connaissent pas, ou ne veulent pas connaître d'homosexuels, nous avons d'abord grandi dans cette pénible impression, pour un adolescent, que nous sommes seuls, différents, incompris. Quand nous sommes allés à l'école, le premier conseil que l'on nous a donné est de ne pas parler à des inconnus, de ne pas monter en voiture avec des inconnus et, peu à peu, dans notre petite tête, nous avons compris que ces inconnus étaient fatalement des homosexuels; on nous a, en fait, prévenus non pas contre les inconnus mais contre les homosexuels. Quand nous comprenons que nous sommes homosexuels, nous sommes déjà prévenus contre nous-mêmes, ce qui n'est pas une bonne façon de commencer sa vie dans l'harmonie. Les médias, que ce soit la T.V. ou la radio, les affiches publicitaires ou les films, tous les médias projettent une idéalisation poussée et agressive — qui eux nient tout autre par conséquent — des relations mâle/femelle. Enfin, et ce à tous les niveaux et dans tous les temps, les homosexuels sont condamnés à toujours entendre tout le monde dire autour d'eux que "décidément l'homosexualité est un bien malheureux problème".

c) **Il ne faut pas cacher non plus que les homosexuels pratiquent encore une forme d'oppression personnelle. En fait, les homosexuels doivent se rendre compte qu'ils ont des alliés, ne serait-ce que les hétérosexuels qui gagnent de l'argent dans le ghetto homosexuel.**

#### **4/Le sexe**

**L'acte sexuel est, à la fois, une expression créatrice et une forme de communication, quels qu'en soient les partenaires et la destination. Quand on touche à l'un ou à l'autre de ces buts, l'acte sexuel est bon et il est meilleur quand on atteint enfin aux deux.**

**L'acte sexuel se fait généralement à deux. Il peut devenir un acte de piraterie agressive quand l'une des deux parties n'est pas égale à l'autre.**

**Les hétérosexuels n'ont pas le monopole du bon sexe. Les homosexuels y sont, comme tout être humain, éligibles. Mais selon leurs lois propres.**

**Considérons une bonne relation sexuelle comme une pièce musicale de qualité. Dans le cas du sexe et dans le cas de la musique, il faut, pour en profiter, s'abandonner complètement, se brancher à la multiplicité des combinaisons, rechercher la beauté de l'exécution. Musique ou sexe, le déroulement de l'action doit s'accomplir comme un itinéraire passionnant, comme un voyage d'acide ou une excursion de mescaline, avec grâce et laisser-aller, mais sans perdre le contrôle des péripéties. Dans la musique et dans l'acte sexuel, toutes les combinaisons sont possibles, même requises, selon un ordre, l'ordre de ses goûts.**

**Pour nous, homosexuels, le principal but de notre Front de libération est la satisfaction de nos aspirations sexuelles car, comme tout être vivant, nos aspirations sexuelles profondes et particulières font partie de notre tout cohérent, sans lequel nous ne pouvons pas être. C'est entre nous que nous devons apprendre à nous ouvrir sexuellement, puisque nous vivons sexuellement entre nous.**

**Notre sexualité a été largement pervertie par la mauvaise imitation que nous avons tendance à faire des hétérosexuels. Nos perversions c'est moins d'attacher une grande importance à la grosseur du pénis, que d'exprimer par des attitudes, vis-à-vis de nos partenaires, la haine même de notre condition.**

**Ces perversions graves, parce qu'elles s'attaquent à l'identité de notre personnalité, peuvent se traduire par des phrases que nous connaissons tous pour les avoir entendues.**

**a) Moi, ce que j'aime, c'est surtout faire l'amour avec des hétérosexuels.**

**b) Moi, je ne suis pas homosexuel mais quand j'ai l'occasion de me faire sucer...**



c) Moi, j'aime beaucoup jouer le rôle actif mais jamais le contraire.

d) Moi, je n'embrasse pas.

e) Moi, ça me fait vomir quand on éjacule dans ma bouche.

De tels propos sont choquants en ce qu'ils marquent un alignement sur des normes de comportement relatif, établies pour d'autres et arbitrairement, par la société hétérosexuelle. Sans doute, un homosexuel ne connaîtra jamais le type de plaisir qu'il y a à faire l'amour avec une femme. Quelle importance cela a-t-il, puisqu'il n'aime pas sexuellement les femmes? C'est pourquoi il doit apprendre à établir sa propre échelle des plaisirs sensuels. De toutes façons, il ne trouvera cette échelle dans aucun livre.

Ayant moins de liens directs avec la Société usuelle par le fait même que nous sommes, de génération en génération, en marge de cette Société usuelle, il se peut fort bien que nous soyons en avance sexuellement sur les hétérosexuels. Cet avantage qui est réel, nous le détruisons par l'imitation des hétérosexuels.

Ne soyons donc pas les esclaves de ceux qui ont prétendu si longtemps être nos maîtres; continuons d'explorer toutes nos possibilités sexuelles propres, en réalisant nos aspirations, dans le respect des aspirations de notre partenaire.

### *5/Le présent*

En ce moment le plus gros de notre travail est dans notre milieu. Nous devons nous éduquer et éduquer les autres homosexuels. Il nous faut apprendre à affronter les attaques, qu'elles viennent d'un organisme soumis à la Société ou d'individus effrontés. Il nous faut construire un territoire libre, où nous serons libres. De ce fait même, compte tenu des circonstances, nous devons apprendre à avoir une vision de la Société hétéro-homosexuelle. Nous y avons une place.

L'expérience, maintenant connue, du GAY POWER aux E.U. est, dans l'ensemble, positive. Les hétérosexuels vraiment ouverts ne sont pas contre les homosexuels quand ils sont ce qu'ils sont. Un nombre important des membres du GAY POWER sont reliés à d'autres

milieux à prédominance hétérosexuelle et font ainsi un lien. On peut aussi prévoir une coalition entre différents groupes minoritaires de bonne foi: les femmes, les Indiens, les Esquimaux, les minorités politiques, etc... Nous pouvons participer à d'autres mouvements de tendance non-sexuelle.

Le rôle d'un Front de libération ne se termine pas là. Il y a par exemple la possibilité d'augmenter la qualité et l'importance de notre information. L'action directe est possible par la simple conversation. L'action collective est aussi possible. La plupart des journaux underground accordent maintenant une place à l'information homosexuelle par des homosexuels pour les homosexuels. Ce sera un jour le tour de la radio et de la télévision.

Le dynamisme du Front de libération homosexuelle s'appuie sur la révolution hippie, quelles qu'en soient les évolutions. La révolution hippie a formé, par le phénomène électronique, une commune consciente et nous sommes une commune dans cette commune; la commune homosexuelle. Cette commune homosexuelle met l'emphasis sur l'amour, sur l'honnêteté, sur tout ce qui est l'expression de ce que l'on est. Les longs cheveux, les vêtements, la drogue sont aussi pour les homosexuels les attributs réconfortants de ce que nous avons décidé d'être. Mais l'expression de ce que nous sommes vraiment, pour passer par les cheveux, les vêtements, les hallucinogènes, le rock, passe aussi par le fait que nous sommes homosexuels.

Ne laissons pas la commune hippie consommer la faute de la Société usuelle. Le meilleur moyen de se libérer soi-même en tant qu'homosexuel, est de participer à un Front de libération homosexuelle. Créer un Front de libération homosexuelle québécois.

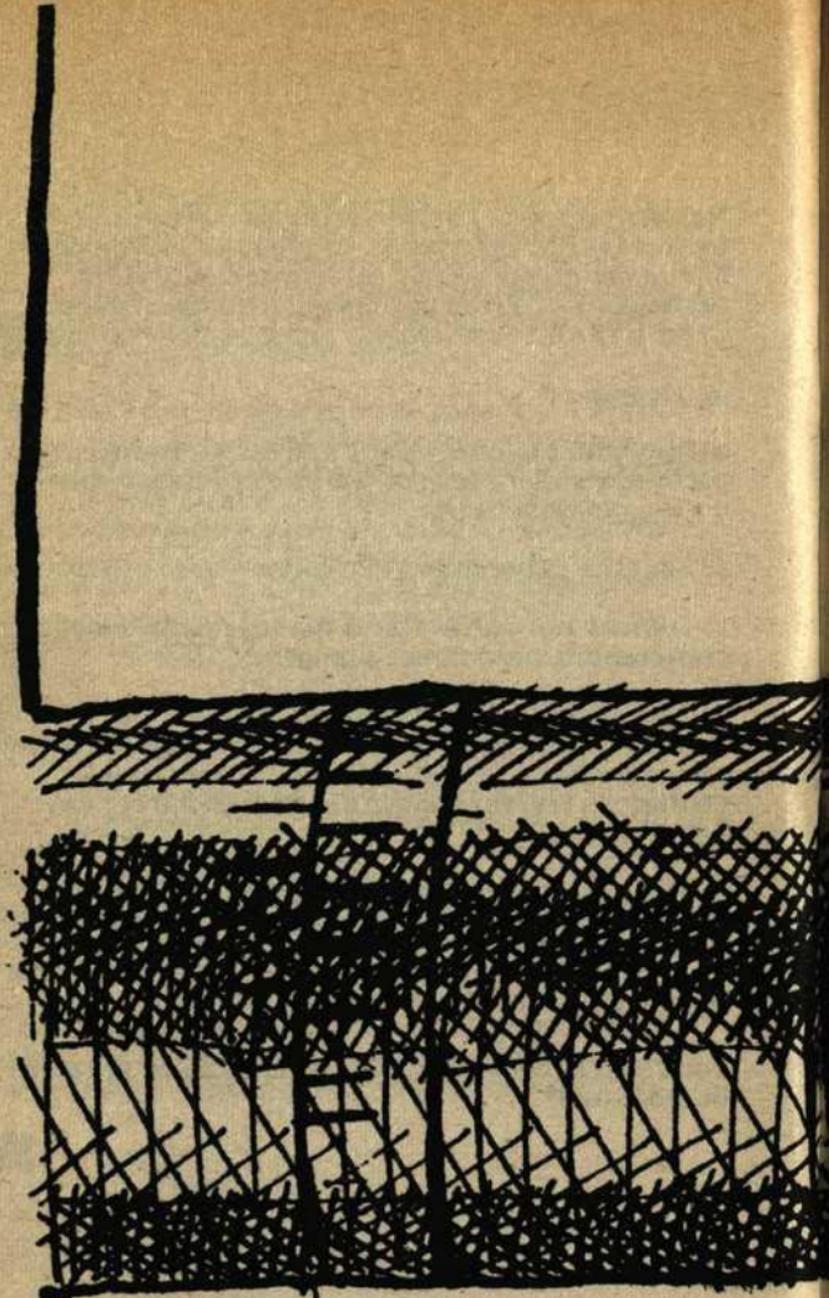
### *6/Comment ?*

- a) Dire honnêtement ce que l'on est, être présent partout, s'initier avec des frères à la défense, ainsi qu'à la politique active.
- b) Eduquer patiemment l'Etablissement hétérosexuel.
- c) Tourner nos autres frères homosexuels, prêcher, comprendre, pardonner, accepter.
- d) Réveiller l'homosexuel latent qui dort chez certains. L'homosexuel latent est un obstiné. Il faudra essayer bien des revers. Continuez d'être heureux, soyez gentils, persévérez dans la parole franche et dans l'action libre.
- e) Assez de théâtre. Nous ne voulons plus être des comédiens. Nous pouvons commencer à être **MAINTENANT.**

### *7/Note finale*

Vous avez lu cet article. Etes-vous un curieux ou un homosexuel?





104

104

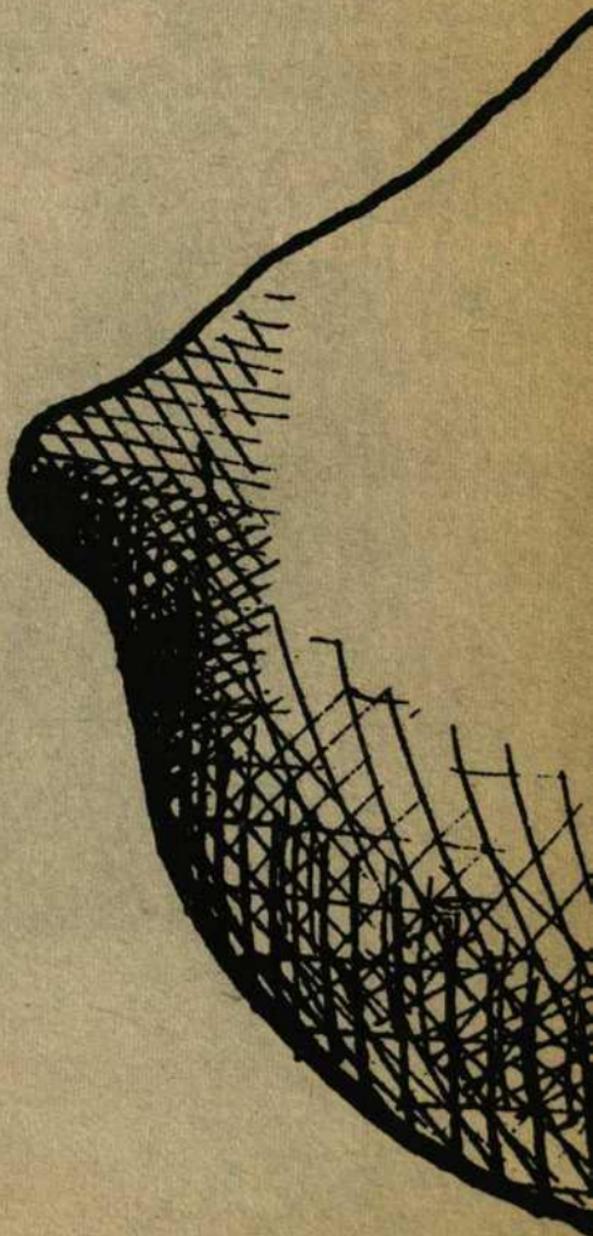
104

104

104

104

104

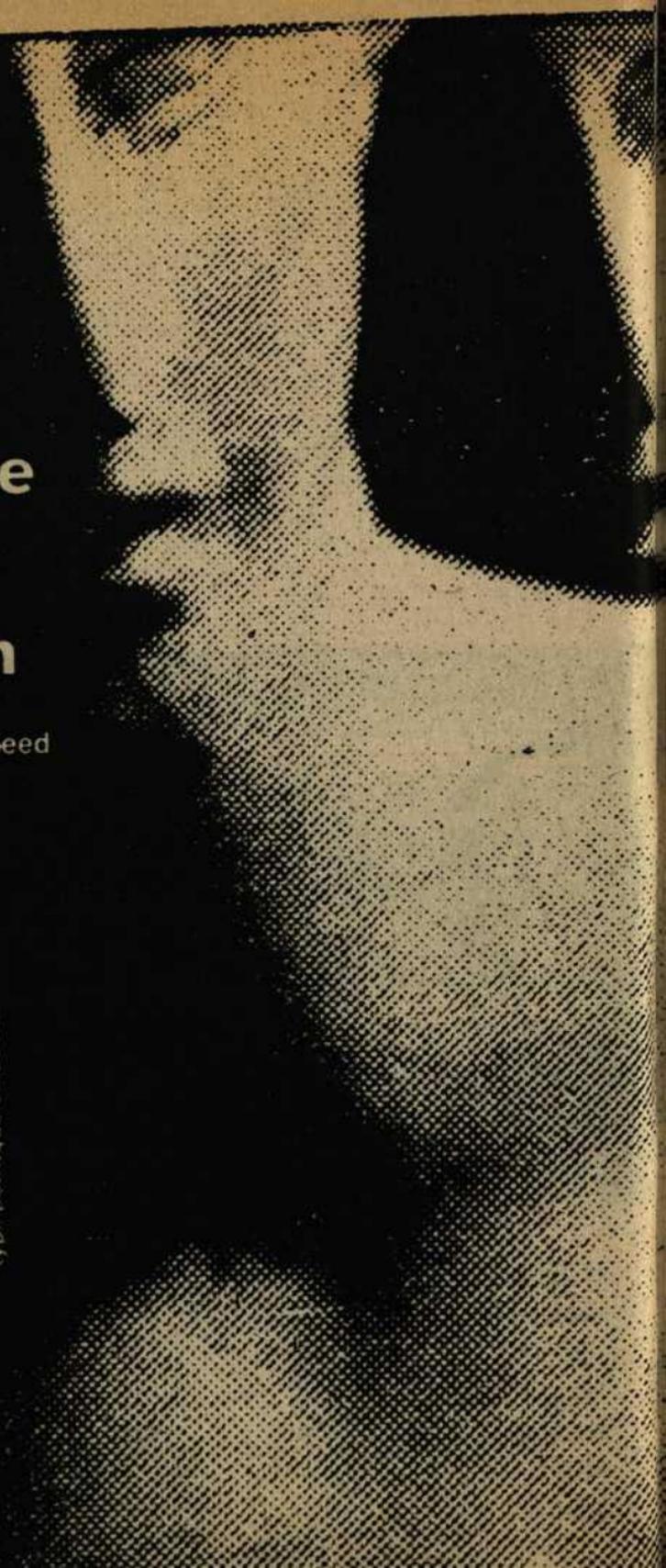


105  
105  
105  
105  
105  
105  
105

# Just Like A Woman

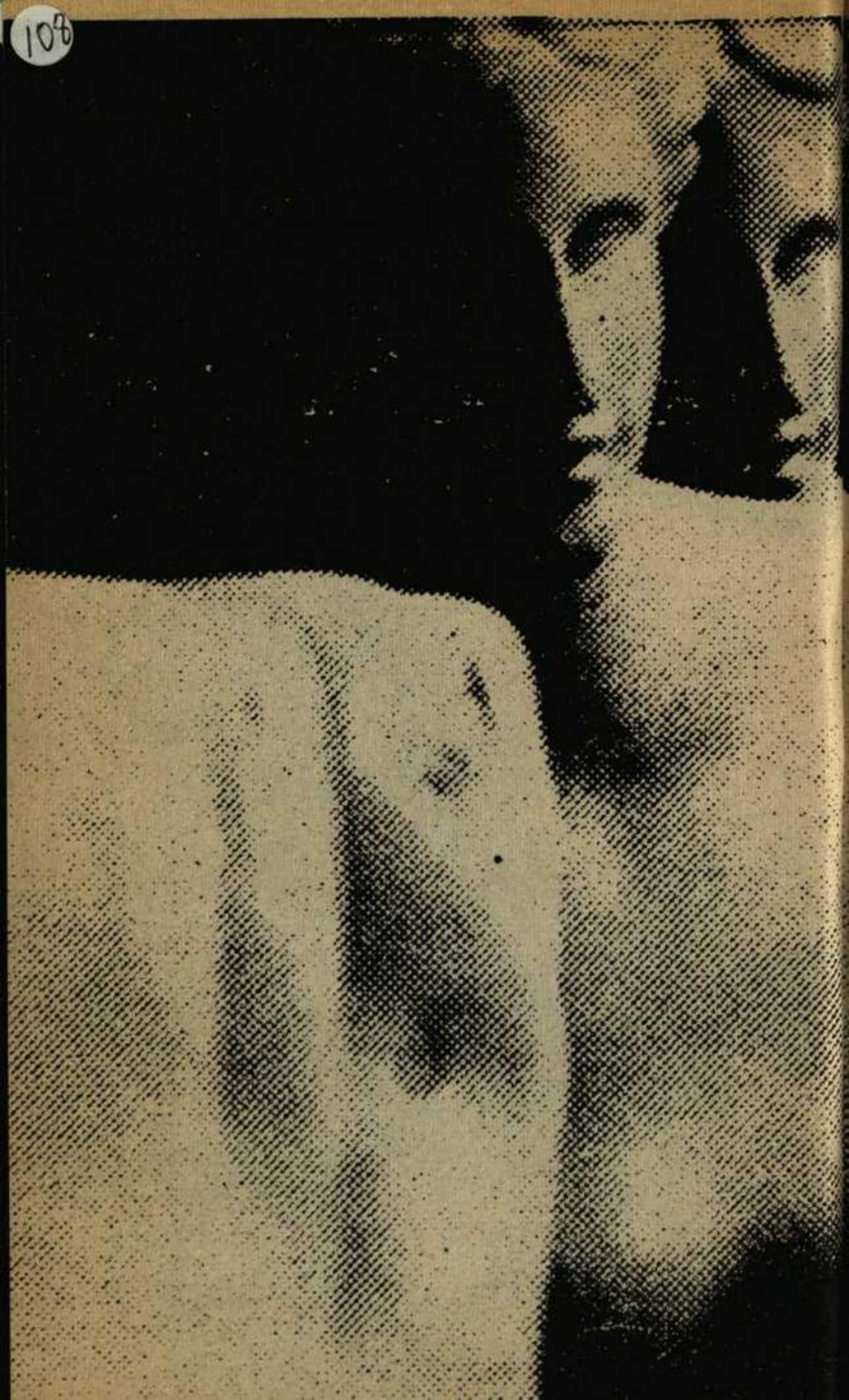
Tiré du Chicago Seed

L'auteur de cette lettre raconte la difficulté qu'elle a eue de parvenir à une relation sexuelle satisfaisante pour elle et son partenaire. Toute femme, selon elle, doit revendiquer son droit à l'orgasme. Cette première revendication, est la première base sur laquelle pourra s'élever, plus tard, toute autre revendication de type politique ou social.

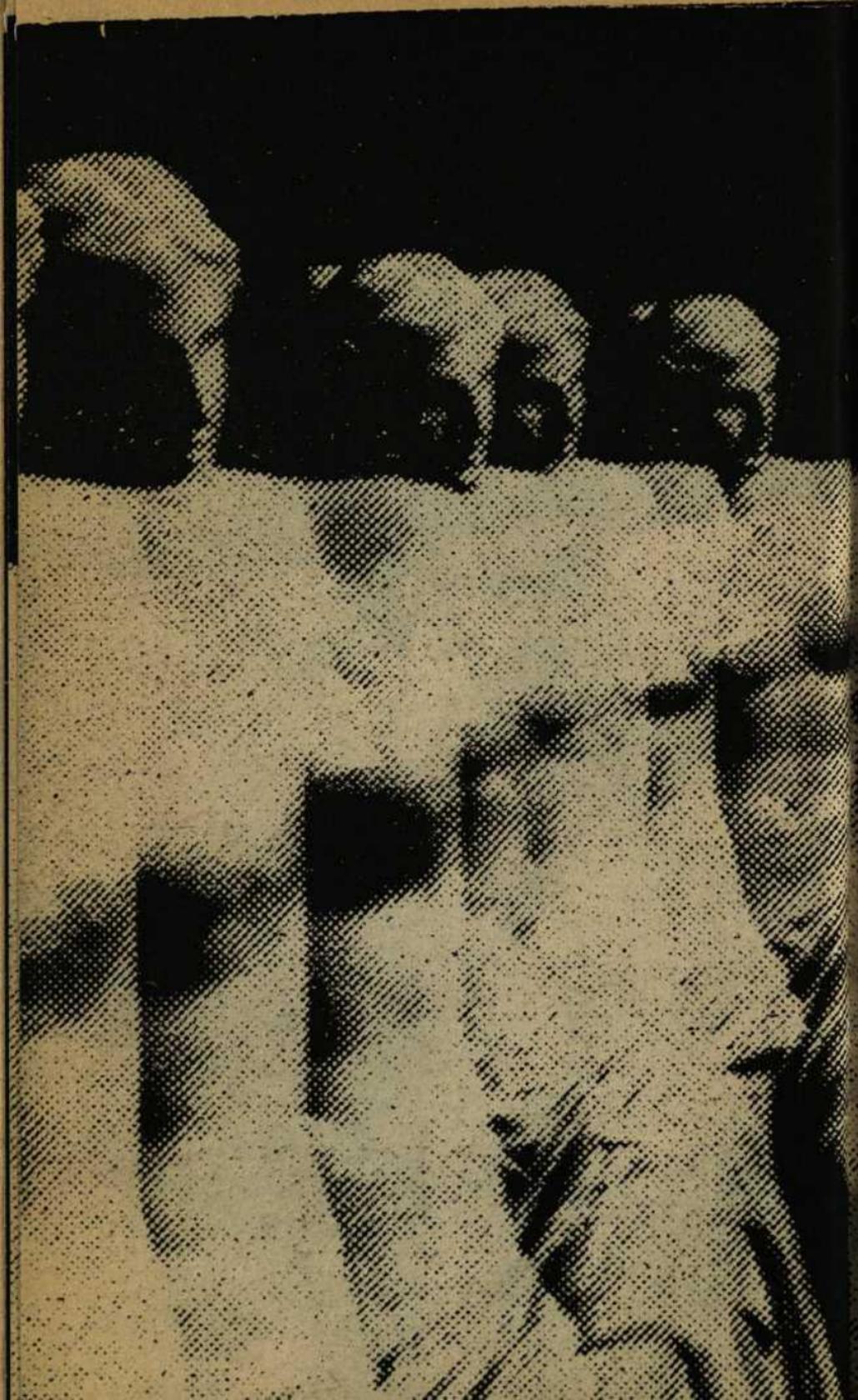




107









J'ai commencé à faire l'amour à l'âge de seize ans. Mes parents étaient partis en vacances le soir et je ne devais aller chez des amis que le matin. J'ai passé toute la nuit avec le garçon. De toutes façons nous avons décidé d'un commun accord que nous ne ferions rien dans le grand lit sinon de dormir ensemble. Mais ça, c'était déjà le climax d'une progression. "D'accord, tu peux toucher ma poitrine mais seulement à travers mes vêtements... D'accord tu peux toucher mes hanches mais pas là où les cuisses se séparent... D'accord tu peux me TOUCHER avec ton pénis... D'accord, tu peux mettre le reste du gland mais pas plus..."

L'idée de tout ça, c'était que je reste vierge aussi longtemps que possible. Bon. Nous étions tous les deux dans le grand lit. Nous nous étions caressés gentiment presque jusqu'au matin. Il m'aimait et j'avais confiance en lui. Nous étions tous les deux dans les délices de découvrir un coin de liberté, sans surveillance.

Ainsi nous étions. J'étais à moitié couchée sur lui, la moitié du bout de son pénis en moi. Et alors cette phrase qui ne souffre aucune contradiction: "Pourquoi pas? Tu ne vas quand même pas rester vierge toute ta vie?". Après ça, je n'avais plus qu'à me laisser couler lentement sur lui. A ce moment précis, je n'ai ressenti rien de tellement différent. Mais même à ce moment précis, j'ai fait encore une réserve. "Michel, ne viens pas, tu dois faire bien attention de ne pas venir". C'était, partiellement, la peur de la grossesse possible et de toutes les humiliations qui en découleraient. C'était aussi, inexplicablement, ce sentiment que j'avais que, si Michel n'éjaculait pas en moi, je restais encore un peu vierge, une sorte de vierge. Je pouvais ainsi conserver encore quelque chose pour le mariage. Après une demi-heure de ces jeux, j'ai senti une sensation dans mes organes génitaux, sensation centrée au clitoris et à laquelle, si je m'en souviens bien, je n'étais pas préparée du tout. Sur-le-champ, à cause de la peur, j'ai dit: "NON". Je ne dois rien ressentir parce que cela peut me faire perdre le contrôle de la situation. Et, si je perds le contrôle, Michel aussi le perdra. Mais la petite sensation ne partait toujours pas. Alors je me suis débattue et je repoussai Michel loin de moi. Une demi-heure plus tard, je me suis sentie plus sûre de Michel et comme réconciliée avec moi-

même. J'ai dit à Michel: "C'était une sensation agréable; recommence". Mais mon superego contrôlait parfaitement la situation et la tentative de Michel échoua.

Durant les années qui suivirent, j'ai eu de nombreuses expériences sexuelles. La plupart furent plutôt mauvaises. Il m'arriva souvent de passer la nuit avec un garçon, pour la simple raison de l'insistance qu'il mettait à me le faire accepter. Ou bien par une sorte de vanité à montrer la technique que j'avais acquise, dans le but de les impressionner. Parfois encore, parce que n'étant pas très à l'aise dans la conversation, le fait de nous retrouver dans un lit nous donnait une structure dont je savais que je pouvais la contrôler. Ou bien parce que c'était le moyen le plus simple de me faire aimer et parce que je pensais alors que je n'avais rien d'autre de sérieux à offrir. Ou bien parce que c'était le plus court chemin pour se sentir très proche de quelqu'un et que, à cette époque, j'avais la grande nécessité de me sentir près de quelqu'un. Au cours de ces différentes expériences, je n'arrivais jamais à l'orgasme. Je n'arrivais à l'orgasme que quand je me masturbais... ce que j'avais appris à faire deux ans après avoir commencé à faire l'amour.

Quelque temps plus tard, je me suis aperçu que, lors de mes jeux sexuels, je ne mouillais même plus. Les garçons s'en apercevaient aussi, bien entendu. Le jeu devenait truqué. Selon eux, je n'étais pas LIBRE et je ne le serais pas, ni pour aimer, ni pour faire l'amour si, d'abord je n'apprenais pas à supporter la réalité du plaisir sexuel. J'étais encore plus déçue. Quand je réfléchissais sur ce qu'ils venaient de me dire, ça n'arrangeait pas les choses, au contraire. Il n'y avait rien que je pouvais faire contre cela, sauf d'essayer dans le noir, pleine de peur, d'humidifier mes parties génitales avec de la salive au bout de mon doigt, avant que mon partenaire ne me touche.

Sept ans plus tard, j'ai rencontré un jeune homme qui était beau et généreux. Il était grand et appétissant de partout et la première nuit que nous avons passée ensemble, nous l'avons passée sans qu'il éjacule en moi et la deuxième nuit, tandis que je travaillais à la bibliothèque, il nettoya ma chambre et me roula une vingtaine de joints bien ronds, juste pour moi, juste pour me faire plaisir. Il était vraiment grand,

vraiment fort, vraiment magnifique. Il faisait des films, volait des automobiles et avait toujours sur lui un revolver. Sexuellement, il était habile, puissant, inventif. Quand je faisais l'amour avec lui, j'avais toujours l'impression d'être violée par quelqu'un qui m'aimait. Il était en même temps Roy Rodger et le Croquemitaine. Mes épaules glissant hors du lit sous son impact, et complètement submergée par ses activités personnelles, je n'arrivais pas à jouir. Quand je lui ai dit ce qui m'arrivait, il a répondu: "Tiens! c'est curieux, tu n'es pas la première fille qui me le dit; je crois qu'il y a un truc quelque part, à l'intérieur de vous; je crois que vous avez une sorte de petite mécanique; est-ce que tu penses qu'elle est cassée?". Mon Dieu, comme il était gentil. Un agneau en habit de sadique. Alors j'ai immédiatement dit à quelques amies à qui je m'étais ouverte de mes problèmes que, si j'avais eu de la difficulté à venir autrefois, maintenant, avec l'agneau habillé en sadique, je venais sans difficulté. Elles m'ont répondu alors, en me regardant bizarrement, qu'elles ne se souvenaient plus que je leur avais déjà parlé de ce genre de problème, que de toute façon, c'était merveilleux que je n'avais plus ce genre de problème et que le type devait sûrement être un freak formidable. Quelques semaines plus tard, j'ai passé le week-end avec le formidable freak et l'une de ces amies qui avait amené avec elle un nouveau copain. Au milieu de ce week-end, après avoir réussi à se débarrasser de son nouveau copain, elle demanda au formidable freak de l'amener avec elle dans une course qu'il avait à faire, ainsi elle pourrait, par la même occasion, visiter quelques amis qu'elle avait dans la même région. Sur le chemin du retour, elle le séduit dans l'espoir désespéré qu'il pourrait faire de même avec elle. L'idiote. D'une certaine façon, ça les a tués tous les deux, dans ma tête. Plus rien n'accrochait. Personne ne pouvait être la doublure du formidable freak.

Trois ans plus tard, le même genre de situation se répéta. Cette fois avec un ancien élève en cinéma. Un colossal dieu blond, de l'extérieur un Viking, à l'intérieur un Christian Scientist. Nous étions partis chez des amis pour danser. Il était habillé avec une chemise de velours lie-de-vin à longues manches, parfaitement décadente, avec ses chaînes en métal

argenté, et d'un blouson de cuir: tout ce qu'il y a de mieux dans le monde des deux fantaisies majeures. Cette nuit-là, il me dit que son ancienne amie, qui avait eu autrefois un accident de motocyclette, était de nouveau en assez bonne santé pour quitter la maison de ses parents où elle était retournée habiter après son accident. Bien qu'il m'aimait (c'était la première fois qu'il m'en faisait l'aveu), il croyait de son devoir de revenir avec elle parce qu'elle avait davantage besoin de lui que moi. J'ai beaucoup pleuré, en même temps heureuse et triste; un peu soulagée aussi. Cette nuit nous avons fait l'amour et je suis venue. Au matin, il est parti. Une heure plus tard, je suis sortie à mon tour et j'eus un accident de motocyclette qui broya ma jambe gauche. Bon.

J'ai décidé, un an après l'accident d'aller voir un psychiatre. Je me suis plainte à lui de ma frigidité (quel horrible mot) et il m'a répondu qu'un tas de femmes ne parvenaient que très rarement à l'orgasme, qu'elles faisaient quand même l'amour et qu'elles y prenaient plaisir; au fond ça ne les dérangeait pas trop. Je lui ai répondu que, MOI, ça me dérangeait. Il m'a répondu que si je voulais bien y mettre toute mon énergie, il y avait une ou deux approches possibles qui courraient (il a employé le conditionnel) marcher. Premièrement, je devais m'abstenir de toutes relations sexuelles à moins de désirer vraiment les avoir; et même, si au milieu de l'acte sexuel, ça ne m'intéressait plus, je n'avais qu'à arrêter net. Ça, c'était la première façon mais ce n'était pas la bonne façon. En tout cas, pour moi qui ne me voyais pas m'interrompant brutalement et disant à mon partenaire: "Je m'excuse, mon vieux, mais ça ne me plaît plus", avant de sauter hors du lit. Une telle attitude pouvait le blesser, l'offenser et je ne me sentais pas assez forte pour blesser ou offenser quelqu'un. Le psychiatre m'a dit alors qu'il y avait encore une autre manière. Mais, pour cette manière-là, il fallait que je trouve quelqu'un avec qui j'étais en parfaite confiance. La technique consistait à me masturber et, au moment où je sentais l'orgasme approcher, il me suffisait de demander à mon partenaire d'introduire son pénis. Ainsi j'arriverais vite à associer l'orgasme et le pénis en moi, de telle sorte qu'après quelques exercices manuels complémentaires, j'en arriverais enfin à me passer

de stimulations manuelles pour me contenter du pénis. J'ai répondu que je ne voulais pas de ce genre de stimulation manuelle. Le psychiatre m'a répondu que beaucoup de femmes avaient réellement besoin de stimulations manuelles. Comme travail à la maison, il m'a dit de me masturber tous les soirs, en étant tout à fait consciente pour saisir le moment précis où j'atteignais l'orgasme. Je me suis mise au travail mais, à ce moment-là, il n'y avait personne de disponible dans ma vie pour passer à la phase à deux.

Alors, je me suis mise à faire des tas de choses: cours de danse, de théâtre, méditation, mouvement de Libération des femmes, politique, etc...

### *La musique*

Je me suis engagée dans un groupe de danseurs qui travaillaient sur un light show. Un des garçons jouait de la flûte et il m'a demandé, un soir, d'amener la mienne aussi. Comme ça, nous pourrions faire aussi de la musique et apporter quelque chose de nouveau au groupe. Je ne suis pas tellement musicienne mais j'ai apporté ma flûte quand même. Je ne m'inquiétais pas du tout d'être ridicule ou mauvaise. A l'époque, j'avais une certaine confiance en moi-même et, de toutes façons, tout le groupe était formé de danseuses, devant lesquelles il m'était tout à fait indifférent de me ridiculiser en jouant mal. Stimulés par l'ensemble, on a fait, le garçon et moi, un excellent petit spectacle.

Quelques jours plus tard, le type et moi nous sommes réunis, tous les deux, pour pratiquer nos flûtes et, surtout, pour mettre nos têtes ensemble, comme cela doit être quand on veut faire de la musique ensemble. Bien entendu, j'ai commencé à faire la coquette, à lui caresser la barbe et ça a fini au lit. Ce n'était pas trop mal, rien d'extraordinaire; je ne savais d'ailleurs pas très bien comment faire l'amour avec lui. Mais, c'était plutôt sympathique et, de fil en aiguille, nous avons pris l'habitude de nous retrouver au lit après nos répétitions de flûte.

Un jour, je lui ai expliqué mon problème et je lui ai raconté les deux solutions proposées par le psychiatre. Il n'aimait pas le plan I qui impliquait l'abstinence mais il aimait bien le plan II. Et puis on n'a plus parlé pour un moment. Je voulais que ça vienne spontanément.

Laissez-moi quand même vous décrire le type. Un vrai freak, plutôt apolitique, gentil et attentionné avec tout le monde, complètement relaxé et jamais hostile. Ou très peu d'hostilité. Pas de ce genre non-hostile comme un tapis mais non-hostile parce qu'il ne faisait jamais ce qu'il ne voulait pas et, par conséquent, n'avait vraiment pas de ressentiment pour quiconque. Comme il faisait, de toutes façons, beaucoup de choses pour beaucoup de monde, personne ne pouvait lui en vouloir quand il ne voulait pas faire quelque chose. De toutes manières, un type très bien.

Un soir donc, nous étions en train de faire l'amour paresseusement. Personnellement j'étais dans le coup, puis je n'y étais plus, puis j'y étais encore. En tout cas, chaque fois que ça me faisait plaisir, je faisais en sorte d'y aller. Et dans le coup, et plus dans le coup, de toutes manières j'y allais. Comme je n'avais vraiment aucune peur de blesser Bob, ou de l'offenser (selon quelles règles? il n'en avait aucune), je n'ai pas hésité (ou presque pas) à pousser son genou contre mon clitoris et de l'y ramener quand il s'en écartait. Sans doute, j'avais déjà tenté quelques suggestions de cet ordre auparavant, mais si le garçon ne comprenait pas sur-le-champ (et généralement ils ne comprennent pas sur-le-champ), je laissais tout tomber. Sans doute, ce n'était pas très femme du monde. Mais je n'avais pas besoin d'agir comme une femme du monde avec Bob. Je me suis mise carrément à me frotter contre son genou, comme lui-même et les autres frottent leur pénis contre le ventre des femmes. Pourquoi, après tout, est-ce eux qui devraient avoir toutes les stimulations et non pas moi, pour la bonne raison que mon ventre se trouve à la hauteur de leur pénis et que leur ventre à eux n'est d'aucune utilité pratique pour mon clitoris?

Après tout, stimuler un clitoris avec la main, avec le haut d'une hanche ou avec un genou, c'est la même foutue affaire que de stimuler un pénis sur le ventre. C'est juste un peu plus mal commode, voilà tout. Avec ce résultat que la femme, qui a besoin de plus de stimulations à cause d'un entraînement défectueux ou à cause d'une différence morphologique, est finalement moins stimulée. Par-dessus le marché, les stimulations dont elle a besoin, tout simplement parce que c'est un peu compliqué, paraissent comme d'énormes faveurs à demander.

Parce que je savais bien que cela ne gênait pas Bob, et parce qu'il n'arrêtait pas de me dire qu'il voulait que je prenne autant de plaisir que lui quand nous faisons l'amour, j'ai continué à pousser son genou contre mon clitoris jusqu'à ce qu'il comprenne ce qu'il avait à faire tout seul avec son genou. Quand il eut compris, je me suis sentie tout en même temps un peu honteuse et un peu présomptueuse (Jésus-Christ!). Mais je commençais vraiment à aimer faire l'amour et j'espérais déjà augmenter encore mon plaisir, même si je n'étais pas prête à mettre en action le Plan II, juste parce que j'avais encore peur de lui dire: "Allons-y".

Quelques jours plus tard, quand j'ai eu assimilé le début de ma nouvelle technique, nous sommes allés un peu plus loin en découvrant une position qui me convenait. Allons-y pour le missionnariat: j'ai glissé ma jambe droite sous sa jambe gauche en la poussant de côté, de telle sorte que son pénis et que sa jambe droite se trouvaient placés entre mes jambes et que son os pubique frottait contre mon clitoris. Bien qu'il ne montrait aucun enthousiasme véritable pour cette position, j'ai continué et, sans fanfare, sans Plan, ni sadisme, j'ai commencé à jouir.

Inutile de dire que j'étais plutôt contente les jours suivants. Chaque soir désormais (Bob avait pris l'habitude de passer toutes les nuits chez moi), j'attachais la plus grande importance à ce que mon corps pouvait bien ressentir, grinçant des dents avec détermination et, aussi, avec un peu de peur que rien n'arrive, ou bien encore que Bob ne s'arrêtât en chemin bien que ma confiance en lui allait en grandissant. Mais je combattais ce genre de sentiment de toutes mes forces. Mon orgasme, je l'avais, presque à chaque fois que nous faisons l'amour.

Mais j'étais si consciente de tout ce qu'il me fallait faire que c'en était agaçant. Il m'arrivait même de me construire cérébralement toutes sortes de fantaisies bien personnelles (que je n'étais pas en train de faire l'amour avec quelqu'un, par exemple, mais que je me masturbais toute seule ou encore que je faisais l'amour avec une machine ou encore que je me frottais avec une tringle). Et chaque fois, il y avait en moi une telle anxiété, une telle peur de ne pas jouir, que j'avais l'impression d'être

deux: une fille qui faisait l'amour et une autre fille qui la regardait faire l'amour dans son petit coin.

Une nuit, alors que nous n'avions pas fait l'amour depuis quelques jours, nous avons fumé, Bob et moi, et nous étions complètement stoned. Ça devait faire presque un an, que je n'avais pas fumé; j'avais assez de mal à remettre de l'ordre dans ma tête comme ça. Puis, nous sommes partis au cinéma avec des amis. C'était une soirée très décontractée, sans cette espèce d'intensité émotionnelle que je ressentais toujours quand j'étais avec Bob. Quand nous sommes rentrés à la maison, j'étais relaxée, très calme, molle même, sans le moindre brin de cette énergie à chercher l'orgasme.

Cette nuit-là, l'orgasme est venu sans que je m'y attende, tout d'un seul coup, dans tout mon corps et dans toute ma tête; le second orgasme fut encore meilleur.

Depuis ce temps, plus besoin d'être stone, plus besoin de manipulations manuelles (les doigts de Bob sont assez durs), je peux presque à coup sûr compter sur un orgasme complet et s'il ne vient pas, ce qui est rare, je n'en fais plus toute une histoire. Ce sera pour la prochaine fois.

Si Bob vient le premier, il s'arrange pour demeurer en dedans de moi et continue de remuer tant que je ne viens pas — vaginal ou clitoridien, le genre de contact ne paraît pas avoir de réelle importance. En réalité, je crois qu'un contact vaginal et une stimulation clitoridienne font l'affaire parfaitement.

### *Une analyse*

Selon mes réflexions, il y a trois faits personnels, historiques qui rentrent en ligne de compte dans l'activité sexuelle. Et ces trois faits doivent être surmontés.

Nous connaissons tous le premier: la moralité, ce sentiment que le sexe est une activité dégradante, que nous sommes mauvais d'une part et que de l'autre nous sommes exploités. Ce point est important. Je me suis aperçu en effet que ce qui précède immédiatement l'orgasme est ce sentiment de **DESIRER** vraiment le pénis (et la personne), souhaiter qu'il pénètre en moi le plus profondément possible, l'aspirant littéralement et voulant

l'éjaculation. Cela correspond, d'ailleurs, à ce que m'ont dit des garçons: juste avant qu'ils ne viennent, ils désirent pénétrer au plus profond de la femme, s'ensevelir en elle.

Ce DESIR semble être dans une grande part dans ce qui me fait parvenir à l'orgasme. Un désir cérébral. Mais c'est bien difficile de DESIRER quelque chose dont vous pensez que c'est une exploitation, quelque chose que, à un certain niveau, on vous force à faire, qui est, par surcroît, comme l'aveu d'une défaite de vous-même et de votre sens moral (!). Comment est-ce que l'on peut désirer CELA? Cependant, en cherchant vraiment ce qui est agréable, on arrive très bien à éliminer ces moments courts mais puissants où l'on se sent exploité, et, peu à peu, on arrive à oublier complètement cette idée d'exploitation. Dans la mesure, bien entendu, où vous faites l'amour en toute liberté, avec une personne qui vous plaît vraiment.

## HOMMES + FEMMES : VIE COMMUNE

Diagrammes pour la libération  
des femmes.

(première publication: RAT)

Le second point est un authentique harrassement. Il s'agit des garçons qui, le plupart du temps, sont tellement énervés, tellement excités et tellement ineptes quand ils se mettent à faire l'amour, qu'il leur devient à peu près impossible de nous attendre. Ce qui arrive, c'est que nous commençons à être excitées quand ils ont déjà terminé et que l'on reste alors comme suspendues, un peu idiotes et complètement vidées. INCROYABLE frustration. Quelques-unes comme ça, imposées à votre corps, et tout risque d'être détruit. Si c'est votre cas, si votre type est dans cette catégorie de garçon, un bon conseil, lâchez-le au plus vite, A ce prix-là, vous pourrez réapprendre à faire l'amour correctement.

Lors de votre rééducation, ne vous pressez jamais. De longs après-midi et de longues nuits, sans autres soucis, avec un garçon ouvert à vos problèmes et qui veut participer à leur résolution, voilà encore la meilleure façon.

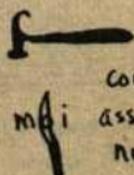
Lorsque nous étions enfants, nous ①  
imaginions le mariage comme ceci :



petit, intérieur,  
sûr, pour toujours,

et le divorce :

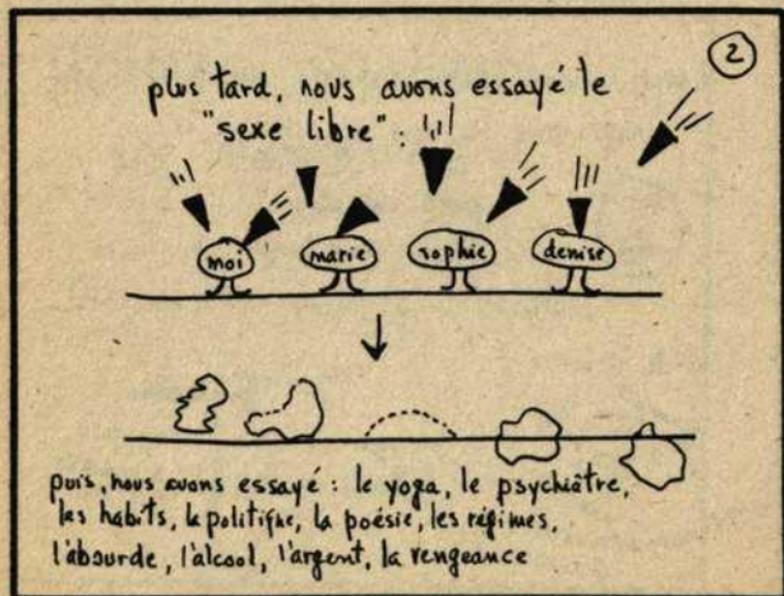


 coupée,  
assommée,  
noe

Enfin, le problème de LA position. J'ai commencé à m'en sortir quand j'ai trouvé la bonne position, dans laquelle il m'était possible de me masturber avec Bob en dedans de moi, sans dépendre de lui pour la stimulation manuelle.

### *Persévérez*

Quant à la troisième chose, elle consiste dans un simple manque d'assurance. Les femmes, en effet, ont tendance à croire que les hommes sont des êtres extraordinairement fragiles, et qu'ils risquent d'être détruits complètement à la seule pensée qu'ils ne sont pas une incarnation de Dieu au lit. C'est sans doute vrai pour quelques-uns d'entre eux, mais pas pour tous. Pour ces derniers, pourquoi ne les laisserions-nous pas, eux-mêmes face à leurs problèmes, à leur vérité, quitte à en discuter, plutôt que de donner un support à leur fantastique puissance théorique? Dieu du ciel, qui sont-ils donc pour être préservés de cette façon? Et même, si l'on y pense bien, est-ce vraiment les aimer et les respecter que de les laisser avec de telles illusions?



Premier point: onze ans de frustration, de peur, de peur de chien couchant, d'amertume, de résignation, onze ans effacés au moment même où je m'engageais sur la route du progrès avec pour devise: il faut que ça change. Et ce, avant même que je croie que ça pouvait REELLEMENT changer. Ce dernier point mérite un peu de réflexion: comment est-ce que j'ai pu soudainement me décider à prendre en main une situation qui m'a effrayée pendant tant d'années? Il est clair, à mes yeux, que j'ai pu le faire parce que Bob ne m'inspirait non seulement aucune crainte, mais surtout parce qu'il souhaitait que je le fasse. Je savais à l'avance que s'il désapprouvait en moi quoi que ce soit, quelque chose que je disais ou que je faisais, il me l'aurait dit. Il me l'aurait dit, non pas pour exprimer quelque ressentiment, ou pour raffermir une virilité qu'il aurait senti menacée, mais tout simplement pour poser une question. Le problème est de trouver un environnement possible pour pouvoir poser ses propres revendications. Revendiquer un droit, ce n'est pas être agressive, ni hostile. Revendiquer, c'est tout simplement montrer où l'on est.

③

Avant de nous installer dans le mariage avec un homme, nous avons appris qu'une femme avait aussi le droit de vivre sa vie. Nos idées et nos vies étaient différentes, mais, en général, nous nous sentions comme ceci:

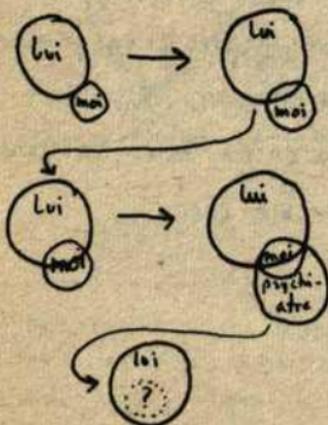


J'ai une amie qui ne peut arriver à l'orgasme que si elle fait l'amour avec un homme d'affaires, ennuyeux et chauve. Elle se sent en confiance avec ce type d'homme. Je suis dans le même cas. Il a fallu d'abord que je me sente en confiance avec Bob. Si vous êtes de ce genre de femme capable de dire à un homme que vous voulez avoir tout ce que vous êtes en droit de désirer sexuellement et que, s'il n'est pas capable de vous le donner, qu'il aille se promener ailleurs, tant mieux pour vous. Vous n'en serez que plus forte. Mais, si vous êtes plutôt dans mon genre, trop opprimée pour tenir un tel langage, vous pouvez quand même gagner lentement vos points et arriver à recevoir ce que la vie vous donne à vous comme aux autres. Mais il vous faudra grimper une colline avant d'escalader d'un pied léger les montagnes. Ma voix, d'ailleurs, n'est pas la seule. Cela me rappelle ce genre de dits-révolutionnaires qui prétendent que certaines femmes confondent la liberté avec un orgasme plutôt qu'avec l'ensemble de la révolution socialiste. Foutus ânes. Je ne vois pas comment une femme peut commencer à lutter contre les injustices sociales tant qu'elle n'a pas réglé ses injustices sexuelles.

Même si nous les voyons, tant que nous ne pouvons pas nous revendiquer nous-mêmes comme des

Quelquefois, je remarquais ceci :

(4)



moi qui travaillais pour  
qu'il puisse terminer ses  
études,  
ses amis,  
le ménage,  
les raisonnements,  
une tape sur les fesses,  
chérie d'amour,  
ma poupée en or

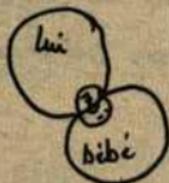
êtres humains complets, actifs et capables de rendre service. Cette impossibilité de faire l'amour avec abandon et plaisir est un vrai symptôme de notre état profond de non-revendication (genre de peur globale) qui nous transforme en être inapte aux services qu'attend de nous le monde.

### *Jouissez ensemble*

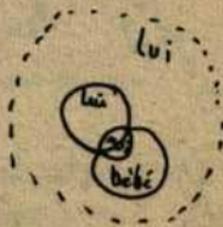
En réalisant ce texte, je m'aperçois que j'ai sans doute trop mis l'accent sur le fait de venir à l'orgasme sans stimulation manuelle, comme si tel était le but: de venir sans stimulations manuelles d'aucune sorte. Même si c'est très agréable de jouir sans stimulations manuelles, le point important n'est pas là. L'important, pour une femme, c'est de se sentir en complète liberté durant l'acte sexuel, de faire exactement ce qu'elle aime et d'amener son partenaire à y participer avec plaisir. Et la liberté est une chose ardue à obtenir. De toutes façons, nous les femmes conscientes, avec des problèmes et des solutions différentes, nous sommes quand même ensemble car nous avons toutes eu, un jour ou l'autre, ce même genre de sales problèmes. C'est pourquoi nous devons partager nos problèmes et nos solutions.



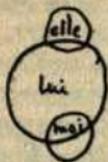
quelquefois, pour nous affirmer, nous faisons <sup>5</sup>  
un bébé :



mais en réalité :

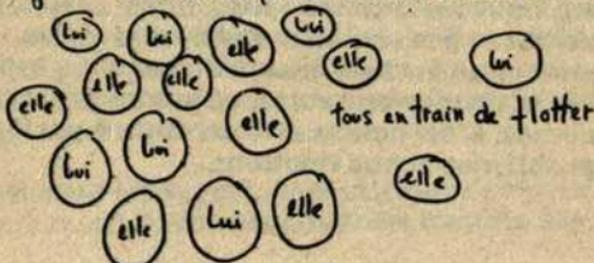


Lorsque les gens disaient : "à bas la monogamie"<sup>6</sup>, nous hésitions à cause des souvenirs de l'époque du sexe libre. Et puis la mise en pratique de ce slogan donnait ceci :



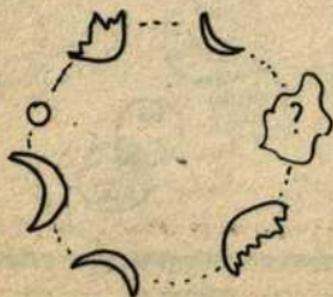
et puis après !!

Un homme m'a déjà dit qu'une fois la monogamie mise à bas, nous serions comme ça :<sup>7</sup>



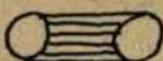
Ça me faisait peur. Mais je ne disais rien, parce que j'avais peur qu'on me prenne pour une colleuse ou une possessive.

Puis un jour, nous avons décidé de fonder un club de femmes où nous mettrions tout en commun.<sup>8</sup>  
La première réunion :



Ce fut très difficile, beaucoup de choses arrivèrent

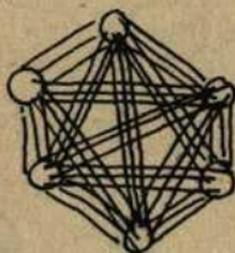
Une fois, pendant que je trippais, j'ai (9)  
 imaginé qu'être ensemble et être séparé devaient  
 ressembler à ceci :



( le dessin est trop statique,  
 en réalité, ça vibrait  
 beaucoup, un va et vient  
 continu )

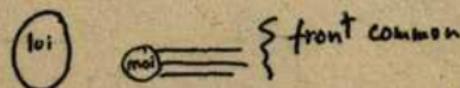
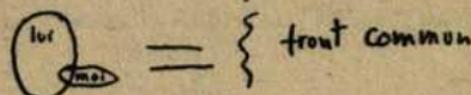
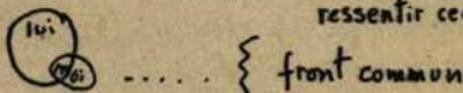
pensées  
 regards  
 expériences  
 travail  
 sexe  
 air  
 alpinisme  
 tripper,  
 etc

J'ai l'impression qu'on s'en va vers ceci: (10)



mais on n'est pas rendu là, encore!

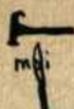
Plusieurs d'entre nous commençaient à  
 ressentir ceci: (11)



même celles qui ne fréquentaient pas les hommes, le  
 ressentait. Parce que cela nous arrivait à nous.  
 à nos têtes.

Nous ne voulions plus de ceci:

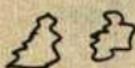
(12)



ou cela:



ou ça:



Mais le but de tout ça, était d'en arriver à: (13)

(moi)

et quelque-fois nous nous sentions

comme ceci:



Les hommes commencèrent à avoir peur.  
Nous savions qu'ils se voyaient comme ceci: (14)

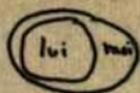


lui?

ou?

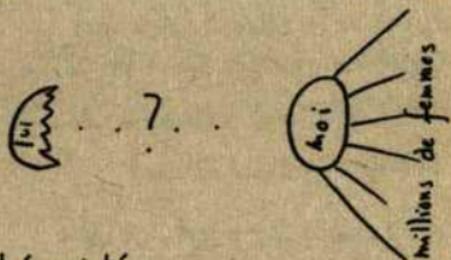
15

Quelques hommes semblaient vouloir  
que les choses se passent comme ceci :



mais nous sommes trop petites pour ça,  
et puis, de toute façon, ce n'est pas  
une très belle forme pour nous

Les hommes avaient surtout peur de ceci : 16

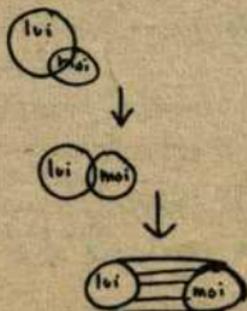


"castré, rejeté  
froid, amère,"

"elle met tout sur mon dos"

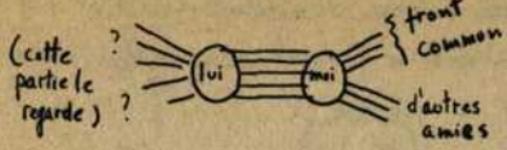
17

Celles parmi nous qui vivent avec des hommes  
essaient d'en arriver à ceci :

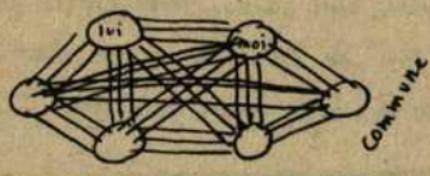


Ça pourrait marcher comme ceci:

18



ou peut-être même à ceci:



Mais personne ne se débrouille bien avec la théorie. Il faut tenir compte aussi des sentiments. Cela n'a rien à voir avec qui couche avec qui, ou avec combien, ou avec quel sexe.

19

Ce qui est important, c'est ce que nous voulons, c'est ce qui est bon pour nous, c'est ce que nous aimons être.

Mais n'oubliez pas que nous avons débuté comme ceci:

20

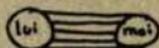


moi

mais ça, qui en veut ?

Les changements que nous voulons vont occasionner beaucoup de peur, de douleur. Si vous ne le croyez pas, c'est que vous n'avez rien compris, ou pas encore. Dans nos rapports avec les hommes, il ne faut pas oublier que le seul espoir, c'est ceci :

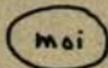
(21)



Cela veut dire nous aimer nous-mêmes et les uns les autres. Parce que nous le voulons, cette fois-ci.

Mais, pour nous toutes, ce qui est le plus important, c'est que pour la première fois nous commençons à nous sentir comme ceci :

(22)

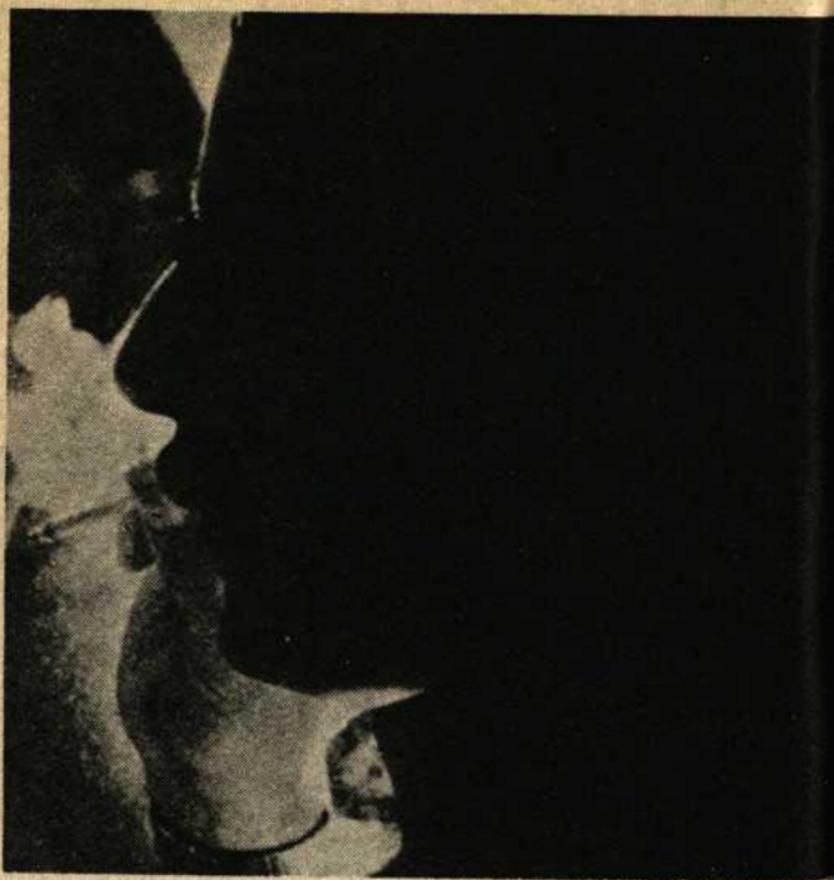


Beaucoup de couples ne survivront pas à ces changements. Si les hommes ont peur, ils se battront contre nous. Certaines femmes trouveront que c'est trop douloureux, ou impossible, ou que ça ne vaut pas le coup.

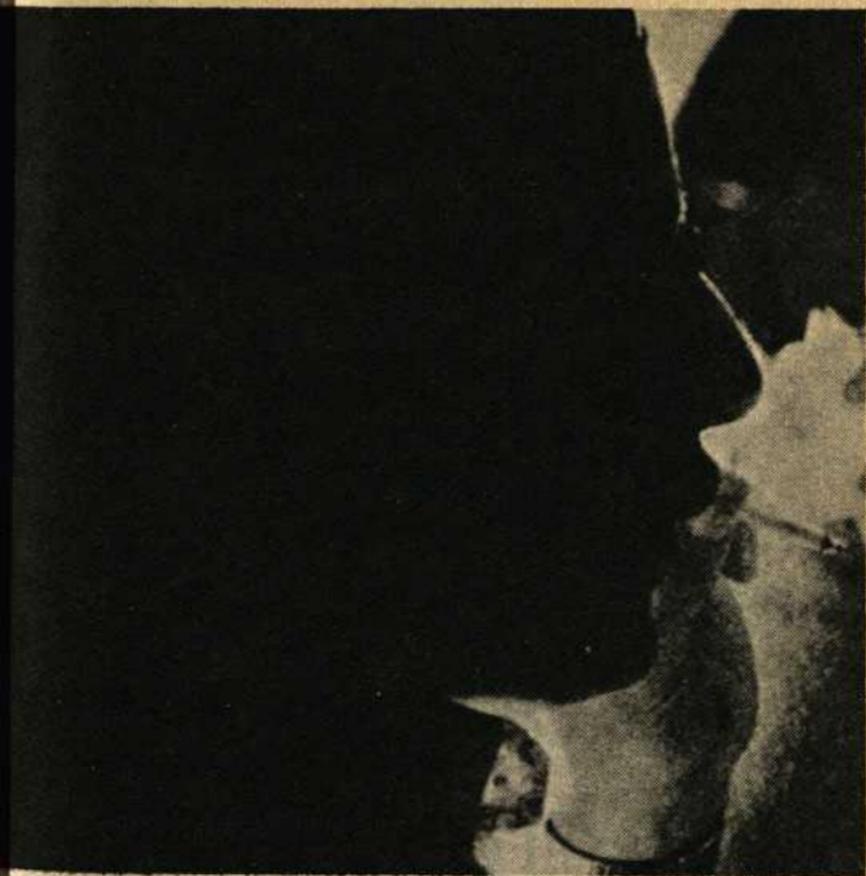
(23)

De plus en plus de femmes décideront de ne même plus avoir de rapports avec les hommes.

Plusieurs continueront à vivre avec les hommes et de s'arranger du mieux qu'elles peuvent.



**Quand les adultes sont**



## fumés par la marijuana

On a tendance à croire que seuls les jeunes fument. Parce que seuls les jeunes se font prendre à fumer. Dans une société de consommation, largement éduquée par la publicité et les moyens d'information, il est inévitable que l'usage du pot soit passé du carré Saint-Louis à Outremont. Et après Outremont?

L'habitude est de dire que ce sont les jeunes qui fument de la marijuana. On associe l'usage de la marijuana à un style radical de vie. On croit que seuls ceux qui ont des cheveux longs sont des adeptes du pot. Souvent ils le sont en effet, mais pas toujours. On trouve d'une façon assez courante dans les communes hippies des garçons et des filles qui refusent de fumer du pot, au même titre qu'ils refusent le tabac ou l'alcool.

Il serait plus juste de dire que ce sont les jeunes qui ont imposé la marijuana en tant que phénomène social. Autrefois des adultes fumaient, mais en secret. La lutte pour la légalisation du pot est devenue beaucoup plus une lutte pour la liberté en général.

Le meilleur exemple de cette attitude de la société est la mésaventure qui est arrivée à Tim Leary. Son arrestation a eu pour cause légale la possession d'une cigarette de pot; tout le monde sait que les raisons véritables de cette arrestation sont d'un tout autre ordre, et particulièrement d'ordre politique. Au Canada, et plus particulièrement au Québec, il est encore assez rare que de tels glissements de

# MARIJUANA PLANTS

LIFELIKE - PLASTIC

WHOLESALE - RETAIL  
Dealers Inquiries Invited

**\$2.**

## THE MOD SHOP

11750 S. Michigan Avenue  
Chicago, Ill. 60628 - 264-9444

Out of towners can send certified check or money order to - Plants c/o Mod Shop. We pay postage. NO COD's.

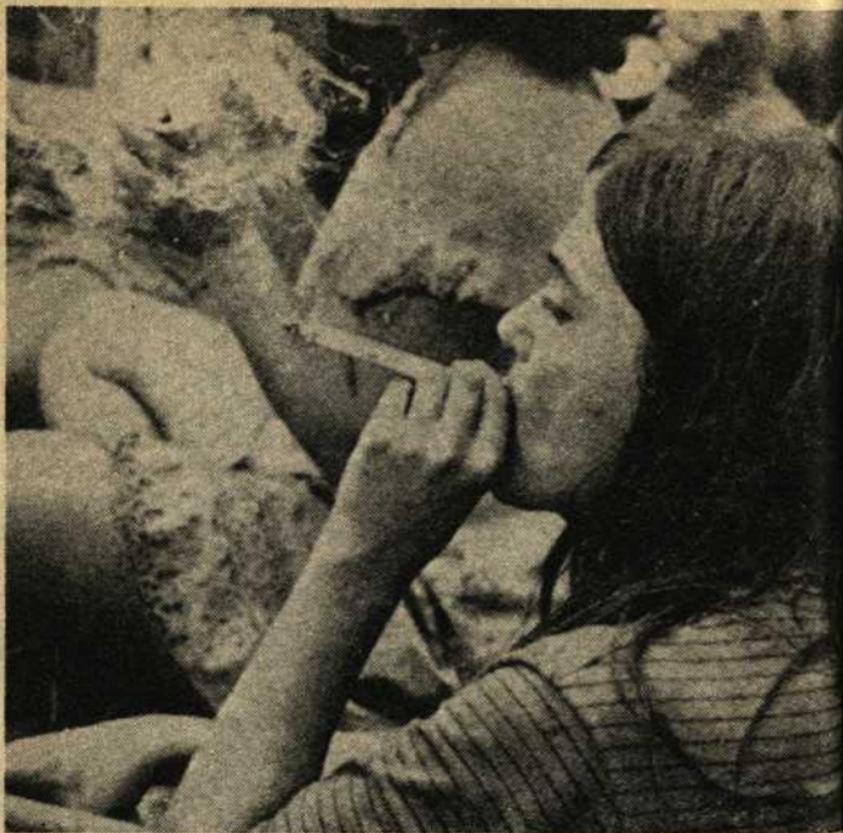
sens se produisent. Pourtant, lors de la promulgation des lois de guerre, on a pu voir la police se féliciter d'avoir trouvé une cigarette d'herbe chez un présumé terroriste.

La réalité c'est que toute attitude radicale aide la classe moyenne à évoluer. De même que ceux qui portent les cheveux très longs ont permis à la classe moyenne de se laisser allonger les cheveux d'un pouce, de même les radicaux du pot ont permis à la classe moyenne de découvrir, puis de se livrer au plaisir du pot en salon.

En ce moment où le rapport Le Dain tente une ouverture, contrée semble-t-il par les gouvernements canadiens qui s'alignent, sans véritables raisons, sur les motifs purement politiques de nos voisins du Sud, il est important de signaler ce fait que de plus en plus d'adultes, de toutes classes sociales, fument du pot.

L'usage généralisé du pot date des années 1965 environ. Les jeunes qui ont fumé à cette époque sont devenus des adultes. On admet généralement que les filles et les garçons connaissent l'existence du pot, ainsi que ses effets théoriques, à peu près en même temps qu'ils découvrent, entre eux, les "mystères de la vie". Qu'on le veuille ou non, le pot en tant que donnée sociale appartient aussi bien à l'enfant qu'à l'adulte. Ce serait une grave mésinterprétation que de le limiter à la simple révolte de l'adolescent.

Mais comment les adultes (puisque ce sont les adultes qui nous intéressent dans le cadre de cet article) en sont-ils venus à fumer du pot? Selon les enquêtes faites, ils l'ont fait "à titre d'expérimentation", pour vérifier les dires des moyens de diffusion. Signalons à ce propos que les moyens de diffusion comme PLAYBOY ou comme TIME MAGAZINE ont plus fait pour répandre le pot dans la classe moyenne que les communes de San Fransisco ou des Adirondacks. A Montréal, où aucun journal underground n'arrive à survivre, les reportages publiés dans la PRESSE ont certainement plus influencé les avocats que Logos. Il faut dire également que tous ces articles d'information (par opposition aux "éditoriaux" souvent trop émotionnels) sont propres par leur ton à pousser au paroxysme la curiosité du moins curieux des hommes d'affaires,



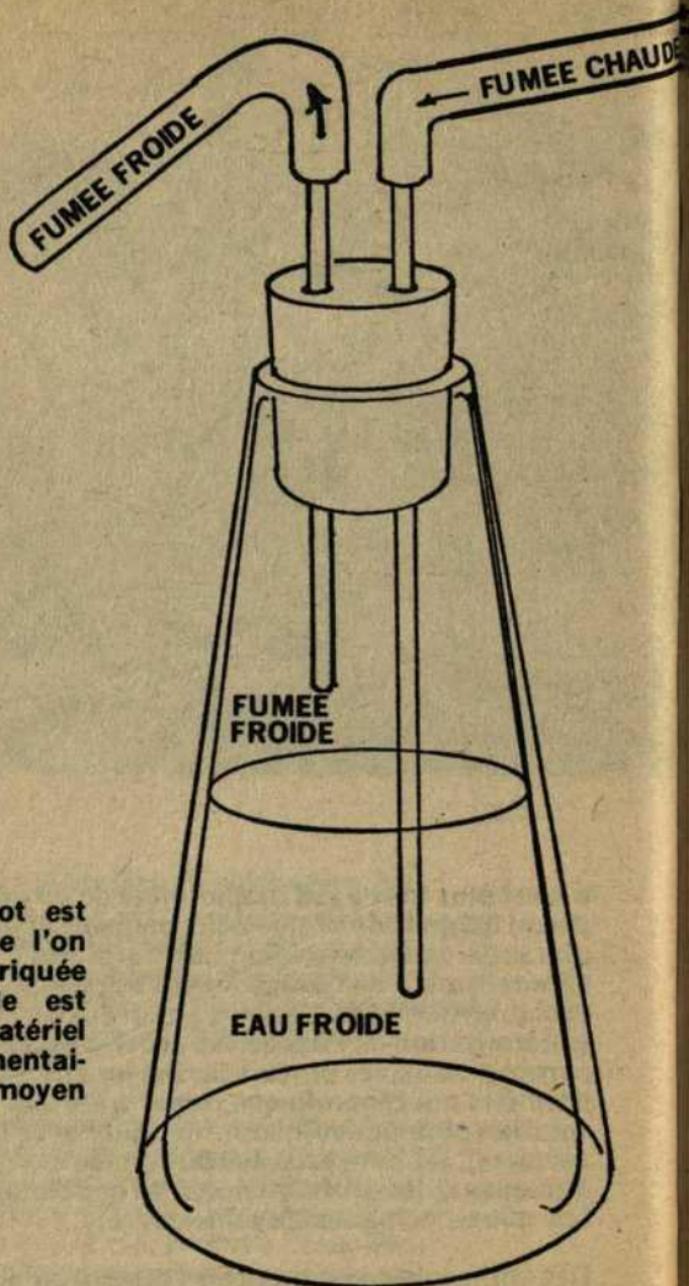
**aussi prudent, aussi blasé qu'il puisse être. Au fond, on a tout fait pour rassurer les gens sur l'usage du pot. Le seul danger qui reste est d'ordre légal. Mais là encore, s'il n'est guère difficile d'arrêter un freak du carré Saint-Louis, ou un pusher amateur du Prag, comment arrêter un médecin ou un comptable agréé?**

**Il est honnête de dire qu'aucune enquête sérieuse n'a été faite dans la classe moyenne ou parmi les professionnels. Devant la répression judiciaire, ils n'ont guère avantage à se faire connaître. On peut aller jusqu'à dire que la répression a "sexualisé" le pot; on le fume sans en parler comme on fait l'amour sans le dire. Quelques universités ont tenté de faire ce genre d'enquête aux Etats-Unis mais leurs résultats sont encore marginaux. Cependant,**

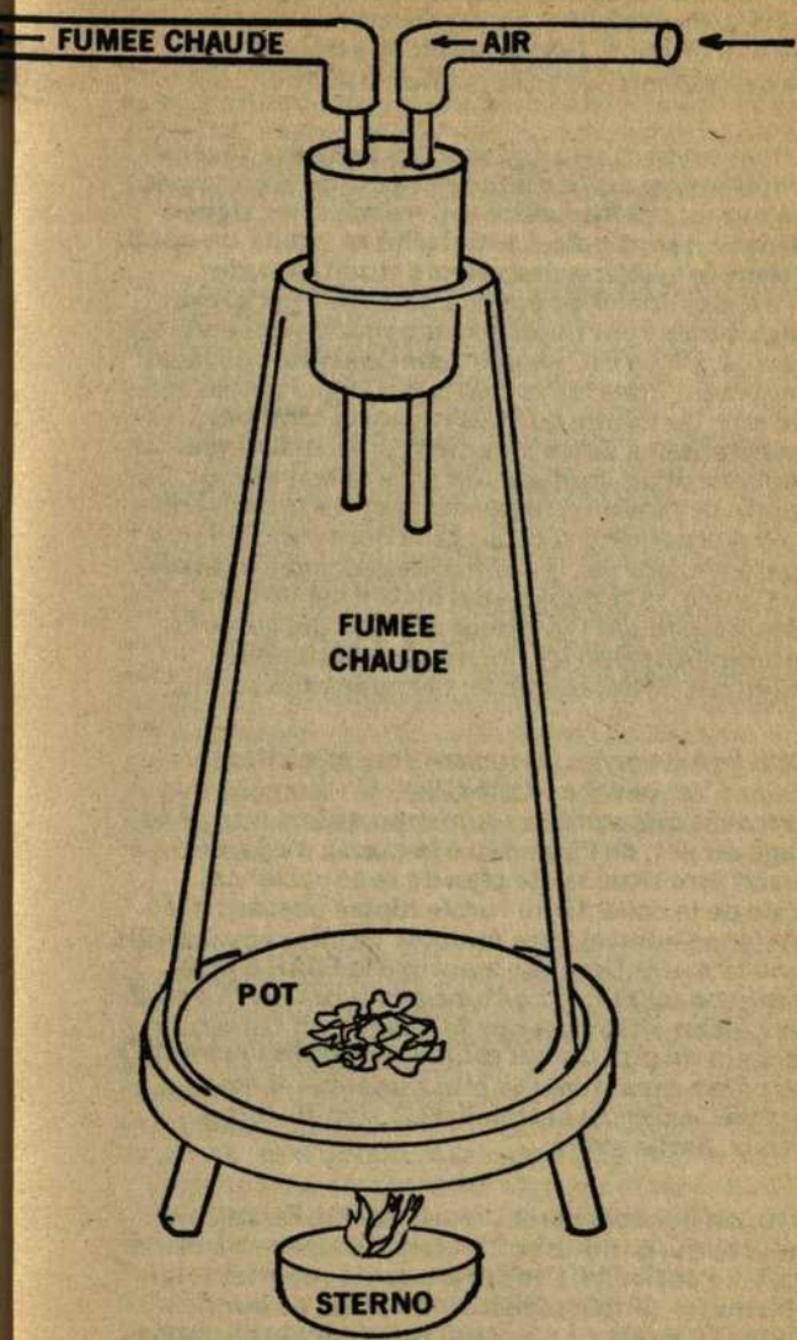


**il n'est plus tout à fait malhonnête de dire que parmi les gens de professions on peut, déjà, tenter une sorte de classification qui marque la généralisation de l'usage du pot selon les groupes sociaux interrogés. Ce sont, par ordre de généralisation de l'usage: les artistes et les artistes commerciaux, les professeurs et les étudiants (les premiers ont répondu que fumer a été leur dernière solution pour pouvoir communiquer avec les derniers), les bureaucrates du service civil et, finalement, les professionnels du dépannage social tels que sociologues, psychiatres, etc...**

**Des chiffres récents montrent encore qu'au moins 75 pour cent des militaires stationnés au Vietnam fument du pot et, par conséquent, continuent d'en fumer de retour à la vie civile.**



Cette pipe à Pot est la meilleure que l'on ait jamais fabriquée à ce jour. Elle est faite avec un matériel de chimie élémentaire. Son coût moyen est \$8.



Il est clair que tous ces adeptes restent généralement aptes à la vie sociale et ne montrent aucun signe grave d'aliénation. Ils continuent de travailler, de faire des enfants, de faire la guerre même.

Pourtant on peut dire que la marijuana est devenue un phénomène authentiquement culturel car on ne fume pas du pot impunément, même si les signes d'aliénation sont nuls. La moralité en prend un coup, de même le système des valeurs traditionnelles. Ce n'est pas l'objet de cet article de décider si ces changements sont mauvais ou bons. Un observateur impartial, s'il en est, ne peut que constater un léger changement dans les rapports qui régissent les êtres entre eux. De même que ces rapports modifient les comportements entre un amant et sa maîtresse, un professeur et un étudiant, un père et son enfant, les rapports se modifient également entre le citoyen et son gouvernement: il serait sans doute encore très exagéré d'examiner les difficultés sociales actuelles sous l'angle de la marijuana. Mais il est évident qu'un examen par l'intérieur de ceux qui gèrent la communauté selon les normes traditionnelles permettrait de déradicaliser certaines situations.

Dans le même ordre, la nature des rencontres sociales s'est peu à peu modifiée. Un élément intéressant que semble avoir apporté le passage de l'usage du pot, de l'individu à la classe moyenne, pourrait être situé sur le plan de la conscience morale de la collectivité rurale hippie passant à la conscience politisée des comités de citoyens urbains. Quand le maire Drapeau a accusé le FRAP d'être un surgen du FLQ, il confondait les ordres. Il aurait mieux dit en affirmant que le FRAP était composé d'usagers du pot. Cela n'est pas vrai dans l'ensemble, mais paraît quand même plus cohérent. Il est vrai que, dans la tête de certains, FLQ signifie longs cheveux, barbe et pot.

En fait, on peut comprendre assez bien les raisons mineures qui conduisent la classe moyenne à fumer du pot. La curiosité, l'ennui d'une vie répétitive, le snobisme, le simple plaisir sont toutes de bonnes raisons. Que dire de ceux qui refusent absolument de fumer et quelles sont leurs raisons? Que dire de ceux qui refusent absolument aux autres le droit de

fumer? La plupart du temps, on peut confondre celui qui adopte une attitude sexuelle ou religieuse rigide avec celui qui est rigide ment anti-pot. Il existe aussi une attitude moyenne qui est faite d'attentisme. La grande différence dans l'usage de la marijuana, quand elle est consommée par les jeunes ou par les adultes, réside dans la valeur symbolique accordée à l'usage du grass.

Pour les jeunes, ainsi qu'on l'a signifié rapidement un peu plus haut, la marijuana est avant tout un moyen presque mystique de changer un ordre considéré comme moribond. En ce sens, la marijuana peut se situer entre les hallucinogènes lourds, tel le LSD, et le simple signe extérieur de la barbe, des colliers et des cheveux longs. Si le LSD peut être considéré, avec Leary, comme le SACREMENT de la Nouvelle culture, la marijuana serait, par sa légèreté, une sorte de GRACE quotidienne, un rappel à la simplicité et à l'ouverture de l'esprit. Du moins, était-ce la position des vétérans du grass des années 1955-65. A cette époque, le bust était très dangereux. En effet, si aujourd'hui le fait de possession est souvent sactionné par une amende, il y a quelques années cette même possession conduisait directement en prison pour un an. Ce danger donnait une base à la solidarité et transformait chaque fumerie en rituel secret et mystérieux.

Le fait que la marijuana soit devenue pratiquement une drogue accessible à tous et le fait que l'importance de son usage rende la répression à peu près impossible si tant est que l'on soit discret, ont changé les approches au phénomène. Les adultes ne considèrent pas le pot comme une drogue mystique mais bien comme une drogue dispensatrice de plaisir, et d'autant plus commode qu'elle ne s'accompagne d'aucun des signes désagréables du plaisir alcoolique. On a même vue une ménagère qui, au lieu d'enfiler un petit verre de gin avant l'arrivée de son époux, fume un joint de pot pour se détendre et accueillir avec le sourire et la bonne volonté nécessaire son mari! Ce n'est pas une plaisanterie. Les adultes ont surtout découvert les propriétés décompressantes de la marijuana et les

ont adaptées immédiatement aux nécessités quotidiennes de leur vie.

On peut affirmer maintenant que loin de diminuer, les adeptes du pot augmentent chaque jour. La courbe ne cessera de monter car on ne voit pas de mesures pratiques pour supprimer tout pot de la surface de la terre. En fait, si fumer du pot était une religion, comme le catholicisme ou le bouddhisme, d'ores et déjà on pourrait dire que c'est, numériquement, la plus importante religion du monde.

Si les fumeurs habituels connaissent parfaitement les règles qui régissent une pot-party, les adultes curieux peuvent se trouver un peu perdus maintenant que ces pot-partys remplacent de plus en plus le coquetel où voisinent les buveurs d'alcool traditionnels et les drogués in. On peut dire que dans les pot-partys d'adultes les gens saouls sont le spectacle des gens stones. D'un autre côté, les gens saouls s'étonnent de l'hilarité des gens stones ou de leur côté soudainement méditatif. En fait la première surprise des gens saouls est de constater que leurs amis stones conservent le plus parfait contrôle d'eux-mêmes dès que ce contrôle est requis. Leur seconde sera sans doute de constater comment une phrase comme "Passe-moi la moutarde, s'il te plaît" peut être remplie de sens cachés qui se multiplient selon le nombre des gens stones.



Dégagées de tout mysticisme, de telles pot-partys d'adultes peuvent devenir aux yeux de ceux qui ne sont pas avertis d'un infantilisme révoltant. Il arrive même que, ne comprenant rien et se sentant par là même frustrés, ils se mettent à fumer dans un geste d'auto-défense.

Au contraire de la jeunesse hippie ou assimilée qui organise ses soirées dans le but précis de reconstruire, grâce à la marijuana, un univers physique et moral parfaitement connu et contrôlé, les adultes tendent à se servir du pot comme de l'alcool. Il est étrange de constater que si l'alcool disparaît lentement des cercles d'adultes, il réapparaît lentement dans les cercles de jeunes qui l'avait délaissé depuis des années. Le vin, produit plus naturel et comme sanctifié par Omar Kayan ou par la Bible, est d'ailleurs plus goûté des jeunes que le whisky.

On voit même, chez des adultes, le joint de pot qui remplace l'apéritif traditionnel. Si les jeunes ont noté comme un phénomène marginal la faim dévorante qui suit l'inhalation de pot, les maîtresses de maison bourgeoises y voient un moyen particulier d'assurer le succès de leur repas. Et que penser de cette situation future: un industriel traitant une affaire non plus un bouteille de gin à la main mais en offrant à son interlocuteur un coquetel au haschisch?

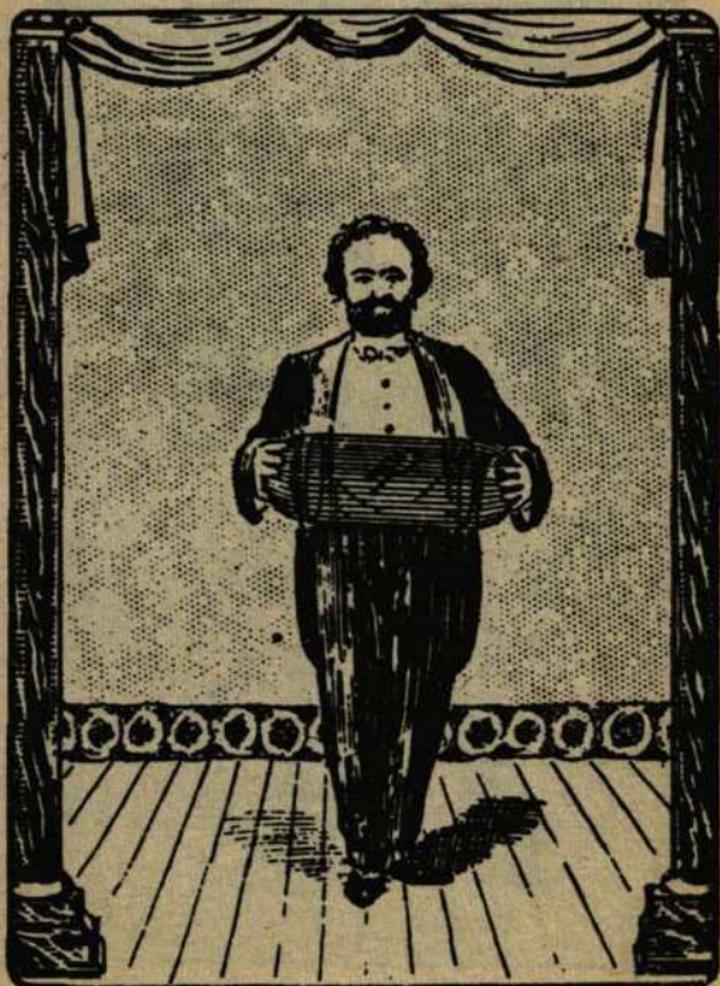


De l'artisanat à la culture gouvernemen-  
mentale...

En fait la classe moyenne, si elle adopte le pot, le passe au moulin de ses propres conventions et, par conséquent, le décharge de tout son côté révolutionnaire ou mystique. Le pot n'est plus qu'une façon comme une autre d'avoir du bon temps. Ce bon temps de la classe moyenne qui vous interdit, si vous découvrez de nouveaux rapports entre vous et l'univers, d'en faire part aux autres. En effet l'étiquette de la classe moyenne veut que vous gardiez cette constatation entre Dieu et vous, et même que l'on garde entre Dieu et soi ses maladies, ses appétits sexuels, sa loi spirituelle et politique, le montant de son compte en banque, etc...



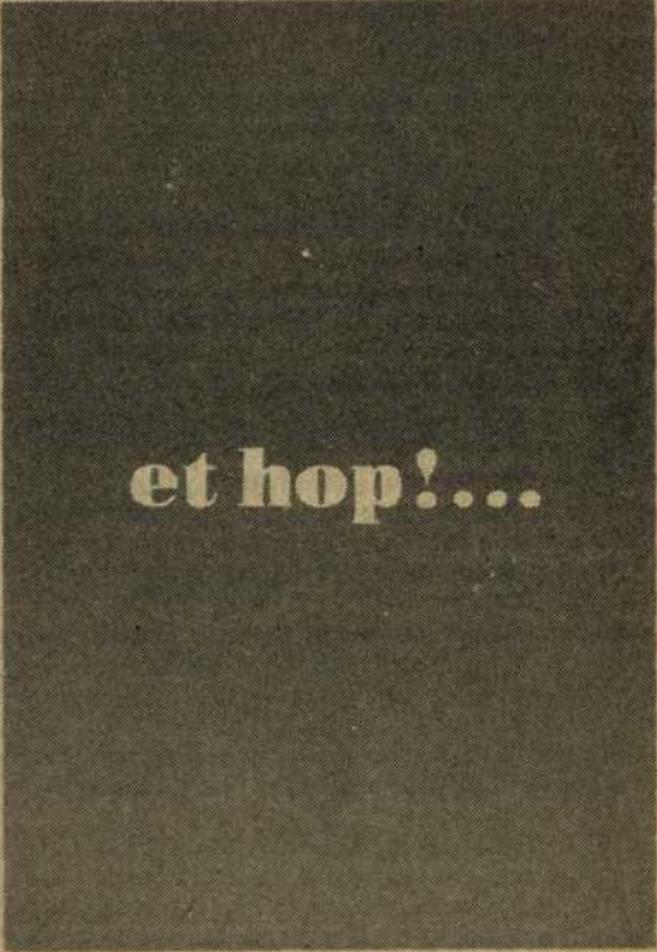
Si les jeunes avaient découvert le côté mystique du pot, les adultes sont en train d'en redécouvrir les avantages sociaux. De même, le pot régit une sorte d'étiquette qui s'intègre dans l'étiquette typique de la classe moyenne. Ainsi, si les jeunes font circuler tout bonnement un seul joint qui va ainsi de bouche en bouche, une maîtresse de maison bourgeoise passera quelques instants de son après-midi à rouler de minuscules cigarettes individuelles, partant de ce principe ancien, corollaire d'un ancien plaisir, que l'on ne se passe pas de main en main un seul verre d'alcool.



Il est encore trop tôt pour savoir comment, finalement, le pot va modifier le comportement de la classe moyenne. Même si l'on peut acclimater le pot à une étiquette, le pot finit par modifier ceux qui s'en servent, ne serait-ce que par l'influence qu'il a sur la perception dont il augmente l'acuité et la finesse, particulièrement en ce qui a trait aux signaux non-verbaux. Ainsi l'usage du pot peut modifier assez profondément la vie du couple qui est généralement basée sur une série de conventions tacites. Ces dernières sont pulvérisées par la marijuana et le couple se voit dans l'obligation de repenser le sens de son contrat.



Mais les effets globaux du pot, on ne les connaîtra que lorsque le pot sera enfin légalisé. Mais les effets globaux du pot, ainsi que ses lois, c'est essentiellement quand la classe moyenne, quand les jeunes, quand tout le monde pourra fumer librement, qu'on les découvrira.



**et hop!...**

# La viande et ses effets biochimiques

*par Denis Vanier*

L'auteur de cet article est un végétarien convaincu. Il vit présentement sur une ferme. Il possède des abeilles, une chèvre et cultive un jardin où l'on ne trouvera nulle trace d'engrais chimique.

**Il est recommandable de se nourrir d'aliments complets; manger un légume devrait aussi signifier employer ses feuilles et sa racine, bulbe filtreur de la crème minérale.**

**La chair d'abattoir n'est, par contre, qu'une partie de l'animal dont elle provient; section, après amputation, baignée dans des colorants préservatifs et cancéreux. (PRODUITS CHIMIQUES TOXIQUES CONTENUS DANS UN ROTI DE BOEUF:**

**DDT et tous ses dérivés, méthoxychlore, chlordane, heptachlore, toxaphène, lindane, hexachloride de benzène, aldrine, dieldrane, et autres pesticides, particulièrement dans les parties grasses; stélobestrol-hormones sexuelles femelles artificielles -; aureomycine-antibiotique - et un résidu d'huile minérale provenant de l'emballage.)**

**Les animaux carnivores, dévorant leur proie entière avec les os, s'approprient spirituellement la force et les chakras de l'abattu. Et le fait de mâcher les os, dans ces cas, neutralise l'effet ying de la viande. Car celle-ci, fortement**

acidifiée, nécessite un alcaloïde compensateur, que l'on retrouve également dans la salaison.

Dans l'estomac, aussi bien que dans les intestins, sa digestion requiert un temps assez long (4 - 4 ½ h), si on compare avec les légumes (2 - 2 ½ h.). Plusieurs liquides gastriques se forment à ce moment: la nicotine alimentaire sucrant nos miroirs organiques, l'insertion du DNA par les gigantesques karmas cellulaires... Le sang se concentre au bas; l'expérience culinaire la moins profonde s'amorce ainsi, en retrait de la Voie sacrée de la nourriture.

Plus une structure moléculaire est éloignée de l'organisme humain dans son processus évolutif, plus sa consommation entraîne des effets vésicants, mystiques ou simplement emménagogues, puissants. L'algue, par exemple, forme cellulaire originelle, permettait au samourai zen dont elle constituait la base alimentaire, de vivre deux ou trois secondes en avance sur son adversaire, de prévoir avant que celui-ci ne frappe. Son système physiologique, psychique et spirituel, habitué à remonter le continuum évolutif de l'homme (forme terminale) jusqu'à l'algue (forme primaire), les mettait ainsi à l'abri du hasard et les rendait quasi invincibles: la fameuse arme secrète de l'initié...

Conséquemment à la basse concentration du sang dans l'estomac, notre cerveau, qui demande plus de pression sanguine que tout autre organe, devient inactif parce qu'insuffisamment irrigué. Après avoir mangé un carnivore sommeille, rarement fuck, dessine ou fume de la marijuana avec ses enfants. Activité créatrice et digestion sont antagonistes, comme vulve et cellulite.

### *Hamburgers et déodorant*

Sous une chaude température, la viande pourrit rapidement; l'environnement interne du carnivore qui digère est réchauffé et la putréfaction, toutefois ralentie par la cuisson et l'addition de sel, se produit. La décomposition des protéines forment les amines et les toxines qui créent les mauvaises odeurs corporelles associées à l'usage de la viande, et qui réduisent considérablement les zones érogènes. L'industrie du déodorant n'est rien d'autre que le reflet de nos habitudes alimentaires. Nos aisselles sont la photo du cancer.

Les protéines pénètrent le flot sanguin sous la forme d'acides-amino (yin) et nécessitent une mobilisation de minéraux (K, Na, Mg, Ca), relativement plus yang, afin de conserver l'équilibre de la composition alcaloïde sanguine.

L'excès de protéines est transformé en graisse appartenant à deux catégories: animale, donc principalement saturée, sale de base, c'est-à-dire inactive, et solide; ou végétale, insaturée et liquide à la température de la pièce. Le crisco en forme est emmagasiné dans les régions inactives de l'organisme (adipose) et, ultérieurement, autour des organes actifs qui se durcissent et deviennent yin. Le durcissement des artères dû à l'excès de cholestérol est une maladie fasciste, l'adipose biologique du plastic sprout et du chrysler Impérial.

L'ingestion de viande détruit aussi une foule de bacilles intestinaux utiles, particulièrement les "synthétiques" du complexe de la vitamine B, vitalisateurs de la pensée et indispensables au métabolisme des hydrates de carbone. Et permet la création de bactéries nuisibles, comme la bactérie à gaz E. coli, qui attaquent certaines espèces saines tels les lactobacillus.

Enfin, l'assimilation de tissus carnés corrode l'enveloppe ("villi") du petit intestin, large amibe destinée à dissoudre les produits végétaux. En présence de viande, elle ne peut fonctionner normalement, ni transmettre la nourriture au flot sanguin — fonction mécanique —, ni faire du sang — fonction chimique mais plus techniquement élaborée.

"Present day science doesn't see the process of blood-transformation, thinking that the bone marrow is its origine. Decay in the fonction of villi by putrifying bacteria results in colitis, the disassembly of amoeboid villi results in the bacteria of dysentery."  
(Michio Kushi)

Le végétarianisme est un pas vers la concentration moléculaire, l'association au rythme pelvique vital... la messe du body électronique.

### *La prière du corps pollué*

On tente de nous évacuer de l'homme possible, de nous rendre frigides, semblables à des poodles castrés. J.B.S. Haldane, biologiste anglais et directeur du laboratoire de biométrie et ger, pense à la possibilité de rendre les êtres

## Couscous

*1 tasse de couscous*  
*¼ cu. à thé de sel*  
*sauce soya tamarin*  
*2 tasses d'eau bouillante*  
*beurre*

Le couscous est un plat à base de blé très populaire au Moyen-Orient. On peut le trouver dans tous les magasins de produits naturels. Le grain du couscous est très léger et s'apprête bien avec les légumes sautés.

Mettre le sel dans l'eau bouillante et ajouter le couscous. Retirer du feu et ajouter du beurre au goût. Laisser reposer pendant dix minutes. Ajouter du tamarin au goût et servir. 3 portions.

humains complètement aseptiques en remplaçant le rôle physiologique de leur flore intestinale par des vitamines dosées. Evidemment, les aseptisés pourront manquer d'auto-défense en face de contagions sporadiques ou souffrir

De quelque autre handicap. Mais ils éviteront la sénilité, selon la théorie de Metchnikoff. Aux êtres aseptiques, produisant des selles inodores, le reste de l'humanité paraîtra puant. Voilà qui provoquera de graves tensions émotionnelles avec police sexuelle et autre. Malgré l'avantage de renouveler les conflits humains qui stagnent dans le religieux, le racial, le politique et l'économique, cela suppose un nazisme intime assez intolérable.

Du crime spirituel de détruire la vie à la ligature fécale, c'est l'histoire de toute une pornographie gouvernementale, le sabotage de la sexualité subversive par des aliments paranoïaques et poisons (salpêtre, sucre blanc, menthol en fibrome, oeufs stérilisateurs provenant de poules nourries chimiquement).

Nous sommes d'agressifs colonisateurs, qu'on l'admette ou non, et pour les milliers d'animaux tués, c'est le cabinet chaque jour. Déjà nos baisers gangrènent le soya; en mangeant la chair animale, nous mangeons aussi son incarnation bouddhique ou l'univers entier. Nous allons vers la plus durable des douleurs humaines, celle de l'enfantement raté, la mort future par injection zoologique. De quels oeufs sommes-nous, cousus de dartres, mais le nord dépuratif, notre grand yang, demeure pour masquer de la création notre étampe de séborée: ste putrada honquitos.

### **BIBLIOGRAPHIE**

THE MACROBIOTIC DAILY, avril 70, Erewhom trading co. Boston Mass.

LE ZEN MACROBIOTIQUE, Georges Oshawa.

POISON IN YOUR FOOD, William Longwood, 1960 ... 1969.

CANADIAN WHOLE EARTH ALMANA, fall 70 (medecines & foods & others consumables issue).

LE ZEN PHENIXOLOGIQUE ou l'art de renaître de ses cendres, Guy Marsat.

LE GRAIN QUI LEVE no 22, juillet-août 70.

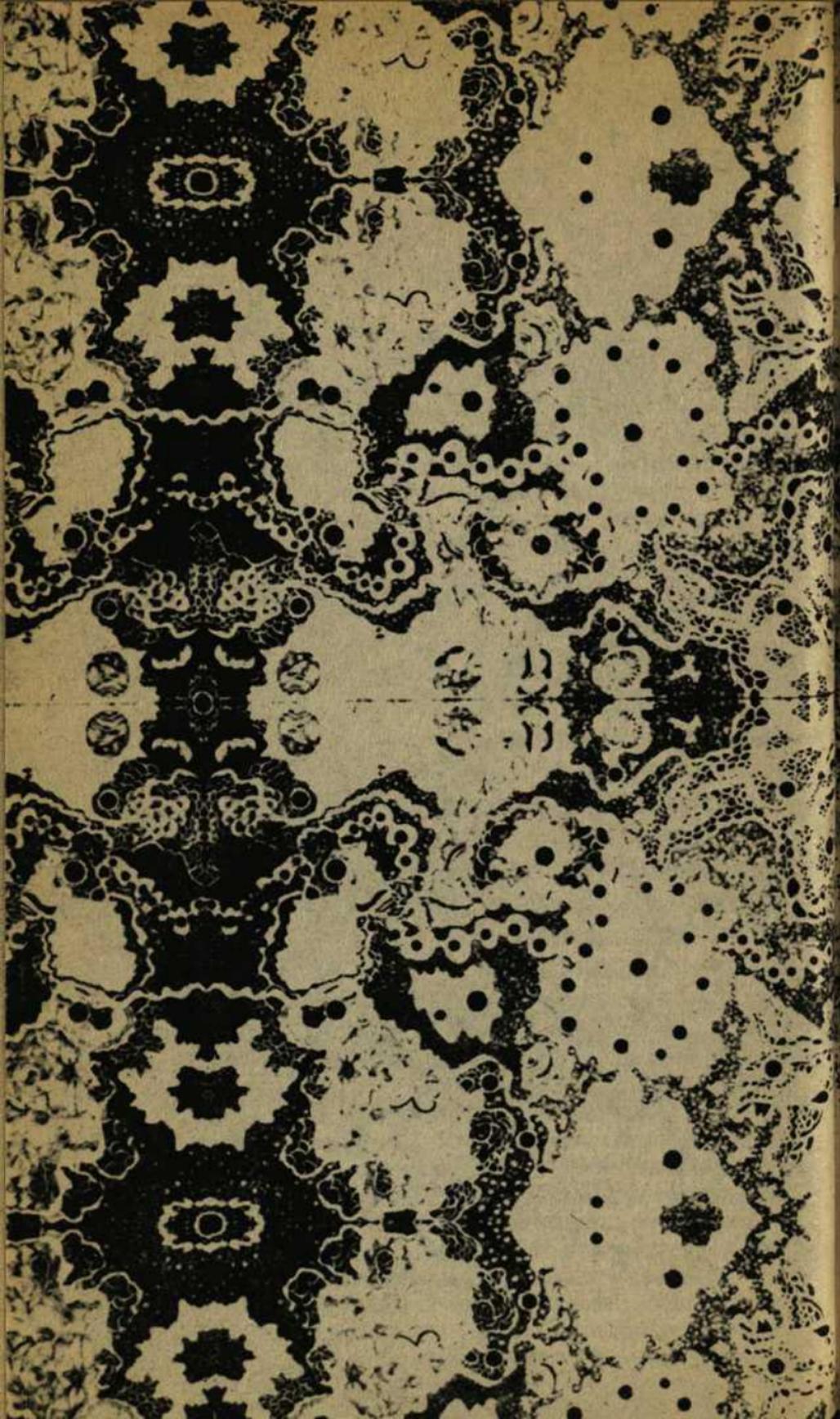


## Le Pain

Le pain est un aliment de base que l'on retrouve aussi loin que l'on recule dans l'histoire. Au lieu de manger le poison-blanc-plastique des super-marchés synthétiques, chaque personne consciente devrait faire son propre pain. Voici la recette d'un "pain du désert."

- 3 tasses de farine de blé entier
- ½ tasse de farine de maïs
- 1 ½ tasse de farine de sarrazin
- 1 ½ tasse de farine de marrons (facultatif)
- 5 cu. à ta. d'huile de germe de maïs
- 1 ½ cu. à thé de sel
- 3 à 4 cu. à ta. de bleuets
- 3 à 4 cu. à ta. d'amandes hachées
- ¼ cu. à thé de cannelle

Mélanger les farines, le sel et la cannelle. Incorporer le tout lentement et complètement dans l'huile. Ajouter les bleuets et les amandes. Ajouter au mélange assez d'eau pour que la pâte devienne molle sans coller. Pétrir pendant dix minutes ou plus. Faire lever une heure ou plus. Pétrir une deuxième fois. Faire lever une deuxième fois. Pétrir une troisième fois. Mettre au four qui n'a pas été chauffé. Cuire pendant une heure environ, à 425°.





**a) Le grand  
complot  
du LSD**

**b) L'agent secret  
de Dieu:  
A.O.S .3**

*par Timothy Leary*

première publication: **The Politics of Ecstasy**

Orson Welles se trompe: la Suisse n'a pas inventé que le coucou. La Suisse a inventé le LSD. Depuis sa découverte en 1943, l'acide a fait le tour du monde. Dans cet article, Timothy Leary, le grand-prêtre du psychédéisme, raconte les coulisses de ce qui a pu être un véritable complot pour tourner le monde. Et personne ne nous dit que ça ne continue pas.

Nous l'attendions depuis cinq heures. Ses rendez-vous sont toujours évasifs. Dérouter la police. Je sentis soudain sa présence: un choc télépathique. La puissance de ses vibrations. Une minute plus tard ses bottes résonnaient dans l'allée.

L'air fatigué. Veste de cuir noir et chemise bariolée à manches flottantes. Collier de cloches qui s'entrechoquent. Magicien. Sorcier électronique.

Il travaillait sans répit depuis plusieurs jours dans son laboratoire et revenait d'un voyage d'acide. Il cherchait la chaleur.

Rosemary alluma un feu et des chandelles et s'allongea près de moi sur un divan bas. O. faisait les cent pas devant nous. Il aime rester debout, dominer ses auditeurs.

Trois heures d'élucubrations fantastiques aussi bien sur la physique d'Einstein que sur la philosophie bouddhiste, en passant par l'énergie, l'électronique, les drogues, la politique, la nature de Dieu et la place de l'homme dans le plan divin. Idées traduites en style acid rock hip.



Les héros folkloriques de la télévision d'aujourd'hui sont les joyeux hors-la-loi du passé. Les Robin-des-Bois de l'avenir, les héros folkloriques du 21<sup>e</sup> siècle seront les apôtres des drogues psychédéliques des années 60. On peut parier sur l'immortalité de l'agent secret divin AOS3, le roi acide, millionnaire du LSD, le Pancho Villa de l'éprouvette — le mieux connu de ces chevaliers aux yeux remplis d'étoiles qui, sans peur et accablés de reproches, ont su, malgré les méchants fédés armés, brancher une nation de jeunes et d'hommes libres sur l'harmonie électronique de demain. Ces alchimistes visionnaires qui dans leurs laboratoires secrets mettent au point les nouvelles pilules de l'extase, expérimentent leurs sacrements dans leur propre corps et les distribuent par un réseau de collègues dévoués, inconnus, réseau caché, comme l'ont toujours été les mystères, des suppôts de César, du Pharaon, d'Hérode, de Paul VI, de Napoléon, de Staline, de Nixon.

Pendant ces sept dernières années, j'ai regardé avec admiration ces explorateurs du LSD, héros du marché noir, manufacturer et distribuer le sacrement. Alchimistes visionnaires, qui ne recherchent qu'une prise de conscience soudaine de leurs contemporains.

D'abord il y a eu Albert Hoffman de la compagnie Sandoz, agent involontaire, mystérieusement choisi pour apporter le LSD à la race humaine. Son histoire n'a pas été encore complètement racontée, mais nous savons que ses premiers voyages au LSD furent de profondes expériences religieuses. La presse de l'Establishment essaie de nous faire croire le contraire. Mais en fait Hoffman, qui était un homme religieux, comprit immédiatement les implications de sa découverte et entreprit, à travers un complot réunissant certains savants-philosophes, de répandre le LSD pour le bien de la race humaine. Son erreur tactique fut de travailler à l'intérieur des professions établies puisque l'usage de sa découverte devant entraîner nécessairement une refonte complète du système social.



Rosemary avait fait du thé et posé une lampe du sanctuaire rouge sur une madone encadrée d'or.

O. marchait de long en large comme un animal nouvellement encagé. Comme un écureuil, mais plus gros. Peut-être un blaireau ou un raton-laveur. Ils sont très intelligents. Il se met à parler: comme tout marche bien ensemble.

D'abord, la première fission atomique a lieu en décembre 1942.

Ecoute. La ceinture Van Allen est une épaisse couverture électronique qui protège la terre. Qu'est-ce que la terre? Un noyau de métaux en fusion, recouvert d'une mince couche de tissu organique vulnérable. Les organismes vivants grignotent lentement le roc au-dessous. Chaque organisme se nourrit à partir des autres et se fait manger à son tour. La ceinture Van Allen est la très haute intelligence qui protège la terre des radiations solaires mortelles, et qui est en contact

avec toute forme de vie intelligente sur terre  
— végétal, animal, humain.

Je riais. O., tu es tellement orthodoxe! Notre Père qui êtes aux cieux. N'est-ce pas qu'il est là-haut? Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans la ceinture Van Allen!

O. ne répondit pas à mon commentaire. Je ne sais comment, mais il enregistre neurologiquement tout ce que je dis, le re-programme et me le ressort en d'interminables bobines de poésie électronique. Mais O. n'écoute jamais.

Ecoute. L'Intelligence suprême voit que l'homme a redécouvert l'énergie atomique. Wow! il faut arrêter ces imbéciles avant qu'ils ne détruisent le réseau vivant tout entier. L'ADN ne craint que les radiations. C'est la raison d'être de la ceinture Van Allen.

Bon. Quatre mois après la première fission atomique, Hoffman redécouvre ACCIDENTELLEMENT, ha ha, le LSD qui est maintenant psycho-actif. Redécouvre? Oui. Hoffman a synthétisé le LSD pour la première fois en 1938, mais il n'a aucun effet. Pas de turn-on. Bon. Comment se fait-il que Hoffman tripote le LSD en 1938 et qu'il ne se passe rien, et qu'en 1943, trois mois après la découverte de l'énergie atomique, il remet la main sur l'acide lysergique et cette fois-ci, il part en orbite? Que s'est-il passé? Est-ce que le LSD a été soudainement transformé en molécule psychédélique? Les bons chimistes ne changent pas du tout leur façon de manipuler les produits chimiques: Les techniques de Hoffman sont standards.

La fission atomique de décembre 1942 a changé tout le système d'énergie dans notre système solaire. La haute intelligence décide de faire quelques petits changements dans la structure électronique de certains atomes et CRAC! On a le LSD, une substance d'une force incroyable qui est précisément l'antidote de l'énergie atomique. Les gens prennent du LSD et captent le message. Ils commencent à replacer les choses en harmonie

avec le Dessein suprême. Le LSD est le moyen parfait, et le seul d'ailleurs, d'empêcher que la guerre ne fasse sauter tout le système.

Hoffman voulait persuader les psychiatres et les chercheurs de prendre du LSD. Mais, évidemment, les choses ne se passent jamais ainsi. Les chercheurs respectables avaient peur. Ils ne comprenaient rien.

Ce qui fait que le premier apôtre alchimiste messianique de l'ère psychédélique a été un buveur de rhum — prêcheur biblique — vendeur d'huile de serpent miraculeuse — nommé Al Hubbard. Il prit du LSD vers 1950 et capta le message illico. Cet incroyable chaman se voua dès lors au prosélytisme et entreprit de répandre la bonne nouvelle chez les hommes de science les plus en vue. Une association médicale se plaignit du fait qu'un non-membre distribuait des drogues. Qu'à cela ne tienne, Al acheta pour \$50, dans le sud, un diplôme de médecin et se fit ainsi admettre chez Osmond, Hofer, Heard, Aldoux, Huxley et même Sidney Cohen de UCLA.

Al Hubbard fut le premier tacticien psychédélique à comprendre que l'approvisionnement et le contrôle du LSD servaient une des questions importantes du futur. Il mit donc sur pied un mystérieux horaire de vols pour la distribution du LSD. Côte est, Côte ouest, Europe de l'est, Europe de l'ouest, partout achetant, vendant, marchandant, échangeant. Le résultat fut la création du premier marché underground de la substance la plus précieuse que le monde ait connue. Le prix de détail du LSD est de \$20,000 à \$50,000 le gramme. Une once de LSD vaut \$1,000,000.

Son ambition était de créer à l'échelle nationale des centres de distribution du LSD sous l'égide du corps médical. C'était une idée billante, utopique, géniale à la "american business" qui aurait eu comme résultat, entre autres, de mettre fin à la menace de guerre sur la planète. Mais Hubbard comptait sans la réaction conservatrice des associations médicales et du gouvernement qui n'avaient aucune envie de souscrire à des

révélations spirituelles et à des extases bouddhiques.

La FDA ferma sans autre forme de procès l'International Foundation for Advanced Studies, clinique pilote, bien qu'elle fût dirigée par une équipe de psychiatres et de médecins reconnus.

Al Hubbard disparut de la circulation et se réincarna sous la forme du Dr Spaulding.



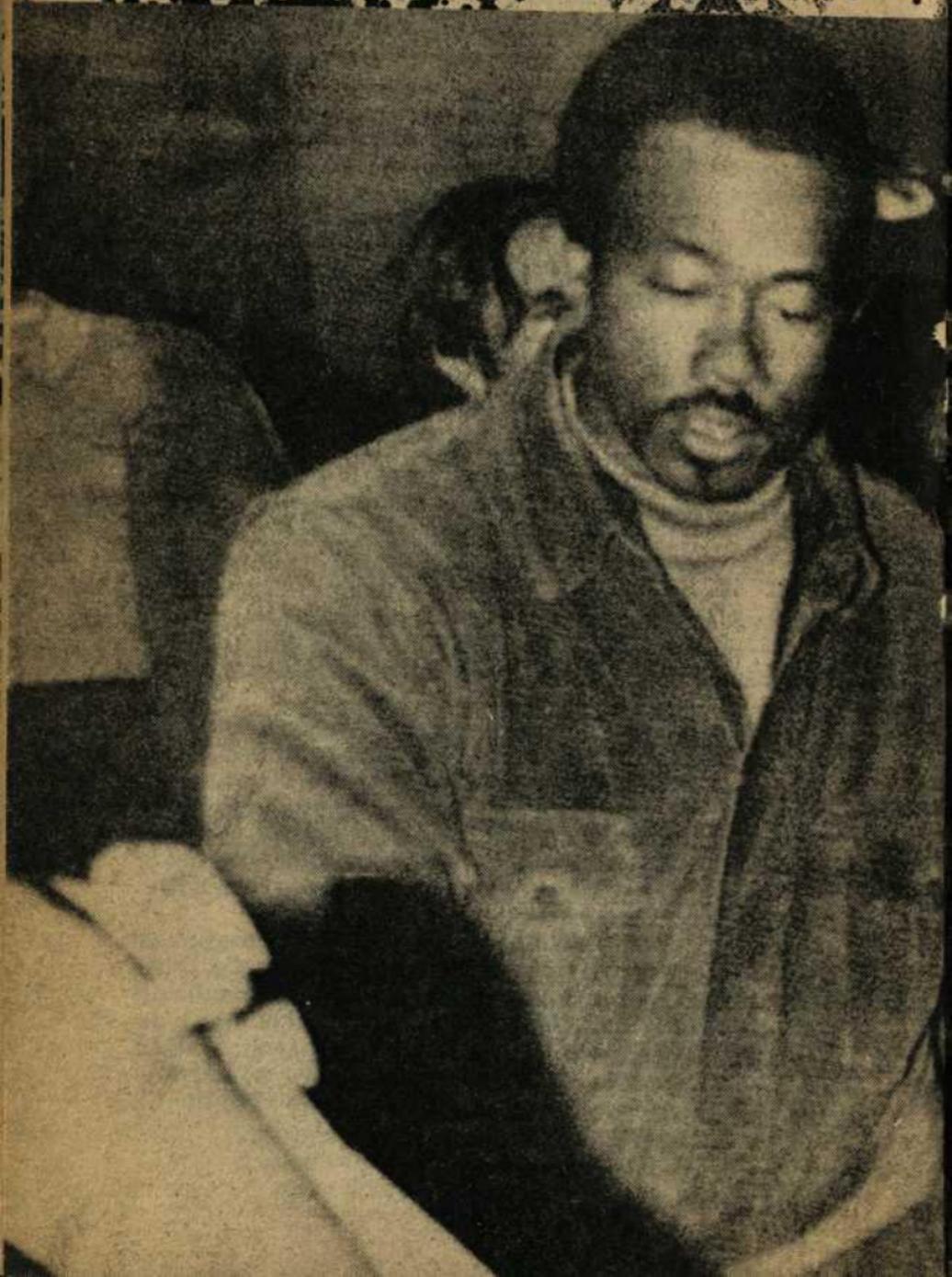
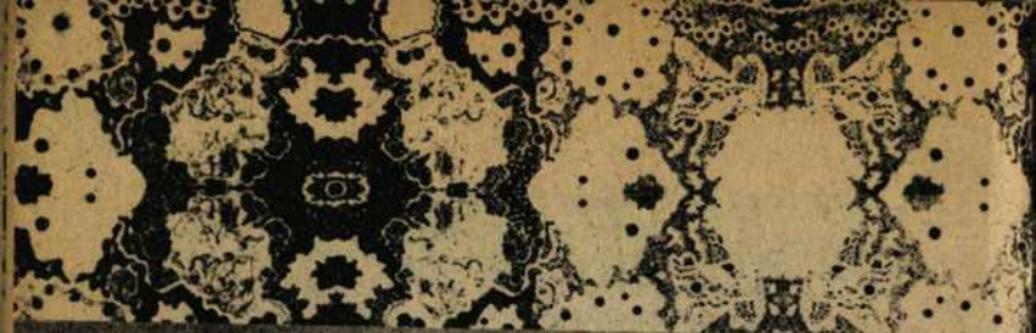
Par une journée froide et grise de l'hiver '62, Dick Alpert et moi nous rendions de Harvard aux laboratoires Sandoz proposer la mise en marché du LSD. La respectable maison Sandoz ne pouvait accepter de lancer sur le marché une pilule de l'extase pour les chercheurs-de-Dieu.

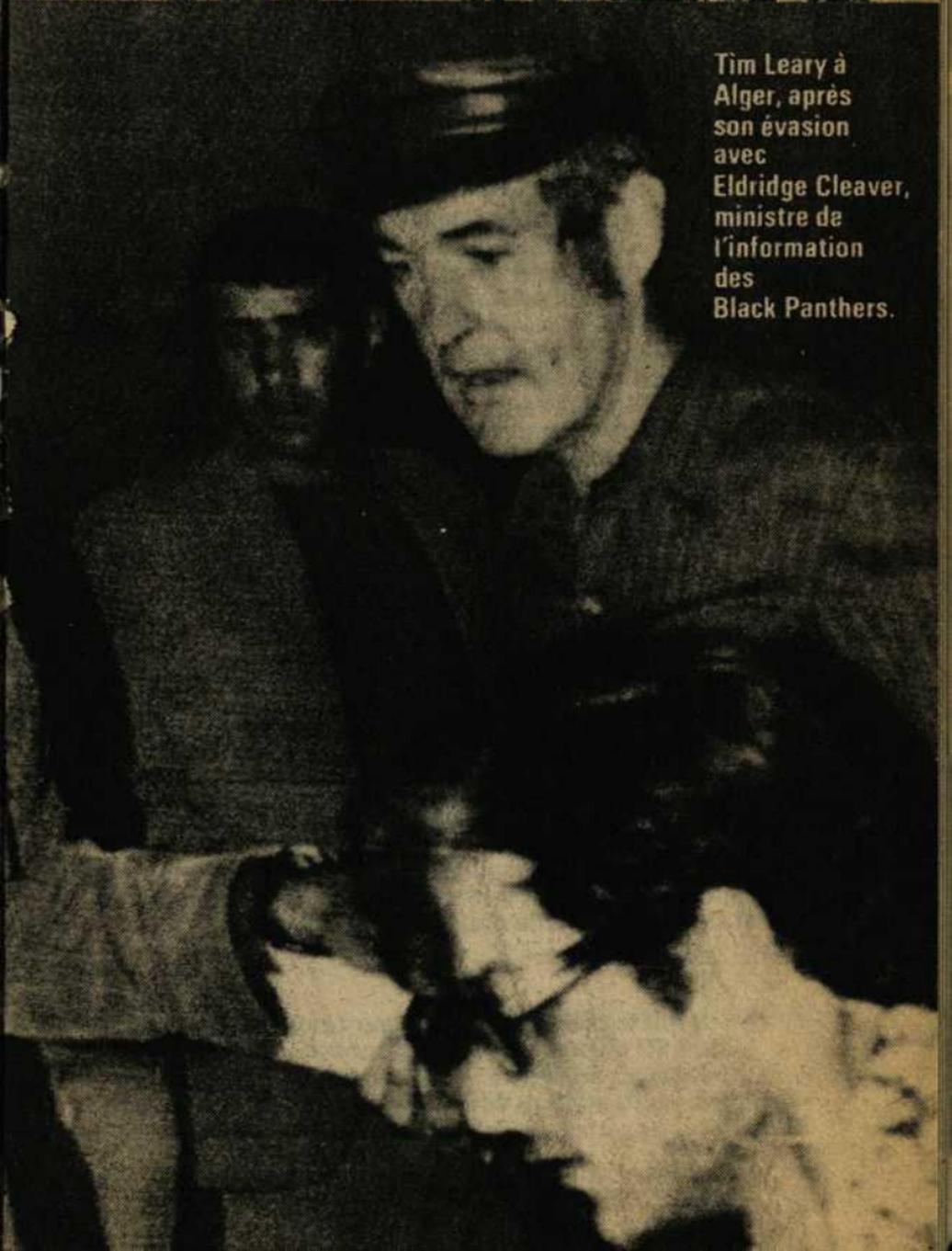
Dans le bureau du président, les grosses boîtes de légumes sont réunies. Après nous avoir écoutés, ils rient nerveusement. Nous fabriquons des drogues médicales. Comment pourrions-nous mettre sur le marché une pilule pour ceux qui cherchent Dieu? Le vice-président sourit. Disons que le LSD n'est pas une drogue. Appelons-le de la nourriture et nous pourrons l'embouteiller comme du Coca-Cola. L'avocat de la compagnie fronce les sourcils. Si nous disons que c'est une nourriture, la Food & Drug Administration devra l'approuver, et dois-je vous rappeler que la FDA ne pense qu'en termes de médecine?

La réunion fut un échec. Ils comprenaient très bien, mais pas question de se faire censurer par la FDA et l'American Medical Association pour avoir mis le LSD sur le marché. Au moment de partir, Dick leur dit: "Eh bien, messieurs, puisqu'il en est ainsi, nous ferons nous-mêmes le marketing." Nous nous mîmes tous à rire.

Un des administrateurs, cheveux coupés en brosse, nous reconduisit à la sortie. Dans l'ascenseur, il tire soudainement de sa poche un flacon et le met dans ma main. "J'ai déjà pris du LSD. Je suis au courant, je comprends. Voici 5 grammes. Ne dites jamais d'où vous l'avez eu. Servez-vous en sagement."







Tim Leary à  
Alger, après  
son évasion  
avec  
Eldridge Cleaver,  
ministre de  
l'information  
des  
Black Panthers.

Dès 1962, nous avons mis sur pied un système de distribution gratuite du LSD. Un réseau d'amis fiables (psychiatres, professeurs, prêtres, pasteurs, écrivains, poètes — Allan Ginsberg —, hommes d'affaires, etc...) qui le donnaient à ceux qu'ils savaient prêts pour le voyage. Chaque fois que nos provisions baissaient, un nouveau chaman-alchimiste apparaissait.

Comme Bernie et Bernie, deux fous, apôtres du désert, qui prenaient du peyotl avec les Indiens depuis longtemps. Ils écrivaient des livres insensés et brillants sur la télépathie et l'apprentissage accéléré par le LSD. Bernie prétendait avoir appris la langue allemande en deux sessions d'acide. Ils fabriquaient eux-mêmes leur LSD en forme de liquide brun verdâtre qu'ils vendaient comme sacrement à des gens célèbres de Californie. Ils furent vendus par un traître aux agents fédéraux et, comme ils ne s'entendaient pas du tout avec leurs avocats, ils décidèrent d'assumer leur propre défense. Ils échafaudèrent le projet dément de faire goûter leur élixir au juge et aux jurés, ce qui aurait révolutionné la jurisprudence à jamais. Le juge horrifié refusa et leur imposa 19 ans. Ils s'évadèrent.

Peu de temps après (je me dois de ne pas préciser la date), à l'occasion d'une conférence dans une université de province, je reçus une invitation à rencontrer un certain docteur Spaulding. Urgent. C'était un homme dans la cinquantaine, massif, bien bâti, assez beau, gai luron. Un des dix meilleurs chimistes du pays.

Dans son auto, il n'arrêtait pas de regarder le rétroviseur. Il m'amena en plein milieu d'un stationnement vide d'un supermarché de banlieue.  
Très mystérieux.

Il mit tout de suite cartes sur tables. Il avait pris du LSD plusieurs fois et en connaissait les effets. Il savait aussi que le gouvernement était affolé. Beaucoup de gens en place avaient eu des expériences religieuses avec le LSD. Mais ils

s'inquiétaient. Deux organismes puissants à Washington se disputaient avec acharnement le contrôle des drogues. Le Bureau des narcotiques voulait que toutes les drogues demeurent illégales, et que la surveillance augmente, ainsi que le nombre d'agents des narcotiques. D'autre part, les médecins et les hommes de science voulaient donner à la FDA le contrôle des drogues, y compris l'héroïne, le pot et le LSD. En faire une question médicale. Suis-je prêt à faire un marché? Est-ce que je consens à dire à la FDA tout ce que je sais au sujet du marché noir et ainsi anéantir le réseau de distribution du LSD? Si je coopère, je serai autorisé à utiliser le LSD pour fins de recherches. Il faut aider la FDA à gagner cette bataille. Ainsi la marijuana et le LSD deviendraient légaux, sous surveillance médicale. Il faut empêcher les enfants de mettre la main sur le LSD, sinon le bureau des narcotiques obtiendra sa loi anti-LSD. Si je refuse, on me dénonce et on m'arrête.

Je le regardai et me mit à rire. Pas question. Nous sommes dans un pays libre. Le contrôle du LSD et de la marijuana n'est pas l'affaire du gouvernement. Si je dois choisir, j'aime mieux voir les enfants prendre du LSD, plutôt que les médecins. Les enfants sont plus proches de Dieu. Et si j'ai le choix entre devenir informateur et être dénoncé, je préfère aller en prison.

Le Dr Spaulding rit du rire de celui qui connaissait la réponse avant de la poser. D'accord, il fallait que je propose le marché mais je savais que tu n'accepterais pas. Mais il faut que tu saches que le gouvernement se prépare à sévir dangereusement. Toutes les sources de LSD seront coupées. Tu ferais mieux de t'approvisionner. De combien disposes-tu maintenant?

Pas beaucoup. Deux à trois milles doses.

Tu as besoin de combien?

Je le regardai, étonné. Le type qui avait commencé comme agent fédéral m'offrait maintenant de l'acide.

Il comprit mon regard et s'expliqua. Quelques-uns d'entre nous avons prévu depuis longtemps ce qui arrive, et nous avons déjà commencé à stocker l'acide lysergique brut. Nous avons des stocks de LSD plus importants que ceux de Sandoz, de la Chine Rouge, ou du Pentagon. Nous voulons le donner à des gens fiables qui sauront le distribuer. Combien peux-tu en distribuer annuellement?

Tout à fait surréaliste: un vénérable professeur qui voulait m'approvisionner en quantités illimitées de LSD. Je ne pus m'empêcher de lui demander pourquoi?

Ah, mais tu sais très bien pourquoi, Tim! Existe-t-il une solution pour notre race mal foutue et meurtrière, autre qu'une convulsion religieuse de masse? Bon combien veux-tu?

Je peux passer 200 grammes annuellement. C'est-à-dire deux millions de doses.

Parfait. Tu en recevras une provision de quatre ans — mille grammes — dans les semaines à venir. Pèse-le soigneusement. Garde-le stérile, dans l'alcool ou la vodka. Essaie de le diluer et de le mettre sur des cubes de sucre si tu ne peux te procurer une machine à pilules.

A combien de gens en donnez-vous ainsi? Pas beaucoup. Le mouvement doit se faire lentement. Nous avons assez de LSD pour tourner toute l'Amérique pendant plusieurs années.

Je ne devais jamais revoir le Dr Spaulding. Mais l'acide commença bel et bien à nous parvenir à Millbrook, une semaine plus tard, dans des livres creux mis à la poste dans différentes villes du pays. En un rien de temps, nous avons réussi à passer dix millions de doses.



Il était dix heures. Rosemary et moi étions affamés. O. était trop stone pour penser à manger. Mais il sentait les vibrations de notre faim. La matière grignotant le granite. Les galaxies se nourrissant les unes à partir des autres. O.

**Je t'en prie,  
ne parle pas de  
manger. OK ?**

**Nous  
n'avons pas  
encore soupé.**





nous entraînant dans un tourbillonnant voyage épique à travers les niveaux de la création. J'ai connu les plus grands sages de notre époque — Huxley, Heard, Lama Govinda, Sri Krishna Prem, Alan Watts, et je dois dire que AOS3, qui n'a jamais rien écrit de mieux (ou de pire) que quelques chèques sans provisions, possède les théories les plus brillantes à date sur le plan divin.

D'abord, il commence par là où ils commencent tous: le commencement. Il s'était tapé le voyage de LSD classique, le grand voyage. Il était retourné à ses réincarnations cellulaires, et s'était désintégré, par-delà la vie, en grilles d'électrons palpitants, tournoyant par-delà la forme atomique vers le centre de l'unité qui est une vibration unique, pure et radieuse. Yin. Yin. Yin. Yang. Yang. Yang.

Son visage brille. Il lance à gorge déployée le cri de Dieu qui avait été arraché de la gorge de Moïse et hurlé par st Jean-de-la-Croix, le cri éternel, joyeux et dément de l'homme qui a entendu la voix de Dieu et lui crie son acceptation heureuse et insensée. Ceux qui ont déjà écouté un homme qui s'est soumis à Dieu, les yeux tout grands ouverts, savent de quoi je parle.

O. hoche la tête en riant. Je ne peux pas l'exprimer en mots. Il faut que j'apprenne à jouer d'un instrument si je veux réussir à me faire comprendre.

Oui, O. porte sur sa peau l'estampe officielle qui prouve qu'il a atteint les hautes sphères où sont allés tous les grands mystiques, ce point où l'on voit tout, entend tout, et où l'on apprend que tout ne fait qu'un. Mais comment décrire le rythme électronique dont nos cinq milliards d'années d'évolution planétaire ne sont qu'une pulsation?

O. rencontre le même obstacle que tous les visionnaires: les mots sont inadéquats pour décrire leurs visions. Mais O., le prophète, a d'autres ressources. Sa grande intelligence est doublée d'une mémoire photographique. Il possède à fond l'électronique; il a lu les textes de biologie; il connaît l'informatique. Il a fréquenté les plus

éminents spécialistes des religions orientales. Il a même conçu des amplificateurs déments pour le groupe rock le plus parti (Grateful Dead, NDLR). Aucune tentative d'explication ou de divination, aucune dialectique, aucun système ne lui sont inconnus.

A travers l'histoire, l'alchimiste a toujours été un personnage mystérieux et magique. La Potion. L'Elixir. La Formule secrète. Les métaphysiques expérimentales. Les vieux alchimistes n'essayaient pas vraiment de transmuter le plomb en or; cela, c'est seulement ce qu'ils racontaient aux agents fédéraux de l'époque. Ce qu'ils cherchaient véritablement, c'est la pierre philosophale, les eaux de vie. La plante, la racine, la vigne, la graine, le fruit, la poudre qui permettrait d'atteindre d'autres niveaux de perception et de conscience.

A chaque génération, quelqu'un retrouve la clef. Et la clef est toujours chimique. La conscience est un phénomène chimique. L'apprentissage, la sensibilité, la mémoire et l'oubli sont des modifications biochimiques. La vie est chimique. La matière est chimique.

Les clochettes d'O. s'entre-choquent au rythme de ses gestes. Tout est lié par des électrons. Connaître le fonctionnement des électrons, c'est connaître le lien entre toutes choses. Se rapprocher de Dieu. Le chimie, c'est de la théologie appliquée.

L'alchimiste-chaman-magicien-sorcier est toujours un être marginal. Jamais partie de la structure sociale conventionnelle. Il faut qu'il en soit ainsi. Pour entendre le langage ancien de l'énergie toujours évanescence, il faut se fermer aux bruits de la place du marché. Aliénation sacrée et délibérée. On ne peut servir, à la foi, Dieu et César. C'est impossible. C'est pourquoi les magiciens qui ont guidé et inspiré la destinée humaine par des visions révélatrices ont toujours éveillé les soupçons de la société.



# 173

Hors-la-loi courageux, téméraires, saints. Le folklore raconte que quarante-trois agents fédéraux étaient chargés de surveiller O., lors de son arrestation un jour avant Noël, en 1967. Ils se devaient d'arrêter ce fou avant qu'il ne tourne le monde entier. Le Noël-acide d'O. aurait pu arrêter la guerre.

Certitude messianique. O. est la personne la plus moraliste que je connaisse. Il étiquette tout en bon ou mauvais. Chaque activité humaine est classée en bonne ou mauvaise. Bref. c'est un puritain prêcheur et intolérant. Pour O., le bon, c'est ce qui est naturel, sain, harmonieux. Ce qui vous rend high. Le mal, c'est ce qui vous fait descendre.



LA VIANDE EST BONNE. l'homme est un animal carnivore; mais il faut manger la viande crue.

LES LEGUMES SONT MAUVAIS. Il faut les fumer et non les manger. Dieu, ou le code ADN, a conçu les ruminants pour qu'ils mangent les feuilles. Et l'homme, pour qu'il mange leur chair.

LES DROGUES PSYCHEDELIQUES SONT BONNES.

L'ALCOOL EST MAUVAIS. Malsain, hébetant, il endommage le cerveau. Il fait descendre. O. explique tout cela en données chimiques inquiétantes. Je me sens toujours coupables de boire un verre de bière devant lui.

LES DOUCHES SONT BONNES. Elles sont propres.

LES BAINS SONT MAUVAIS. Ils obligent la personne à tremper dans sa propre saleté: les

pores absorbent la crasse dans un liquide tiède,  
propice aux microbes.

LE ROCK EST BON

LA SCIENCE-FICTION EST MAUVAISE. Elle  
nous dérange le cerveau en l'amenant dans de  
bizarres voyages.

LES CHEVEUX LONGS SONT BONS. Ils sont  
la marque d'un homme libre.

LES CHEVEUX COURTS SONT MAUVAIS. Ils  
sont la marque d'un prisonnier, d'un flic, d'un  
esclave salarié.

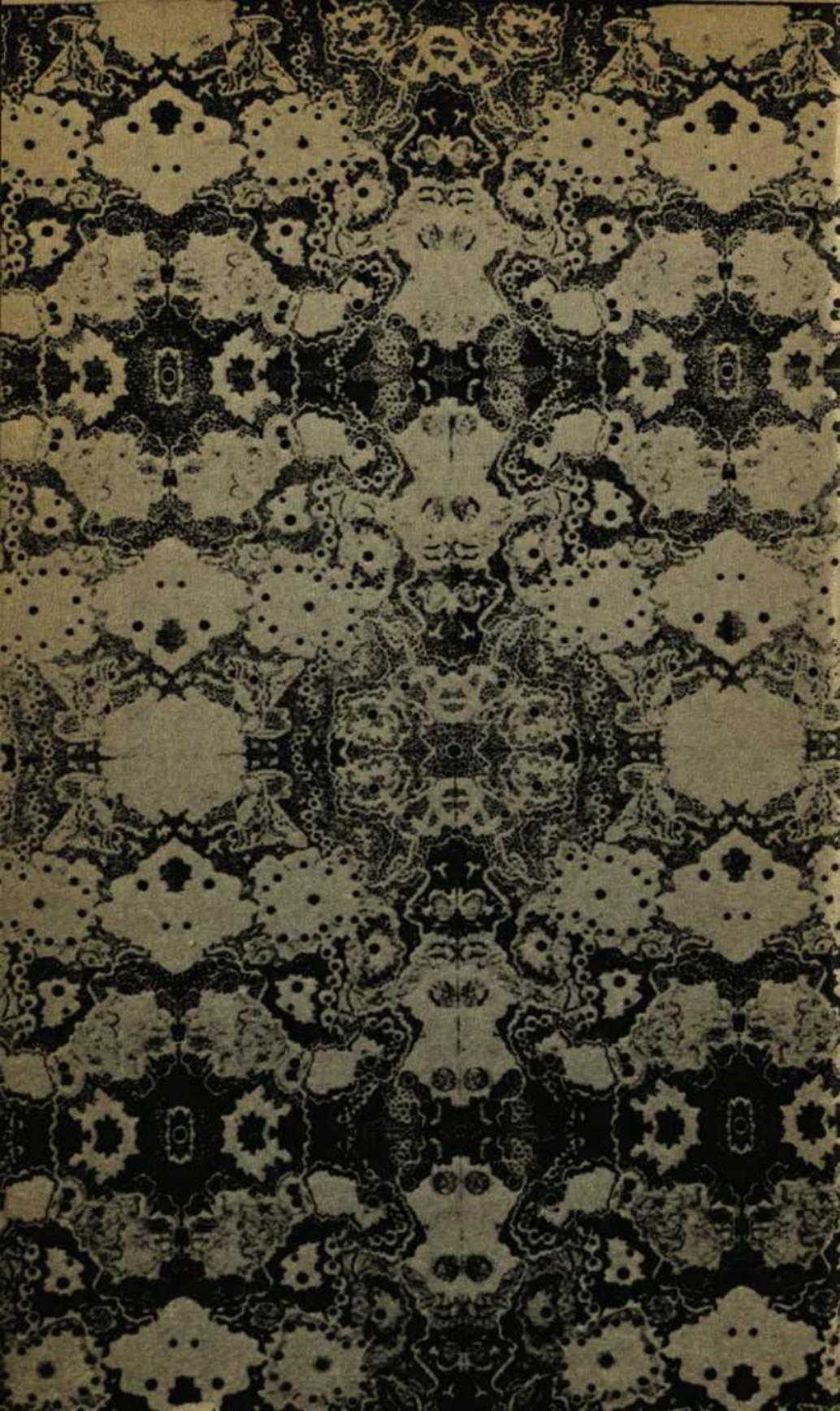
LE TABAC EST MAUVAIS.

LA MARIJUANA EST BONNE.

LE SEXE EST BON.

L'ABSTINENCE SEXUELLE EGALE DEMENCE.





O. parle tranquillement, assis contre le mur. La lueur rouge danse sur ses verres ronds. C'est un saint fou.

Dans les hautes sphères d'énergie, au-delà même de l'électron, il n'y a pas de formes. La forme est une énergie qui s'auto-limite. La forme est erreur.

Un jour, l'intelligence suprême m'a signifié d'abandonner la forme vivante et de me fondre dans l'éternel qui est toute forme. L'extase éternelle me tentait. Mais j'ai refusé à regret. Je voulais habiter cette forme-ci un peu plus longtemps.

Pourquoi?

Oh, pour faire l'amour. C'est un si tendre geste d'amitié humaine.

Et si on mangeait?

Ah oui, ça aussi, c'est agréable.



O. est un être hautement conscient. Il est conscient, à tout moment, de son identité et de celle des choses. Conscient de son rôle mythique, conscient de ses incarnations passées, son héritage animal qu'il porte fièrement et naturellement comme une authentique créature des bois. Conscient de son odorat. O. choisit et mélange des parfums. On peut toujours reconnaître O. à son odeur: un rien de bois de santal, une goutte de musc, un soupçon de lotus, une trace de civette.



Une fois, après un voyage, je lui ai parlé au téléphone. Comme d'habitude, il était très excité. Ecoute, me dit-il, je viens de voir clair dans ma mission mystique. Je suis Merlin, l'alchimiste espiègle, le rédempteur joyeux. Mon nom de parfum, mon essence chimique, c'est A.O.S.3

**Le magicien A.O.S.3 est aussi homme de science. Exigent, méticuleux, orgueilleux de ses procédés, il a des illusions grandioses sur la qualité de son acide. C'est une molécule fragile, sensible aux vibrations du chimiste.**

**Il juge l'acide et les autres psychédéliques avec la compétence condescendante d'un tâte-vin de Bordeaux. Il est moins qu'aimable envers certains autres expérimentateurs. Aucun orfèvre, peintre ou sculpteur ne fut plus scrupuleux de la perfection esthétique que A.O.S.3**

●  
**LES METAUX SONT BONS.** Ils assument leur propre fonction technique. Ils ont l'individualité, une âme.

**LES PLASTIQUES SONT MAUVAIS.** Le plastique copie les formes minérales, végétales, animales et humaines, mais sans âme.

●  
**La vie de O. est une contestation de notre époque qui transforme l'homme et la nature en plastique glacé. Seul un chimiste turned-on peut apprécier l'horreur blasphématoire ultime du plastique. O. est unique. Il est lui-même. Sa vie est un combat créatif pour l'individualité. Il cherche la société d'esprits parfaits, reliés selon l'harmonie des cellules et des organes du corps. Il veut être le cerveau d'un corps-amour social. La faim de l'utopie ancienne. Seul un chimiste turned-on peut apprécier le plan protéinique de Dieu pour la société.**

**A.O.S.3 est de l'espèce rare. Un homme conscient qui vit, respire, fait l'amour, gronde, rit et travaille. Un fou prétentieux, ridicule, un fou de Dieu qui rêve de nous rendre heureux, de nous faire tourner, de nous aimer et d'être aimé.**



# Nous avons aussi besoin de vous...

Bien entendu, nous avons besoin de vous. Nous vous le disons simplement.

Parce que c'est vrai.

Parce que, dans une certaine mesure, vous aussi avez besoin de nous.

La V.I.E. est un échange.

Nous avons besoin de vous parce que les abonnements stabilisent notre tirage. Nous savons ainsi où nous allons. Le temps que nous récupérons peut être, alors, employé à des tâches urgentes.

Nous avons besoin de vous parce que les abonnements stabilisent notre trésorerie. Quand vous vous abonnez au TIME ou à MARIE-CLAIRE, au DEVOIR ou à CHATELAIN, à LA PRESSE ou à ACTUALITE, vous stabilisez la trésorerie de TIME. de MA-



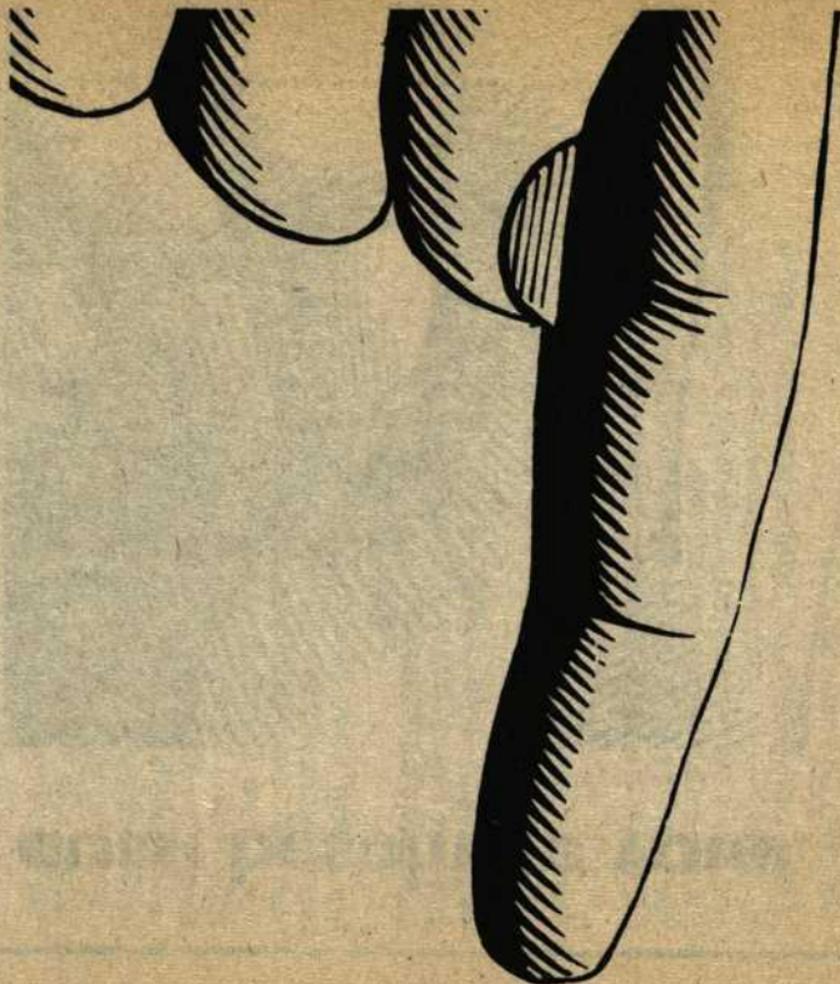
RIE-CLAIRE, d'ACTUALITE.  
Quant au DEVOIR, nous ne savons pas vraiment s'il est possible de stabiliser la trésorerie du DEVOIR.

Nous avons besoin de vous parce que votre abonnement est la preuve que vous existez. C'est très important pour nous de savoir que vous existez.

Nous vous proposons nos six (6) numéros annuels pour la somme totale de \$10. Nous vous faisons économiser deux (2) dollars. Ce n'est pas un cadeau. Le cadeau, c'est vous qui nous le faites en nous dispensant de certains frais de distribution. Et, en échange du cadeau que vous nous faites, à notre tour nous vous faisons aussi un cadeau.

Remplissez le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le à l'adresse indiquée, en y joignant votre ordre de paiement.

Merci de votre abonnement.



# formule d'abonnement à adresser à:



7045 AV. DU PARC, MONTRÉAL 303, QUÉ., CAN.

veuillez, SVP,  trouver ci-joint  facturer \$  pour les revues commandées ci-dessus  Date

de la part du CLIENT — NOM et ADRESSE


NOM et ADRESSE de L'ABONNÉ


s'il s'agit d'un CADEAU, PERIODICA adressera gratuitement une carte de souhaits de votre part

écrivez vos souhaits:  carte signée:

# mainmise un an/6 numéros pour \$10.

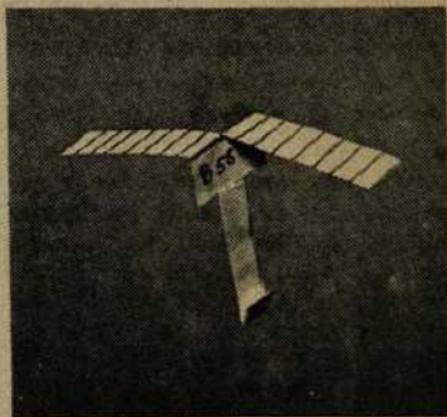
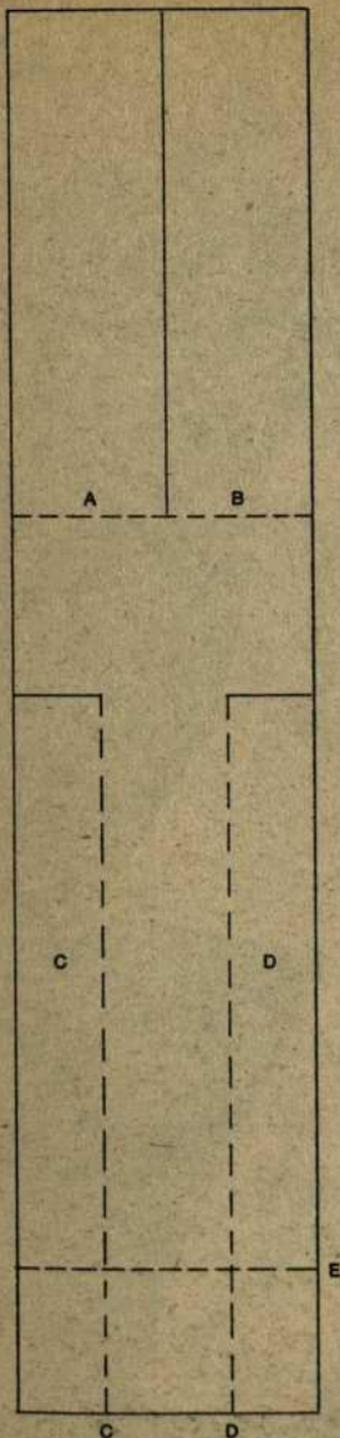
nombre  
d'abonnements

numéro  
à partir du

Date

Et  
tout de suite  
s.v.p.

Pour vous remercier  
voici un petit  
jeu



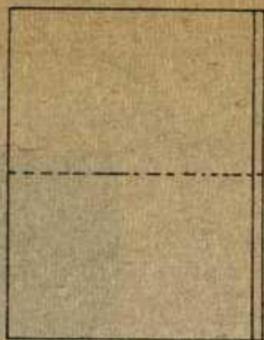
Coupez les lignes pleines -  
 Pliez A en avant et B en  
 arrière - Ramenez C à l'in-  
 térieur et D par-dessus C -  
 Pliez ensuite E vers le  
 haut - Laissez tomber  
 l'avion de très haut.

CAPT. P. S. BAENADY  
1133 W. 85th ST  
CHICAGO, ILL.

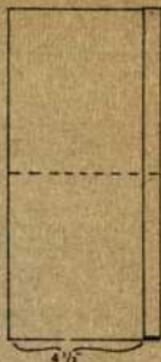
641913



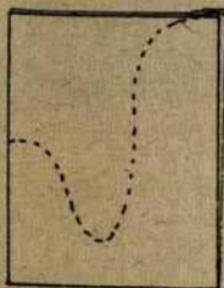
1. Pliez une feuille  
8 1/2 x 11 au centre.



2. Faire un pli de 1/4" à une  
extrémité et continuez  
vers le centre.



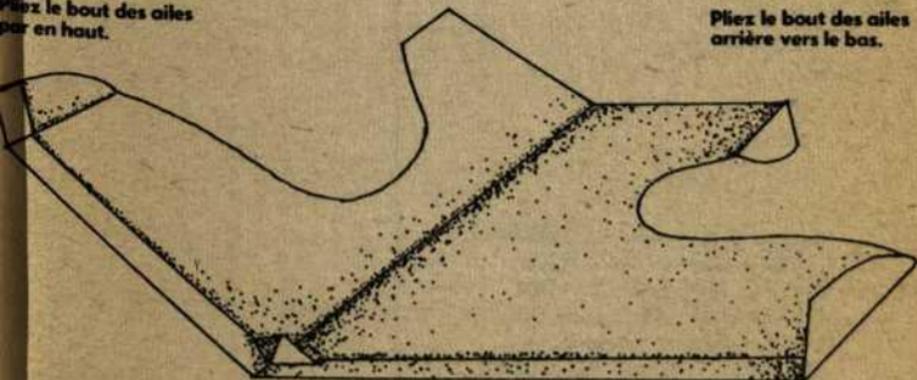
3. Continuez à plier  
jusqu'à ce qu'il  
reste 4 1/2".



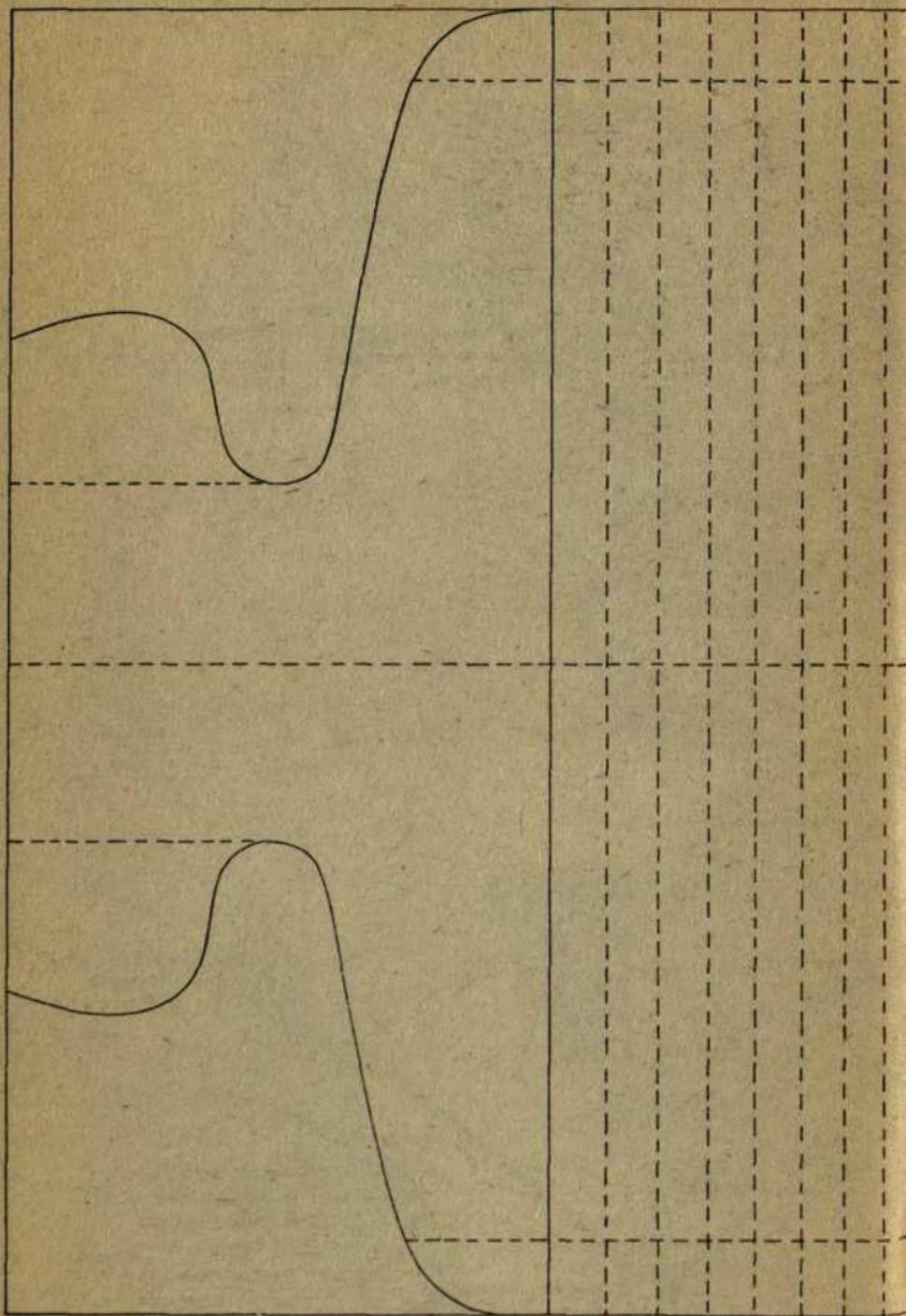
4. Pliez en deux et  
coupez sur le pointillé.

Pliez le bout des ailes  
par en haut.

Pliez le bout des ailes  
arrière vers le bas.

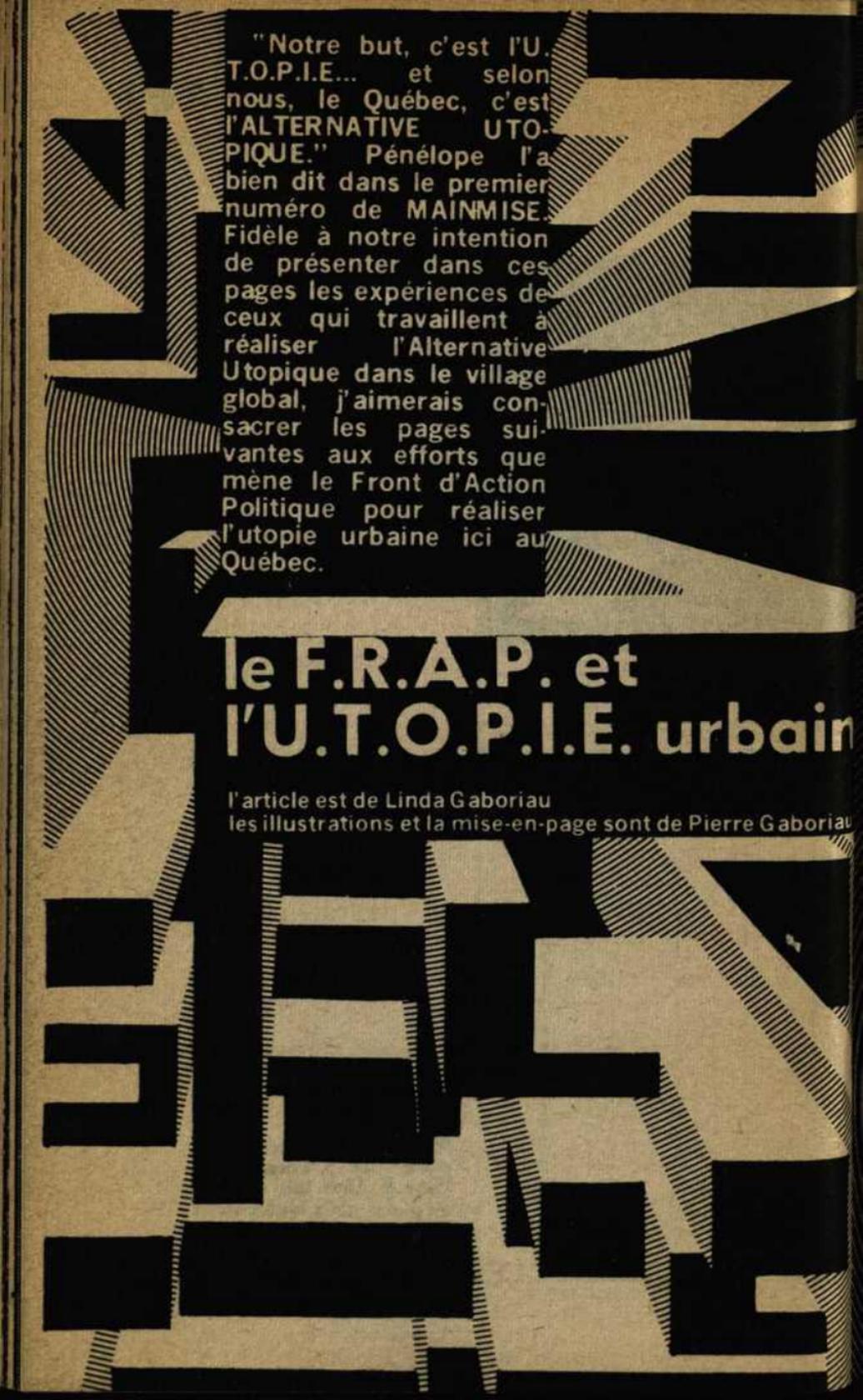


Faites pointer vers le haut.





Pliez 2 vers le bas - Puis pliez 1 et 3 ensemble - Pliez 4. Une fois ces plis en place, pliez légèrement les lignes verticales du bas, de façon à arrondir gentiment la feuille.



"Notre but, c'est l'U.T.O.P.I.E... et selon nous, le Québec, c'est l'ALTERNATIVE UTOPIQUE." Pénélope l'a bien dit dans le premier numéro de MAINMISE. Fidèle à notre intention de présenter dans ces pages les expériences de ceux qui travaillent à réaliser l'Alternative Utopique dans le village global, j'aimerais consacrer les pages suivantes aux efforts que mène le Front d'Action Politique pour réaliser l'utopie urbaine ici au Québec.

## le F.R.A.P. et l'U.T.O.P.I.E. urbain

l'article est de Linda Gaboriau  
les illustrations et la mise-en-page sont de Pierre Gaboriau

Les élections municipales se sont déroulées sans que le sang coule dans les rues de Montréal. Il ne s'agit donc plus de procurer des voix au FRAP, mais, plutôt, de lui accorder sa juste place dans la contre-culture nord-américaine. Or, il faut le reconnaître, les principes du FRAP s'inspirent de ceux de l'avant-garde de la pensée politique contemporaine.

Le système qui nous offre un choix presque illimité de produits de consommation nous propose très peu d'alternatives culturelles et politiques. Les problèmes que pose le phénomène urbain sont le sujet d'innombrables études philosophiques et socio-économiques qui n'ont pas encore fourni de solutions concrètes.

Maintenant, certaines alternatives s'imposent dans l'élaboration d'une nouvelle structure urbaine:

- PARTICIPATION ↔ ALIENATION
- CENTRALISATION ↔ CENTRALISATION
- IMPROVISATION DEMOCRATIQUE ↔
- PLANIFICATION BUREAUCRATIQUE
- PRODUCTION COOPERATIVE ↔
- CONSOMMATION EXCESSIVE
- c'est-à-dire ACTIVITE ↔ PASSIVITE
- ACTIVITE ↔ PASSIVITE AU NIVEAU DU QUARTIER

La formation des comités de citoyens existe comme une forme de réaction populaire à la crise d'aliénation qui secoue les habitants des métropoles nord-américaines. Montréal n'a pas échappé à ce mouvement. Pendant les dernières cinq années, les citoyens de certains quartiers montréalais, fatigués d'être ignorés ou exploités par le pouvoir municipal, ont créé des organisations populaires pour surveiller eux-mêmes la rénovation de leurs quartiers et l'administration de leurs écoles et de leurs centres de loisirs. Il s'agissait, d'abord, d'organisations isolées et spécialisées dans les domaines de l'éducation, le bien-être et le logement (telles que les associations des étudiants, les comités des citoyens Milton-Parc et des citoyens de la Petite Bourgoine).

Par la suite, certains citoyens commencèrent à envisager les différents problèmes dans la perspective globale d'un système politique qui n'agissait plus en fonction des intérêts de la majorité de la population montréalaise. Le besoin d'unifier les diverses forces populaires se fit sentir, et, au début de l'année 1970, le Ralliement des Associations populaires (RAP) vit le jour.

Après cela, il ne restait qu'un pas à faire pour comprendre "qu'il ne suffit plus de surveiller le pouvoir, il faut l'exercer." Il fallait passer de l'animation sociale au niveau du quartier à l'action politique au niveau de la ville entière. La politique curative devait céder la place à la politique préventive. Afin de pouvoir présenter des candidats au Conseil municipal dans les élections d'octobre, le RAP devint, en juin 1970, le FRAP, un parti politique dûment constitué et enregistré.

Aujourd'hui le FRAP existe dans une dizaine de villes au Québec. A Montréal, lors des récentes élections municipales, le FRAP présenta des candidats dans quatorze des dix-huit districts électoraux. Les candidats furent choisis au niveau du C. A. P. (Comité d'action politique) de chaque district.

Chaque membre du FRAP devient automatiquement membre du CAP de son district et il doit assister aux assemblées générales mensuelles du comité. Comparés aux membres des autres partis politiques qui n'exercent leur option politique que par un vote tous les quatre ans, les membres du FRAP sont appelés à une réelle PARTICIPATION politique.

1— "L'objectif ultime des Comités d'Action politique est de créer une société bâtie selon les travailleurs et à partir des priorités établies par eux.

2— Cet objectif suppose trois buts:

— établir à Montréal une véritable démocratie urbaine basée sur la participation des travailleurs aux décisions qui se prennent à tous les niveaux;

— fournir au plus grand nombre possible de travailleurs l'occasion de participer à la vie politique de Montréal;

— susciter l'unité de tous les travailleurs montréalais, qu'ils soient syndiqués ou non syndiqués, chômeurs ou assistés sociaux, locataires ou étudiants

3— Le C.A.P. est solidaire de toutes les organisations populaires du quartier (comités de citoyens, associations de locataires, groupes de jeunes, etc.) et de toutes les organisations populaires dans les entreprises (syndicats, comités ouvriers, etc.).

4— Le F.R.A.P. est le regroupement au niveau de tout Montréal des C.A.P. de chacun des districts ainsi que des représentants des organisations populaires qui adhèrent aux objectifs et aux priorités fixés par les C.A.P. C'est par lui que s'organise la coordination des luttes au niveau de tout Montréal.

5— Il est composé:

— de deux délégués élus par chacun des C.A.P.

— d'un représentant pour chaque organisation populaire qui adhère au F.R.A.P.

— des cinq membres du secrétariat élus par l'assemblée générale.

Nous voulons établir une véritable démocratie urbaine sur une base décentralisée, soit celle des districts électoraux, et promouvoir l'extension de la démocratie populaire aux autres palliers du gouvernement et aux entreprises."

## DECENTRALISATION — CENTRALISATION

La notion de la décentralisation se trouve à la base de plusieurs visions utopiques. Il suffit d'y penser un peu... une certaine cohérence est quand même indispensable avant qu'une communauté ne puisse endosser le dôme géodésique de Fuller. Et le degré de cohérence dépend en grande partie du nombre d'éléments diversifiés dans la communauté. Dans *LA REPUBLIQUE*, Platon préconise la création de Cités dont la population MAXIMUM serait de 50,000 habitants.

Les urbanistes contemporains ont été plus lents à reconnaître les avantages de la décentralisation. Dans *COMMUNITAS*, les auteurs Paul et Percival Goodman constatent que les Nord-Américains sont devenus victimes "des mythes de la technologie." "Ils s'imaginent qu'il est plus efficace de centraliser, alors que c'est tout le contraire. Ils croient, comme à un dogme de foi, que les grosses usines sont plus efficaces que les petites entreprises. Il ne leur vient jamais à l'esprit, par exemple, qu'il serait moins coûteux de transporter les machines au lieu de transporter les ouvriers."

Les auteurs analysent aussi la disproportion entre les moyens et les buts de notre société. A force de vivre dans une société où les moyens technologiques sont extravagants, nous avons formulé des buts extravagants et confus. Comme résultat, "nos valeurs ont dépassé l'échelle humaine et sont devenues paleotechnologiques." Le progrès est devenu synonyme d'innovation matérielle.

Dans son livre *LA MORT ET LA VIE DES GRANDES VILLES AMERICAINES*, Jane Jacobs formule une autre défense de la décentralisation. A son avis, ce sont les divers éléments sociaux et ethniques d'une ville qui font sa richesse culturelle. Garantir la survie des quartiers autonomes, c'est assurer les ressources culturelles de la métropole entière.

## IMPROVISATION DEMOCRATIQUE — PLANIFICATION BUREAUCRATIQUE

Pour Jane Jacobs, comme pour les citoyens de Milton-Parc à Montréal, le grand ennemi des quartiers populaires, c'est le planificateur professionnel. Les citoyens sont mieux placés pour voir et respecter les particularités de leurs quartiers que le professionnel dont la vision est déformée par les généralisations théoriques. Toute rénovation urbaine devrait donc se faire par un processus d'improvisation démocratique au niveau des quartiers.

Paul et Percival Goodman font une critique plus inquiétante de la planification bureaucratique. Selon eux, la planification au niveau gouvernemental s'élabore partiellement en fonction du programme de la défense nationale: le choix des matériaux de construction est souvent fait en fonction de bombardements éventuels; les dimensions des réseaux de transport sont souvent déterminées par les besoins de convois militaires, etc. Faut-il chercher plus loin les causes de l'aliénation?

Parmi les conséquences de l'improvisation démocratique dans la rénovation urbaine, il faudrait compter l'élimination de la spéculation foncière dans le domaine du logement et de la voirie. Il s'agit évidemment d'une politique peu populaire auprès de ceux qui font fortune dans la spéculation et l'investissement.

#### PRODUCTION COOPERATIVE - CONSOMMATION EXCESSIVE

Selon les auteurs de COMMUNITAS, moins du quinzième de l'économie américaine est consacré à la production des biens de subsistance. Dernièrement, le public a commencé à protester contre l'obsolescence planifiée. Le public s'est également révolté contre la publicité de Madison Avenue qui l'incite à fonder sa dignité humaine aux prix d'articles de luxe, derniers modèles. Mais l'économie capitaliste ne peut pas se tailler aux besoins du consommateur averti. Il semble en être de même au niveau du pouvoir municipal. Les Montréalais ont-ils eu le choix entre la construction de logements ou la baisse des tarifs d'autobus et l'Exposition permanente? Est-il trop tard pour recycler la production en fonction des besoins réels de la majorité?

La technologie semble avoir trahi l'humanité. Les petits équipements "Do-It-Yourself" ne satisfont plus notre besoin d'initiative personnelle. Face à la menace d'une uniformité écrasante, l'excentricité devient une qualité. Les maisons de haute-couture nous offrent en conséquence de "faux vieux-habits." Maintenant à la Place des Arts, on porte des ensembles "imitation gitane" et "imitation hippy." Imitation-Initiative. Imitation-Identité.

#### PARTICIPATION - ALIENATION

Le FRAP s'inscrit parmi les mouvements contemporains qui travaillent à réintégrer la participation réelle et démocratique à tous les niveaux de la vie quotidienne. Depuis sa formation au printemps dernier, le FRAP a dû consacrer beaucoup de ses énergies à la préparation de la campagne électorale. Dans un sondage récent publié dans le Montreal Star, on a pu constater que les possibilités électorales du FRAP furent sérieusement entamées par les "contretemps" politiques et certaines "accusations libelleuses." Quoiqu'aucun candidat du FRAP n'ait été élu au Conseil municipal le 25 octobre, le parti peut revendiquer deux victoires politiques importantes. Grâce à l'insistance du FRAP, le vote universel fut accordé aux Montréalais. (Dans les élections précédentes, le droit de vote était réservé à ceux qui payaient des taxes, tels que les propriétaires et les locataires de logements ou de maisons.)

Et grâce à l'opposition du FRAP qui réclamait le site de l'Expo comme parc public, Drapeau se vit enfin obligé d'éliminer le prix d'entrée à la Terre des Hommes.

Maintenant les Comités d'Action politique peuvent travailler à réaliser leurs

projets au niveau des quartiers. Ils visent, entre autres, l'établissement dans chaque district d'un Centre populaire où seraient réunis, dans un même complexe, plusieurs services publics: une clinique médicale coopérative, un service d'aide judiciaire, une garderie coopérative, des cours d'éducation permanente, un centre d'emploi, un service d'informations pour le consommateur et, enfin, des salles de loisirs. Il est question aussi d'établir des caisses populaires indépendantes, dirigées par les CAP, en fonction directe des quartiers. Il ne serait plus nécessaire, alors, de s'adresser à des professionnels anonymes pour les soins médicaux et les conseils légaux et financiers. On assisterait aussi à la démystification graduelle de l'éducation et de la culture.

On s'approche de l'ALTERNATIVE UTOPIQUE.

Au moment même d'envoyer cet article sous presse, le FRAP traverse une crise interne. Certains membres estiment que l'arrestation de plusieurs candidats et les "accusations libelleuses" de Drapeau et Marchand n'étaient que des mesures de répression politique. Ils se demandent si l'action politique poursuivie au niveau municipal peut amener de pro-

fonds changements sociaux, face à une répression qui semble provenir autant du pouvoir fédéral que provincial et municipal. Ils proposent des "précisions" de l'idéologie au niveau des CAP — des "précisions" qui donneraient une vision plus globale du système.

Les membres qui croient à la réalisation de l'Utopie urbaine à partir de l'animation des entités cohérentes et maniables que sont les quartiers, résistent aux visions globales.

Ceux qui résistent à la radicalisation générale du manifeste restent dans un sens plus fidèles aux principes de base du FRAP. Les manifestes les plus humains peuvent apparaître théoriques à celui qui est aux prises avec sa situation quotidienne. Il faut, d'abord, vivre soi-même de réelles améliorations économiques et culturelles. Ensuite il sera possible de rêver, et même de réaliser le meilleur des mondes de l'an 2001.

# Éléments pour une rockothèque de base

*par Pénélope*

Que Spiro Agnew le veuille ou non, que la MGM annonce officiellement qu'elle ne publiera plus de disques où est fait ouvertement allusion à la drogue, que Jérôme Choquette interdise les Festivals pop sérieux, après en avoir autorisé, au moins, un dont tout le monde savait qu'il était administré (et fort mal) par la pègre... tout cela n'empêchera pas la musique rock de continuer sa progression phénoménale.

Chaque jour le rock gagne de nouveaux adeptes, et parmi les musiciens les plus sérieux. Chaque jour la

distance qui sépare la musique populaire de la musique dite classique est un peu plus petite.

On a défini l'ère du rock comme un renouveau de l'ère baroque, sans jeu de mots. Le disque microsillon et la chaîne stéréo ont remplacé le petit orchestre. Désormais, chaque famille est un peu une cour de princes allemands. On n'y joue plus de flûte soi-même (enfin, généralement) mais on écoute Jethro Tull.

Le rock peut être un simple divertissement. Il peut être une protestation sociale. Il peut faire appel à la virtuosité ou, au contraire, à la plus pure intériorité. Il n'y a pas de domaines, temporels ou spirituels, que le rock n'a explorés ou n'explorera.

On peut dire que le rock a redonné à la musique sa place dans l'instant. De presque morte, la musique est redevenue vivante. Le rock est la musique de la seconde qui passe. La perpétuelle évolution du rock nous offre un catalogue d'une extraordinaire richesse, dont on ne voit pas la fin.

C'est à partir du rock, et essentiellement à partir de lui, que s'est construite la Nouvelle culture. On s'y réfère toujours comme à la base la plus solide. Le rock est d'abord le pied de nez à la culture établie. En effet, la musique et la poésie permettent tous les calembours, toutes les interprétations.

Le rock est né, non pas de la drogue, mais de la dispersion de la drogue dans certaines catégories sociales.

Socialement, la drogue y est perçue comme une arme contre ce qui est mort. On insiste peu sur ce point. Pourtant, il serait plus réaliste de voir la drogue comme une arme de combat, que comme un danger réel pour la personne qui en use avec conscience. En voulant détruire la drogue, la société veut surtout annihiler une arme qui la vaincra.

Musicalement l'usage répandu de la marijuana a abaissé le seuil de la perception auditive, permettant ainsi une recherche musicale plus radicale, plus profonde, plus complexe. On peut dire que la drogue et le rock ont réformé littéralement l'oreille contemporaine. Toute la musique, de Bach à Webern, en profite. La musique contemporaine a pu naître grâce à l'influence du rock sur l'oreille.

A moins d'être né avec elle, la musique rock est un domaine extrêmement vaste qu'il est malaisé d'ex-

plorer sans aide. Même les jeunes ne peuvent plus suivre sa réelle évolution; la multiplicité des enregistrements et leur budget d'achat bas les limitent aux grands succès. Sans doute, le succès populaire est un critère avec lequel il faut compter dans la musique rock. Ce n'est pas le seul critère.

Le rock peut être un spectacle. Certains groupes pratiquent une sorte de théâtre terroriste, comme ALICE COPPER ou encore THE STOOGES. Cependant la présence quotidienne du rock est assurée à domicile par le microsillon. C'est par le microsillon, immédiatement disponible, que le rock reste présent dans chaque demeure. D'où son action.

La chose la plus sage que la Société établie pourra faire, c'est d'interdire complètement le rock. L'URSS qui est communiste le sait bien, qui l'interdit. La Grèce des colonels, qui est fasciste, aussi.

La liste que je vous propose est intitulée justement "Éléments pour une rockothèque de base". Je n'ai pas la prétention de vous offrir un panorama complet de l'univers musical du rock. Tout au moins, vous pourrez peu à peu vous monter un rayon de disques rock qui ne fera pas déshonneur à votre fils, si vous êtes papa. Si vous êtes le fils, cela vous permettra de compléter, avec le moindre risque (l'argent est rare) le fonds dont vous disposez déjà. Dans dix ans, ce

# ESPÉ

fonds sera toujours valable et vous l'aurez d'ailleurs enrichi à votre façon. Pour les moins jeunes et pour les jeunes, j'ai pensé qu'une telle liste est utile, en ce qu'elle permettra de rattraper un retard.

Sans préjugé d'autres listes, je m'en suis tenue à ce que l'on peut appeler le rock blanc. Je ne parle pas non plus des Québécois. Je leur consacrerai plus tard, tout un article.

J'ai, sauf exceptions, éliminé aussi les chanteurs. Sans doute, la plupart des "folksingers", sauf Vigneault, sont devenus électriques après Dylan et rentrent, tout naturellement, dans l'ordre rock. Mais le rock reste, avant tout, une expression de groupe.

J'ai tenu compte de mes goûts. Mais je n'ai pas abusé de ma puissance. Une certaine objectivité (!) a régné quand je me suis mise à l'élaboration de cette liste. Enfin, je m'en suis tenue, la plupart du temps, à UN disque par groupe, quoique la plupart d'entre ces groupes aient publié plus d'un seul bon disque.

Les cotes de référence sont canadiennes. Tous les disques que je mentionne sont disponibles au Canada actuellement.

●  
On dit que pour bien écouter un disque de rock, il faut être stone. Si vous ne l'avez jamais été, écoutez-les quand même en essayant de libérer votre esprit de tout sens critique... et espérez. E.S.P.E.R.E.Z.

# ÉCOUTEZ

**THE BAND** / américain / Garth Hudson, claviers – Richard Manuel, chant, batterie, saxophone baryton – Levon Helm, chant, mandoline, guitare – Rick Danko, chant, guitare basse, violon et trompette – J'aime Robbie Robertson, guitare / Peu de groupes ont été reconnus et salués avec autant d'émotion que **THE BAND**. Leur musique, toujours simple, s'inspire aussi bien du folklore, que du Gospel, que du rock. **THE BAND** s'inspire aussi de Bob Dylan, en empruntant le son de ses accompagnateurs, dans **BLONDE ON BLONDE**. Tous les musiciens de ce groupe sont Canadiens, sauf un. On assure aux E.U. que leur honnêteté, voire leur pureté, vient de là. **THE BAND** est leur premier disque... sous ce nom. Car **THE BAND** joue depuis longtemps sous des noms différents. **CAPITOL STAO-132**.

**THE BEACH BOYS** / américain / Brian, Dennis et Carl Wilson, Alan Jardin, Mike Love et Bruce Johnston / L'histoire des Beach Boys se confond avec celle de la Californie. Depuis 1962, il la chante, son soleil, ses vagues, etc... Gai-triste ou triste-gai, tel est le groupe qui est assez fort pour absorber depuis 1962, date de leur apparition, des influences aussi radicalement opposées que Dylan, la drogue, les Beatles, le surfing. Un de leur plus grand succès est **FUN, FUN, FUN...** Leur dernier disque est excellent: **SUNFLOWER, REPRISE 6382**.

**THE BEATLES** / anglais / tout le rock / John Lennon, Paul McCartney, Ringo Star et George Harrison / On se demande encore si ce sont les hallucinogènes qui ont fait découvrir les Beatles, ou les Beatles qui ont fait découvrir les hallucinogènes. Ils sont, avec Bob Dylan et les Rolling Stones, la Bible du microsillon. Ils ont le plus de succès, le plus d'argent, le plus de talent. Bien qu'ils ne jouent plus ensemble, leurs noms restent soudés pour le temps et les temps du rock. On ne dit **JAMAIS** du mal des Beatles. Si l'on feint de préférer (maintenant) leurs premiers enregistrements pour leur simplicité, il est entendu que leur meilleur disque, et sans doute l'un des trois meilleurs disques du rock, est **Sgt PEPPER, CAPITOL SMAS 2653**. Pour une vision plus complète de leur talent, on peut préférer cependant l'album double connu sous le titre de **l'ALBUM BLANC, APPLE SWBA 101**.

**THE BEE GEES** / australien / L'apparition des Beatles a suscité la formation de nombreux groupes qui voulaient aller "plus loin" que les Beatles. Les Bee Gees ont presque réussi à les dépasser sur le plan de la sucrerie. Mais c'est une sucrerie fort touchante, souvent bonne musicalement. Ils ont eu des énormes succès de public. Ils vieillissent et leur étoile baisse. Une bonne synthèse de leur carrière est contenue dans **BEST OF BEE GEES**, ATCO SD 33-292.

**BLOOD SWEAT AND TEARS** / américain / jazz et rock / Le succès de ce groupe tient en trois points: 1) une section de cuivre, nouvelle quand ils publièrent leur premier disque; 2) "Spinning Wheel"; 3) au hick du chanteur canadien, David Clayton-Thomas, qui est de faire freaker les petites filles avec une grosse voix, des gros bras, un pantalon de cuir et un gong qu'il frappe de toutes ses forces en concert. Ce sont tous des musiciens émérites et, quoiqu'imités mille fois, ils sont, dans leur catégorie, insurpassables. Leur dernier disque, bien que d'aucuns jurent le contraire, est très supérieur au second qui fut leur plus grand succès commercial. Il s'intitule **BLOOD, SWEAT TEARS III**, et rapproche ce groupe des Rolling Stones par le choix des lyrics et le souffle qui s'en dégage. Ne serait-ce que le revirement dans le ton de ce groupe, l'on pourrait en déduire la fin de l'école Beatles et le retour aux Rockers. **COLUMBIA KC 30090**.

**BLUE CHEER** / américain / Dickie Peterson, Bruce Stephen, Ralph Burne Kellogg, Normand Mayell / Leur manager (qui est un ancien des Hell's Angel) prétend que les musiciens du **BLUE CHEER** jouent tellement fort que lors de leurs concerts, si l'on lance du fromage blanc en l'air, il ne retombe pas avant la dernière note. Les Blue Cheer sont petits mais ils emploient six amplificateurs Marshall géants. Si on les écoute sur un bon stéréo, et sur l'acide, il se peut bien que le fromage blanc ne retombe jamais. On eût aimé que Janis Joplin enregistre un disque accompagnée des **BLUE CHEER**. Ce sont les vaches tout entières qui se seraient mises à voler dans les airs. Leur premier enregistrement est le plus typique: **BLUE CHEER**, **PHILIPS 600-333**.

**TIM BUCKLEY / Américain / chanteur compositeur / Blues / Dans une annexe spéciale. Le Dain devrait analyser la conquête de la pureté considérée sous l'angle de Tim Buckley. Sa voix n'est plus une voix, mais un autre instrument complètement et littéralement incohérent qui va du grave le plus sinistre à l'aigu le plus vibrant. Cette voix se raffine encore de disque en disque dans une continuité sans faille vers la pureté totale. D'où il ressort que son meilleur disque est le dernier, LORCA, ELEKTRA EKS 74074.**

**THE BYRDS / américain / Ce groupe, historique, a permis au folk de devenir rock sans pour autant perdre de sa valeur humaine. Avant eux, personne ne fut avisé de mélanger deux genres aussi différents. A part cela qui n'est pas rien, les BYRDS inventèrent encore l'acide rock, le head rock, etc... et c'est avec eux que l'on commença à voir, là où se produisaient généralement les groupes rock, Ginsberg, Leary, Mailer. Pourtant, leur carrière sembla sérieusement compromise après l'explosion du rock américain, en 1967. Ils viennent de faire un retour triomphal avec un nouveau disque: UNTITLE, COLUMBIA. G 30127**

**CHICAGO / américain / cuivres et quatuor classique / jazz-rock / si la révolution rock devait inventer une Marseillaise, cette Marseillaise serait jouée par le CHICAGO. Ce sont des BLOOD SWEAT AND TEARS politisés, plus musicaux, plus vivants. Le producteur, James William Guercio, n'est pas étranger à leur succès. Ils n'ont publié à ce jour que deux albums. On choisira le second, CHICAGO, COLUMBIA KGP 24. Tout comme le LED ZEPPELIN, leur plus gros succès a été à Montréal, place des Nations, lors d'un concert qui a fracassé le record d'entrée.**

**JOE COCKER / Anglais / chanteur / Quand le premier disque de Joe Cocker a paru, on a dit: "Tiens, Ray Charles a un fils". On a répondu: "Pas du tout, c'est le frère de Janis Joplin". Joe Cocker interprète à merveille les chansons des autres. Il est parfaitement vulgaire et parfaitement physique. On préférera son premier disque. Il est intitulé: JOE COCKER!, AM records SP 4224.**

**COUNTRY JOE and THE FISH** / américain / Joe Mc Donald, chanteur / S'il y a un grand nombre de groupes rock à San Francisco, il n'y en a qu'un à Berkeley: Country Joe and The Fish. Joe McDonald a été un folk singer avant de devenir électrique. Lui et son groupe ne chantent que deux sortes de chansons: 1) des chansons d'amour (l'une à Janis Joplin) — 2) des chansons-guérilla contre l'Établissement. On peut choisir **I-FEEL-LIKE-I'M-FIXIN'-TO-DIE VANGUARD**  
VSD-79266

**THE CREAM** / anglais / Eric Clapton, lead guitare — Ginger Baker, batterie — Jack Bruce, guitare basse, harmonica, chant / blues / Le mot du super convient aux CREAM. Clapton et Bruce un super-bassiste. Ce qu'ils font se nomme du super-blues. Ils brillèrent et ne durèrent qu'un moment. Ce moment peut s'appeler, entre autres, **WHEELS OF FIRE** qui nous les présente enregistrés en studio sur un disque, et live sur l'autre. **POLYDOR 543-004/5**. C'est un super-disque et si on lui adresse des reproches, ce ne peut être que par rapport aux autres super-disques des CREAM.

**CROSBY, STILLS, NASH AND YOUNG** / américain / On ne peut guère s'étonner que ce groupe ait quelque chose à dire quand le premier nom vient directement des **BYRDS**, le second de **BUFFALO SPRINGFIELD** et le troisième de **HOLLIE**. Neil Young a rejoint le groupe pour leur second disque, **DEJA VU**, qui est leur meilleur. **ATLANTIC SD-7200**.

**DONOVAN** / Anglais / chanteur-compositeur/ Ceux qui se souviennent avec émotion (ils ont bien raison) des colliers, du velours, des fleurs partout, se souviendront d'une des plus belles fleurs du nouveau rock: **DONOVAN**. Ce jeune homme, mystérieux et tendre, a littéralement fasciné toute une jeunesse qui n'a pas encore cessé d'halluciner en pensant à ces encens et à ses chansons. Il fut l'exaspération du flower power, une sorte d'ange descendu tout droit du ciel psychédélique. Il prouva que le rock peut être doux et s'il brisa beaucoup de coeurs, il ne cassa jamais aucune oreille. Il est l'auteur de quelques-unes des plus belles chansons du rock. **A GIFT FROM A FLOWER TO A GARDEN-EPIC- B2n-171**

204

THE BYRDS





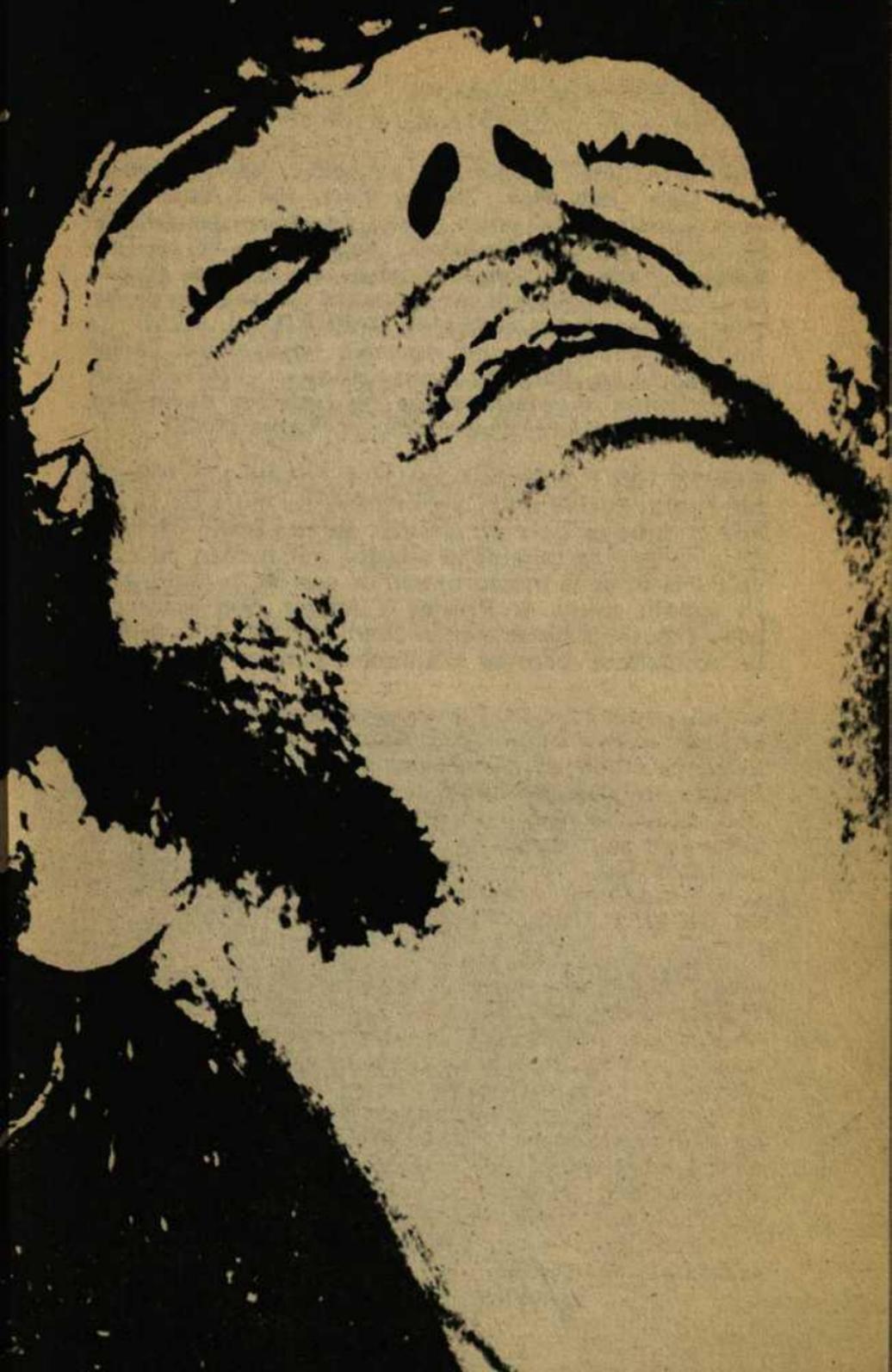
**THE DOORS** / américain / Jim Morrison, chant - Ray Manzarek, orgue, basse guitare et chant - John Densmore, batterie / Ils furent d'abord adorés comme le plus incroyable des groupes stonés de San Francisco. Puis les **DOORS**, d'outrage à la pudeur au bust pour drogues, devinrent lentement des héros nationaux avec, en tête, une des plus célèbres braquettées du rock: Jim Morrison. Leur musique est simple, absolument efficace. On les retrouve en force dans un album double, **THE DOORS LIVE, ELEKTRA EKS-9002**.

**Dr JOHN, THE NIGHT TRIPPER** / américain / Si le voodoo rock n'existait pas, Dr JOHN l'inventerait. Lors du célèbre Festival de Manseau, le seul groupe international qui se présenta sur la scène fut celui du Dr John, et les freaks out s'arrêtèrent par miracle. Ne serait-ce que pour cette raison, nous lui devons quelque chose: écouter son premier disque par exemple: **GRIS-GRIS. ATCO 5D 33**.

**BOB DYLAN** / Américain / Depuis 1960, lors de son arrivée à New York, jusqu'à l'aube d'aujourd'hui, Dylan est (et reste) le grand des grands du rock américain. On lui passe tout, même ses mauvais disques, même ses cachets astronomiques. Quand Dylan chante, c'est le cœur stone de l'Amérique qui bat. Il est avec les Beatles la plus profonde des racines du rock blanc. Son disque le plus haut est **BLONDE ON BLONDE** (un album de deux disques). Tout Dylan y est le même un peu plus. On y trouve, notamment, la plus longue, la plus étrange des chansons du monde: **SAD-EYED LADY OF THE LOWLANDS. COLUMBIA C2S 841**.

**THE FUGS** / américain / Ed Sanders, chant - Ken Weaver, chant, batterie - Tuli Kupferberg, chant - Bob Mason, batterie / Le plus underground des groupes rock ressemble, face aux Fugs à un pot de mélasse confronté avec une bassine de poivre. Leurs domaines sont le sexe et la drogue. Ils sont pacifistes à outrance; une de leurs chansons s'appelle **KILL FOR PEACE**. Ils sont généralement interdits sur les ondes. On les tolère (parfois) en spectacle car ils sont obscènes, impossibles, outrageux. Ce sont les représentants sociaux, poétiques, politiques du Village de New York où ils ont fait leurs débuts. Ils sont tout eux dans **THE FUGS**

JOE COCKER



**ALIVE AT THE FILMORE EAST-GOLDEN FILTH, REPRISÉ 6396. Les FUGS sont impardonnables.**

**THE GRATEFUL DEAD / américain / Herry Garcia, Phil Lesh, Bob Weir, Mickey Hart, Bill Kreutzmann, Tom Constanten / acide rock / La gloire des GRATEFUL DEAD, à San Francisco, égale celle de la Tour Eiffel à Paris. Ils sont des héros du concert gratuit, une institution du rock sauf dans les compagnies de disques où on les appelle les UNGRATEFUL DEAD. La tradition veut qu'aucun mauvais voyage sur l'acide ne résiste à l'un de leurs disques: ANTHEM OF SUN. Aucun mauvais voyage ne résistera davantage, à LIVE-DEAD, double disque, Warner Brothers 1830.**

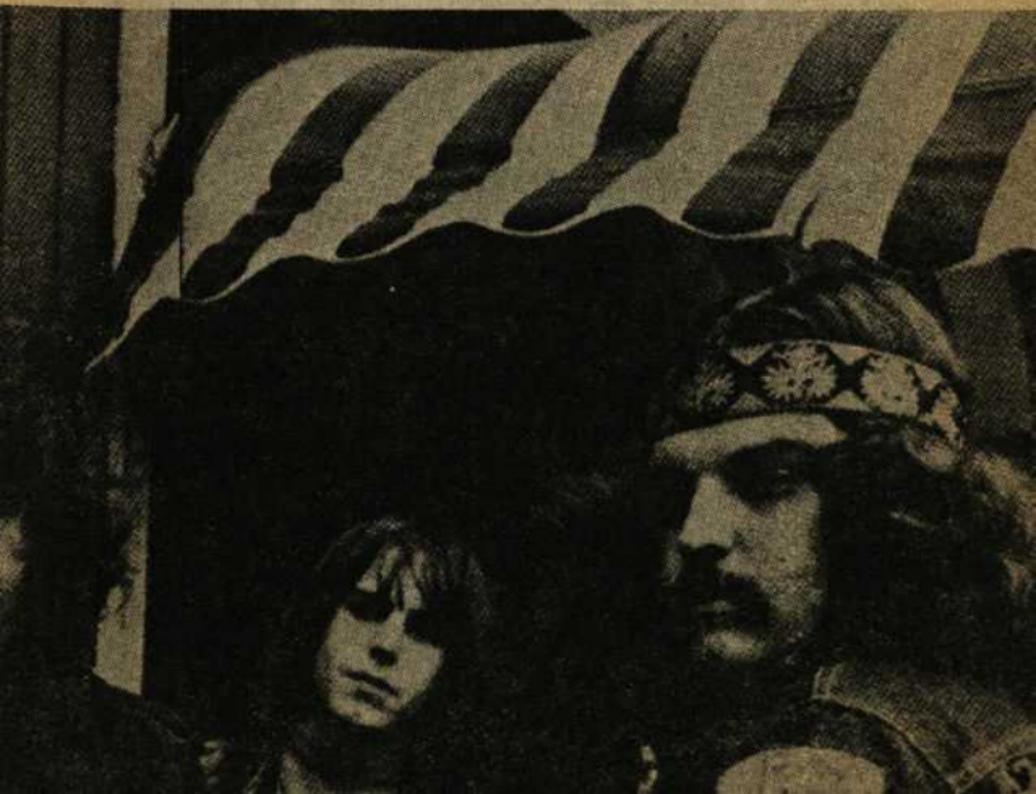
**JIMI HENDRIX / Anglo-Américain / guitare / Hendrix est l'un des rares noirs à continuer de jouer de la guitare comme un noir qui n'aurait pu être blanc. Virtuose du son et de la caresse, il a battu, sur le plan du coup de pubis et de la masturbation de son instrument, tous les grands noms de Presley à Jagger. Son extraordinaire théâtre public n'empêchait pas un autre guitariste exemplaire, comme Clapton, d'admirer son jeu. Il**



était, avant de mourir d'une surdose de quelque chose, une sorte de rencontre entre un dandy de Carnaby Street, un acide freak de Frisco et un bon gros sauvage noir. Son meilleur disque est **BAND GYPSIES**. Reprise, 5495.

**JANIS JOPLIN** / Américaine / acide rock / Le rêve d'Abbie Hoffman était de faire l'amour avec Joplin. Et c'était le rêve de tous ceux, hommes et femmes, qui voyaient Janis Joplin. Elle fut l'une des rares à remplir à capacité le Forum de Montréal. Elle était minuscule; elle avait une voix énorme. Elle était la seule femme du heavy rock à pouvoir rivaliser avec les garçons. Les circonstances de sa mort subite montèrent. Jusqu'à quel point elle méprisait les qualités de la vie sociale ordinaire, comme le courage, la franchise, l'honnêteté. Elle avait déclaré qu'elle ne prenait jamais de drogue (cette horreur) lors d'une entrevue télévisée; elle succomba quelques mois plus tard à une surdose d'héroïne. Son meilleur disque: **KOZMIC BLUES**, COLUMBIA KCS 9913.

**IRON BUTTERFLY** / américain / La formation de ce groupe vient de changer; celle qui suit est le personnel



du disque ici choisi: Erik Brann, lead guitare — Lee Dorman, guitare basse, Ron Bushy, batterie — Dougle Ingle, orgue et chant / Dans son roman stone, "Les Voyages d'Irkousk", Jean Basile attribue à Bushy les interprétations vocales d'Ingle. Il a une bonne excuse, Ron Bushy est plus certain de ces solos font autorité. BALL rassemble, sur sa première face, quelques-unes des plus belles créations de ce groupe, dont LONELY BOY première masturbation officielle (et remarquée) du blues-rock. Mais Ingle ne vient jamais. ATCO SD 33-280.

JEFFERSON AIRPLANE / américain / Grace Slick, chant — Paul Kantner, chant — Marty-Balin, chant — Jorma Kaukonen, guitare — Jack Casady, guitare basse — Spencer Dryden, batteries / Second de la grande triologie JEFFERSON-GRATEFUL, DEAD, QUICK SILVER, ils sont LE rock de Frisco, industrie chimique comprise. On prétend qu'ils sont débandés; est-ce sûr? Avec l'aide de quelques amis, ils ont enregistré VOLUNTEERS. Preuve éclatante que le rock est un moyen d'action révolutionnaire, Grace Slick s'y montre comme l'inventeur d'une autre "plus belle chanson," du rock: MEADOWLAND. RCA VICTOR LSP-4238.

THE KINKS / anglais / Peter Quaife, guitare basse et chant — Mick Avory, Batterie — Ray Davies, harmonica, guitare, chant — Dave Davies, lead guitare, chant / Bien que ce groupe n'ait jamais atteint une gloire de première grandeur, on peut dire de son leader, Ray Davies, qu'il est avec Dylan et les Beatles, l'un des meilleurs compositeurs de chansons existant actuellement. Il a inventé, avant les Beatles, un SON et ce, dès 1964, bien avant RUBBER SOUL, premier VRAI disque des Beatles. THE KINKS sont, dans le profond sens du mot des précurseurs. On écouterà avec profit leur album KINKS' GREATEST HITS.

LED ZEPPELIN, anciennement YARDBIRDS / anglais / Jimmy Page, lead guitare-basse et orgue / amphétamine rock / quand les petits oiseaux deviennent grands, ils s'envolent, prennent le vent, et deviennent LED ZEPPELIN. Si leur troisième, et plus récent disque, les met à la première place de la bourse

du rock, en Angleterre, leur meilleur enregistrement est le premier, LED ZEPPELIN I. Des étoiles de toutes les couleurs. La plus freakante des chansons disponibles à cet effet, "Babe, I'm Gonna leave you". Le speed tue, nous a dit Leary (que Dieu le protège). Quand Robert et Jimmy jouent ensemble, Tim a raison (que Dieu le protège). ATLANTIC SD 8216.

LOVIN' SPOONFUL / américain / Steve Boone, basse guitare — John Sebastian, harmonica, chant — Jerry Yester, lead guitare — Joe Butler, batterie / Ils furent, comme les MAMAS AND THE PAPAS, un des deux premiers groupes rock vraiment américains. Ils étaient charmants, si charmants qu'ils eurent du succès jusqu'en Angleterre. Puis Sebastian les quitta pour chanter tout seul; ce fut la fin. Ils représentent le rock de New York et on les découvre ainsi dans BEST OF THE LOVIN' SPOONFUL 2 KAMAS-8064.

THE MAMAS AND THE PAPAS / américain / Donny Doherty, chant — Cass Elliott, chant — John Phillips, guitare — Michelle Phillips, chant / Ils furent avec les Spoonful, le premier des GRANDS groupes rock américains, depuis l'avènement des Beatles. Ils furent les premiers hippies américains à faire vraiment de l'argent. Ils furent les premiers à être vraiment bons musicalement, vocalement et financièrement. Ils eurent tellement tout, que cela ne dura pas. Mais il reste leur nom et leur talent, pour l'histoire du rock. Cette histoire exceptionnelle, on la retrouvera dans GOLDEN ERA VOL. 2, RCA VICTOR DS 50038.

JOHN MAYALL / Anglais / blues / Si l'on veut savoir ce que c'est que le Blues anglais, ce n'est pas les CREAM qu'il faut mettre sur son stéréo mais John Mayall sans lequel, ni Clapton, ni les CREAM n'eussent existé. Dès 1956, Mayall chante du Blues. A cette époque, on aimait le jazz, et le rock n'était qu'un rêve. Depuis lors, John Mayall continue de chanter du Blues et le chante comme personne ne le peut vraiment chanter, sauf peut-être Tim Buckley. L'intégrité de l'artiste est célèbre dans le milieu. Il chante ce qu'il veut; ce qu'il veut chanter se nomme le Blues. Tous ses disques sont bons mais l'un est admirable: BLUES FROM LAUREL CANYON, LONDON PS 545.

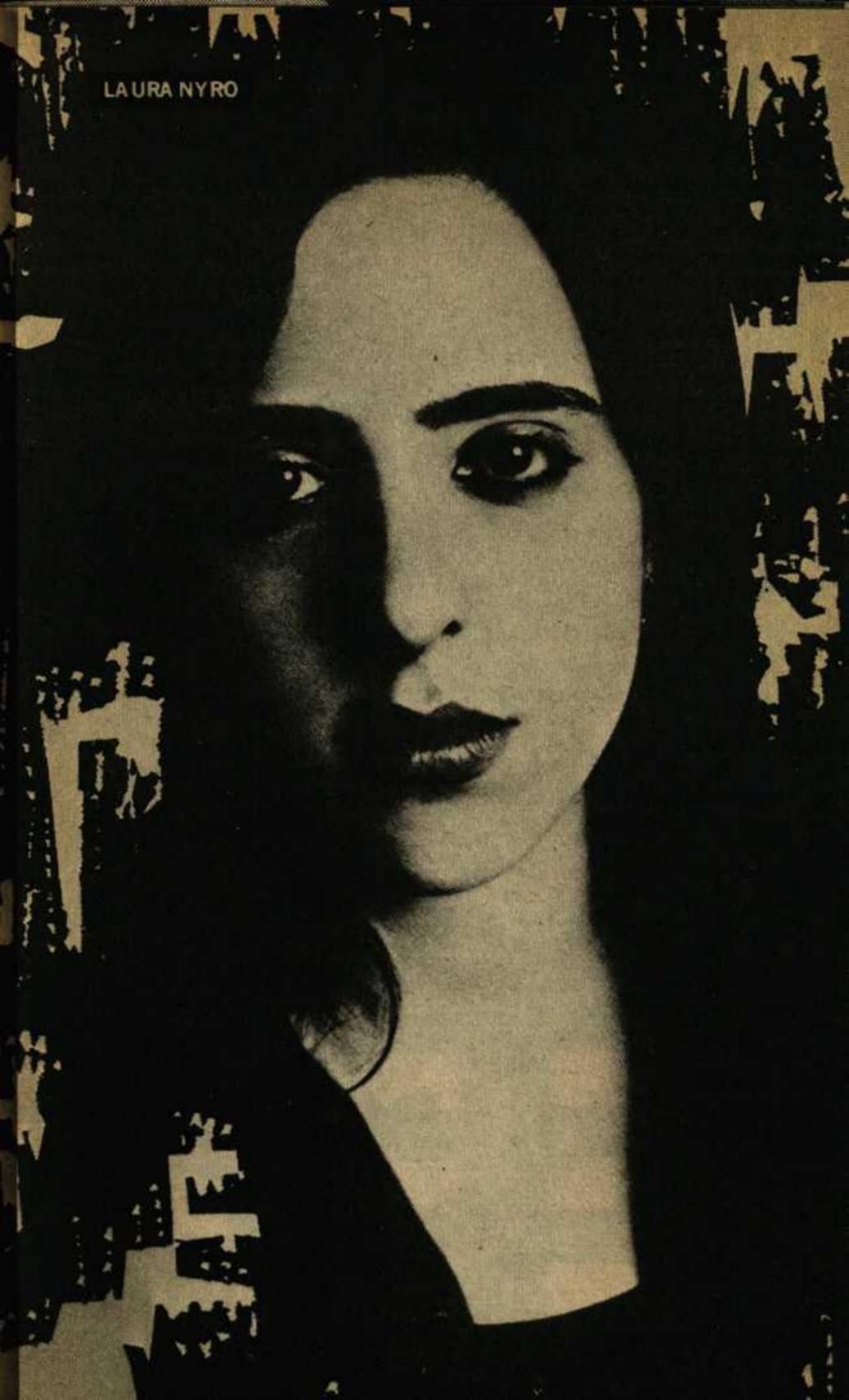
**THE MOODY BLUES** / anglais / Justin Hayward, Mike Pinder, Graeme Edge, John Lodge, Ray Thomas / Acide rock / Ils sont, avec les **PINK FLOYD**, les représentants les plus illustres de l'acide rock symphonique. Mais, à l'inverse des **PINK FLOYD**, tournés vers la musique de Webern, les **MOODY BLUES** sont plus proches de Tchaïkovsky. Ils sont les maîtres incontestés du mélotron (appareil fort cher qui permet de reproduire, au moment voulu, des sons pré-enregistrés de toutes sortes). Loin d'être des esthètes, les **MOODY BLUES** développent, de disque en disque, une philosophie vitale où les mots d'amour, d'amitié, de compréhension et de patience semblent encore avoir un sens. On les accuse d'angélisme. Ils ne bronchent pas. On se procurera **QUESTION OF BALANCE** qui clôt momentanément leur discographie impressionnante. **THRESHOLD, THS 3.**

**VON MORRISON** / Irlandais / composition et chant / rock et Blues / Ancien chanteur de **THEM**, groupe irlandais qui nous prouve que **MEME** un pays aliéné peut produire du rock de calibre, Van Morrison a l'une des plus belles voix blanches du Blues, avec Tim Buckley et Mayall, sa virtuosité et son intériorité se dégagent tout entières (à leurs proies attachées) dans son premier disque solo, "**ASTRAL WEEKS**". **WB WS-1768.**

**LAURA NYRO** / Américaine / chanteuse-compositeur / héroïne rock / Ne demandez surtout pas aux propriétaires de Fantasmagoria quelle est la plus grande chanteuse de rock et blues actuelle; ils vous répondront, en chœur, Laura Nyro. Laura Nyro est minuscule. Elle chante comme un alligator du Mississippi des chansons si tordues, si prenantes qu'elles vous enroulent exactement comme un boa (voilà deux animaux bien étranges). C'est un peu sainte Thérèse d'Avilla qui mangerait un hotdog, malinée d'une prostituée de Tennessee Williams qui irait à la Sainte Table. Il y a là-dedans du Blake et du Genet. On aimerait la battre. Manifestement, elle aime ça. Son plus désespéré album est: **NEW YORK TENDABERRY, COLUMBIA KCS 9737.**

**PINK FLOYD** / anglais / David Gilmour, Lead guitare et chant — Roger Water, guitare basse — Richard

LAURA NYRO



214

ESPIÉ

EREZ

Wright, tous les claviers et chant — Nick Mason, percussion / acide rock / Sous ce nom trop mignon se cachent les petits-fils de Moussorgsky. Il y a dans tous leurs disques des oeufs frits, des petites vaches, des gouttes d'eau, un rat, une mouche: tableaux d'une exposition psychédélique si vaste et si parfaite qu'on a peine à y croire, l'effet chimique passé. Musiciens complets, ils n'ont de cesse que de nous remplir les oreilles. Ce sont les anti-Zappa, par excellence et Linda Gaboriau de CKGM-MF les déteste. Elle a tort. Les moments de hard rock, rares il est vrai, sont remarquables. A lire: UMMAGUMMA, album double qui les présente live sur un disque, et enregistrés en studio sur l'autre. On se demande bien pourquoi parce qu'il n'y a pas tellement de différences. CAPITOL STBB-988.

ELVIS PRESLEY / Américain / TOUT le rock blanc passe par Elvis Presley. Il a moins de trente-cinq ans, il est déjà père, grand-père et arrière-grand-père. Il a presque tout inventé de ce qui se fait aujourd'hui. Un disque de Presley n'a d'égal qu'un autre disque de Presley. N'importe quel fait l'affaire mais au moins UN.

QUICKSILVER MESSENGER SERVICE / américain / Gregory Elmore, batterie — John Capollina, et chant — David Freiberg, basse guitare — Nicky Hopkins, piano, orgue / acide rock / Ce groupe fut l'un des premiers groupes rock de San Francisco. Leur carrière est un modèle d'honnêteté. Sans jamais fracasser la charte des ventes, ils ont un public fidèle. Leur deux derniers disques sont excellents, particulièrement à cause de la présence du plus sublime des pianistes rock, Nicky Hopkins. On choisira SHADY GROVE. La chanson EDWARD, THE MAD SHIRT GRINDER, de Hopkins, est l'exemple désormais classique de ce que doit être le piano dans le rock. CAPITOL SKAO-391.

THE ROLLING STONES / anglais / heavy rock / Quand Lennon et McCartney se regardent dans un miroir, ils voient en négatif se dessiner devant eux l'ombre de Mike Jagger et de Keith Richard. En effet, à eux quatre, ils ont inventé le rock anglais. Les premiers sont gentils. Les seconds méchants. Ils sont le ying-yang du

monde, avec tous les jeux que cela présuppose. Une bonne synthèse du travail des **ROLLING STONES** est soutenue dans **THROUGH THE PAST DARKLY, LONDON SPS-3**: quelques-unes des meilleures chansons du groupe dont **RUBY TUESDAY** et **SHE'S A RAINBOW**; c'est aussi l'occasion de faire connaissance avec Brian Jones, dont la mort fut célébrée par un lâché de papillons blancs. On doit avoir également leur meilleur disque, **LET IT BLEED, LONDON NPS-4**. En vedette, un chœur de petits garçons. Gilles de Ray ne commençait pas autrement.

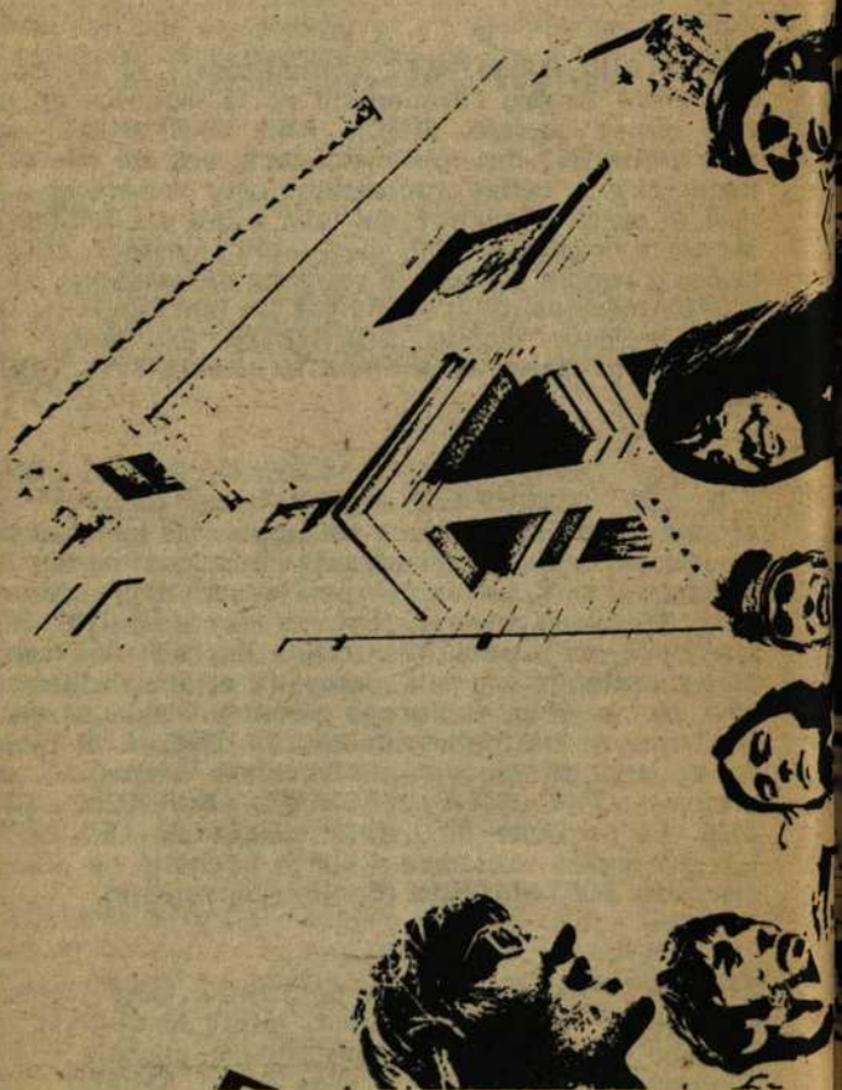
**SIMON AND GARFUNKEL** / américain / Si le rock a été, entre autres, l'avènement de la jeunesse en tant que classe sociale, **SIMON AND GARFUNKEL**, sans être **VRAIMENT** des musiciens rock, ont été une étape nécessaire à cette progression. Leur mièvrerie a réduit la classe moyenne qui leur a fait des triomphes. Même la drogue devient, dans leurs chansons, quelque chose d'anodin. Ils sont le romantisme (presque) stone d'une Amérique qui n'oublie pas les films de Doris Day. Leur meilleur disque: **BOOKENDS, COLUMBIA KCS 9529**. On y trouve notamment la célèbre **MRS. ROBINSON**.

**THE SOFT MACHINE** / anglais / jazz ou rock / Ce groupe de trois musiciens est honni par les amateurs de jazz parce qu'ils jouent, selon eux, comme des musiciens rock. Il est honni par les amateurs de rock pour la raison inverse. Le vrai est que **THE SOFT MACHINE** est la seule illustration du rock dodécaphonique, mélange un peu ennuyeux et très brillant. Ils sont plus connus en Europe qu'en Amérique et on les vit faire un triomphe mineur, en 1966, à St-Tropez. Est-ce une référence? Leur meilleur disque est leur premier: **THE SOFT MACHINE ABC/PROBE CPLP 4500**. La pochette du dernier disque du **LED ZEPPELIN** est copiée exactement sur la pochette du premier disque de **SOFT MACHINE** (bonjour Burroughs).

**SPOOKY TOOTH** / anglo-américain / Mike Harrison, chanteur — Luther Grosvenor, Henry McCulloch, guitares — Chris Stainton, basse guitare, claviers — Alan Spenner, Basse guitare — Mike Kellie, batterie / rock

et blues / On les situe, historiquement, entre TRAFIC et PROCOL HARUM. Ils ont l'énorme avantage d'avoir un chanteur particulièrement violent: Mike Harrison qui a la voix comme un pot de confiture d'épines de roses. Ils ont tenté des expériences "classiques" et ont manqué de ne pas s'en relever, à l'instar du DEEP PURPLE. Ils s'en sont quand même relevés avec THE LAST PUFF, où ils interprètent avec une grande sensibilité les chansons des autres, dont SON OF YOUR FATHER d'Elton John. POLYDOR 2334 012.

JEFFERSON AIRPLANE



**ROD STEWARD** / Anglais / chanteur-compositeur / rock et blues / Rod est le troisième des GRANDS chanteurs de rock et blues blancs. Qu'il chante avec Beck, avec **SMALL FACES**, il reste toujours l'artiste complet et ombrageux de ces disques solos. Son meilleur est le **ROD STEWARD ALBUM** qui prouve qu'il sait, non seulement chanter **SES** chansons, mais qu'il peut encore ré-inventer celles des autres dont le célèbre **Street Fightin' Man** de Jagger. On commence seulement à le découvrir vraiment. **MERCURY SR 61 237.**



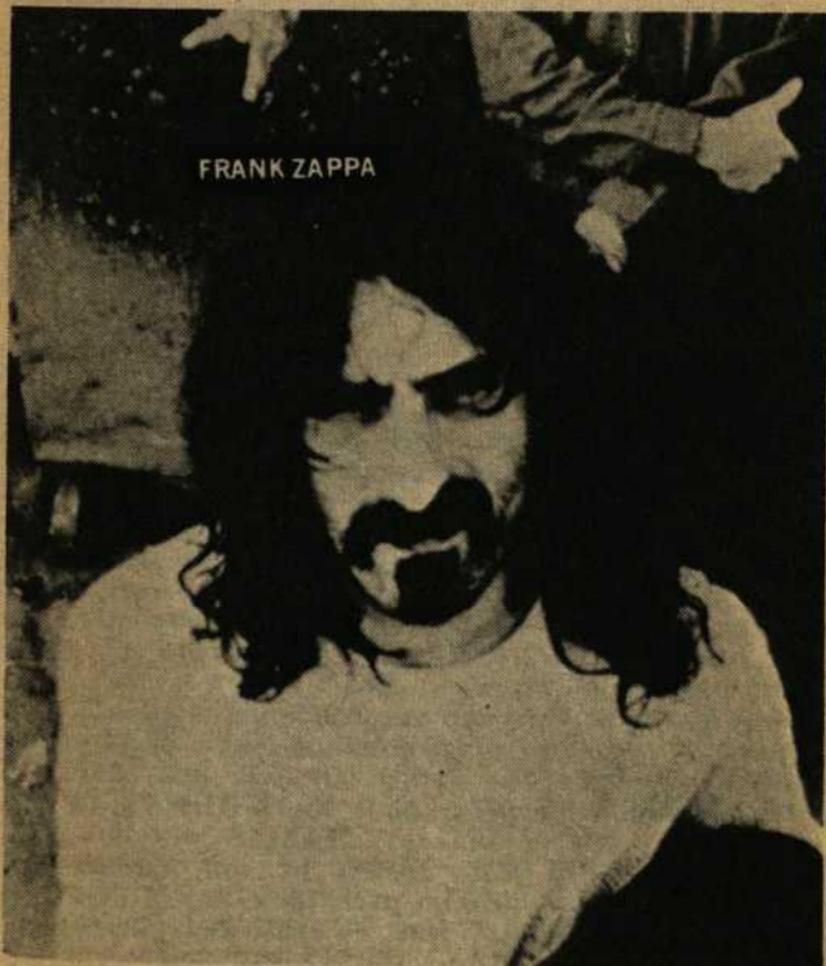
**TEN YEARS AFTER** / anglais / Leo Lyons, Basse guitare — Alvin Lee, lead guitare et chant — Chick Churchill, orgue — Ric Lee, batteries / rock and blues / Virtuoses mais bons bluesmen, ils ont séduit les Américains en 1968 et se sont imposés comme tant d'autres à Woodstock. Ils représentent désormais avec les WHO et le LED ZEPPELIN toute une direction, un peu hystérique, du speed-rock anglais. Une sorte de terrorisme de la vitesse qui trouve sa meilleure expression, pour TEN YEARS AFTER, dans CRICKELWOOD GREEN, DERAM DS-18038.

**TRAFFIC** / anglais / Steve Winwood, claviers — Chris Wood, vents — Jim Capaldi, batterie, piano — Dave Mason, Basse guitare / blues et rock / Ceux qui prétendent que le rock n'est pas une entreprise musicale peuvent écouter TRAFFIC, car TRAFFIC est un groupe rock parfaitement musical. Winwood est un dieu du clavier. Leur second disque, TRAFFIC, contient l'une des plus belles chansons du rock, NO TIME TO LIVE. POLYDOR 543 022.

**TYRANNOSAURUS REX** / anglais / Marc Bolan et Steve Took / Si l'underground existe encore, ce sont EUX l'underground. Ils sont impossibles. Ils chantent comme des canards ayant fait leur conservatoire au Caire. Ils inventent des chansons sans sens, que Bolan interprète avec un vibrato digne d'une vieille chanteuse d'opéra wagnérien. Ils sont un monde tout à fait à part, exaspérant et pourtant fascinant comme un film d'honneur. Leur meilleur disque est leur premier: UNICORN, POLYDOR (BLUE THUMB) BTS-7.

**VELVET UNDERGROUND** / américain / Lou Reed, lead guitare et chant — John Cale, basse guitare, violon électrique, piano / Sterling Morrison, guitares — Maureen Tucker, batteries — Nico, chanteuse / Avec des titres de chansons comme HEROIN ou VENUS IN FURS, on se doute bien que le VELVET UNDERGROUND n'est pas un groupe pour enfants. Quand on sait qu'il fut fondé par Andy Warhol, on a plutôt tendance à ne pas en parler. Puis Nico et Warhol ont quitté le groupe qui continue à faire de la bonne musique. Historiquement, on préférera néanmoins leur premier enregistrement avec Nico et Andy. THE VELVET UNDERGROUND AND NICO, VERVE V6-5008.

**THE WHO / anglais / Peter Townshend, lead guitare — John Entwistle, guitare basse — Keith Moon, batteries — Roger Daltrey, chant / Malgré leur nom, ils sont très connus. Et à Montréal, depuis que les Grands Ballets canadiens ont présenté leur rock-opéra, place des Arts. Denis "Mustard" Vanier prétend que le seul geste VRAIMENT musical de Townshend est d'avoir littéralement cassé sa guitare sur la tête d'Hoffmann, alors sur l'acide, au cours du Festival de Woodstock. H. freaka et pissa sur la foule, tandis que P. attaquait SEEME, FEEL ME, HEAL ME. Cet air est tiré de leur album TOMMY, premier rock opéra de l'univers rock qui ait eu du succès... et probablement le dernier. Ce très beau disque mélancolique est un chef-d'oeuvre. DECCA DXSW 7205.**



**JOHNNY WINTER** / Américain / chanteur guitariste / blues / Quand on vous parlera d'un cowboy qui louche, qui est albinos, qui chante comme une vieille négresse, il s'agira de Johnny Winter, l'un des plus beaux freak de l'univers rock. C'est le seul cowboy, qui louche, qui est albinos et qui chante comme une vieille négresse existant actuellement sur terre (à l'exception de Jérôme Choquette, bien entendu) et c'est extraordinaire. Johnny Winter est l'exacte jointure entre le Blues blanc. Son meilleur disque (mais TOUS sont bons) est, comme par hasard son plus récent: **JOHNNY WINTER AND... AND**, ce doit être cette petite chose qui vous bouleverse quand il interprète une des plus belles chansons de **TRAFFIC**, "No Time To Live". **COLUMBIA C 30221**.

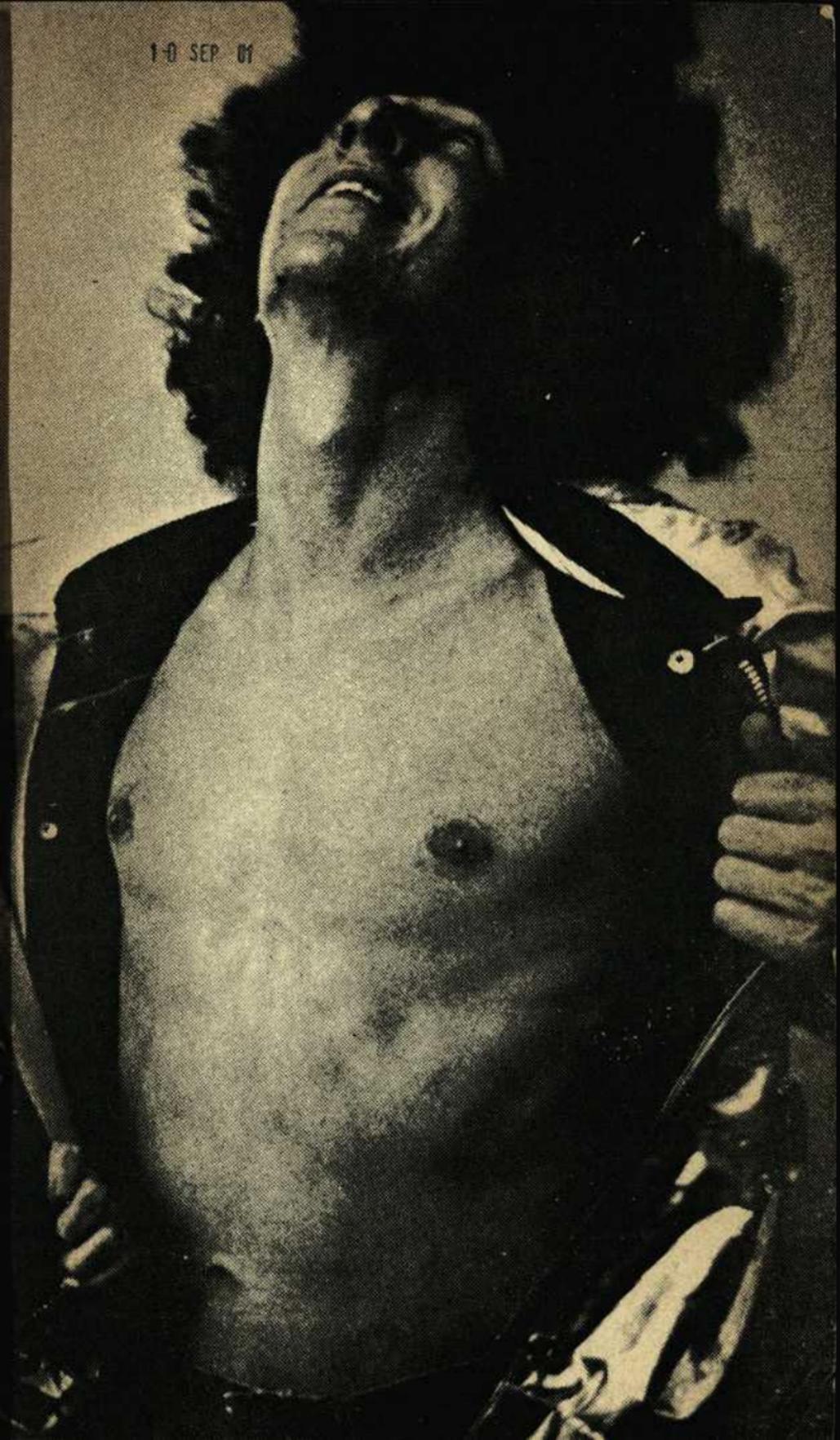
**THE YOUNGBLOODS** / américain / Jesse Colin Young, basse et chant — Joe Bauer, batterie — Banana, piano, guitare et chant / Folk-jazz-rock / Sans atteindre le rang des grandes vedettes, les **YOUNGBLOODS** représentent une bonne synthèse rock de tous les genres de musique américaine. Ils sont charmants, pleins d'humour. Ils sont un bon exemple du rock new-yorkais assimilé peu à peu à l'école de San Francisco. On choisira une réédition de leurs premiers succès, **TWO TRIPS**, **MERCURY SR-61275**.

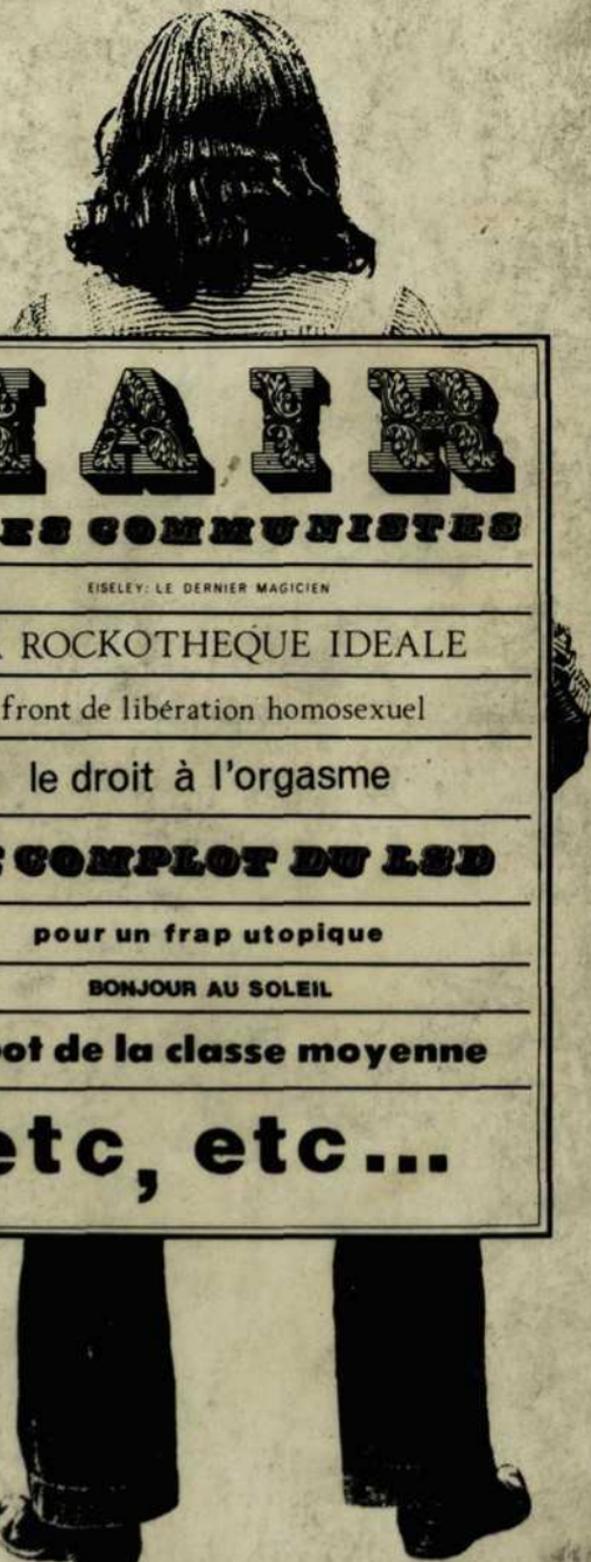
**FRANK ZAPPA** et **THE MOTHERS OF INVENTION** / américain / S'il existe UNE personne sur terre qui puisse jouer de la laideur comme Paganini de son violon, c'est **FRANK ZAPPA** et son groupe **THE MOTHERS OF INVENTION**. Leur premier disque s'appelait **FREAK OUT** et tous leurs disques pourraient s'appeler **FREAK OUT**. Il (et son groupe) sont la satire du rock. Il (et son groupe) sont des musiciens si parfaits qu'on ne sait plus qu'admirer de leur théâtre terroriste ou de leur qualité de musicien. Ainsi, **ZAPPA** a joué avec Zubin Metha et ce n'est pas Zubin qui a gagné. Tout y passe d'un solo de guitare éblouissant à des éternuements harassés. Pour Zappa, on peut posséder **HOT RAT**, **BIZARRE RS 6350**: pour les **MOTHERS OF INVENTION**, vous choisirez **WEASELS RIPPED MY FLESH**, **BIZARRE 2028**. **ZAPPA** et son groupe ont fait école. On leur doit, en particulier, **ALICE COOPER**, groupe rock affilié au Front de Libération des homosexuels.

ESPEREZ



1-0 SEP 01





**H A I R**  
**& LES COMMUNISTES**

EISELEY: LE DERNIER MAGICIEN

LA ROCKOTHEQUE IDEALE

front de libération homosexuel

le droit à l'orgasme

**LE COMLOT DU LSD**

pour un frap utopique

BONJOUR AU SOLEIL

le pot de la classe moyenne

**etc, etc...**